

H.

15729  
( )



MANIOC.org

Bibliothèque municipale de Bordeaux

H. 15329



MANIOC.org

Bibliothèque municipale de Bordeaux

Collec.

Perroyer.

# RECEVEIL

## DE QUELQUES

### MISSIONS DES

#### INDES ORIENTALES,

#### & Occidentales:

# 15729

*Extraict d'aucuns Auertissemens, escrits  
és années 1590. & 1591. par les Peres  
Pierre Martinez, Prouincial de l'In-  
de Orientale, Jean d'Atienza Pro-  
uincial du Peru, & Pierre Diaz,  
Prouincial du Messic,*

Secret.

Jesu

Au Reuerend Pere, Claude Aquauiuu, Ge-  
neral de la Compagnie de I E S V S.

*Traduict maintenant d'Italien en François.*



A LYON,

PAR IEAN PILLEHOTTE.

M. D. XCIII.

AVEC PRIVILEGE.

MANIOC.org

Bibliothèque municipale de Bordeaux

*Don de la bibliothèque de Bordeaux*

R E C V E I L  
D E Q U E L Q U E S

*Privilege du Roy.*

Le Michel Coysard, Vice-prouvincial des Col-  
leges de la Compagnie de Iesus en la Prouince  
de Lyon, permetz (en vertu du Priuilege donné  
à nostre dicte Compagnie par le feu Roy) à Iean  
Pillehotte d'Imprimer, & vendre pour le terme  
de six ans ces nouveaux Aduis des Indes nague-  
res enuoyez, & mis d'Italien en françoys, A Lyon  
ce 30. Nouembre 1593.

M. COYSSARD.



A LYON.  
PAR I E A N P I L L E H O T T E  
M. D. XCIII.  
Avec Privilege.



A DOCTE, ET VER-  
TUEUSE DAMOYSELLE,  
MADAMOYSELLE LOYSE  
de Senectere.

**M**ADAMOYSELLE, estant n'a-  
gueres au Monastier pour trai-  
ter de quelques affaires de no-  
stre College, avec feu Monseigneur du Puy,  
vostre Oncle, nostre liberal bienfaicteur, &  
deuisans ensemble des belles remarques,  
que vous auiez faiçtes en la lecture de  
Plutarque, de Platon, & des autres sem-  
blables Aucteurs, dont vostre Bibliothegue  
est si bien fournie, nous tombames sur le  
propos des merueilleuses Histoires des In-  
des, que ie vous auois donnees vn peu au  
parauant : Si que vous commençastes à  
nous en discourir de telle sorte, qu'il fust  
aisé de cognoistre le plaisir & contente-  
ment d'Esprit, qu'auiez pris à les lire. C'est

4  
pourquoy ce Liuret de semblable argumēt  
& matiere, estant venu entre nos mains,  
nous l'auons mis d'Italien en François, à  
fin qu'en tiriez le mesme profit, que de  
l'autre, & que vous en puissiez enrichir  
les elegants & rares discours, que vous  
(vraye heritiere du scauoir, & eloquence  
de feüe Madame vostre Mere) escriuez  
iournellement, par l'heureuse adresse de  
de ce tant docte & rare personnage, Mon-  
sieur de Talon, Medecin du Roy. Vous re-  
ceurez doncques, s'il vous plaist, ce petit  
present d'aussi bonne volonté, qu'on le vous  
offre, Tandis que nous prierons Dieu,

Madamoyselle, de vous multiplier ses  
diuines graces, nous recomman-  
dant à vos plus feruentes deuo-  
tions.

A Lyon ce 25. Decembre, 1593.





# ADVIS, TIREZ DE QUELQUES LETTRES

DU PERE PROVIN-  
CIAL DES INDES  
Orientales,

*Escrites au R.P. General de la compagnie  
de Iesus, aux mois de Nouembre,  
1590. & 1591.*



Le grand Mogor, ap-  
pellé Echebar ( qui  
depuis neufs ans, ou  
environ, demâda quel  
ques Peres de la Com  
pagnie, & entre ceux,  
qui luy furent accor-  
dez, estoit le Pere Rodolphe Aquaiua)  
maintenant touché de la main de Dieu,  
comme lon peut voir, a faiçt la mesme in-  
stâce par lettres, nous demâdant derechef  
quelques Peres, & ayant escrit à monsieur  
le Gouverneur de Goa pour le mesme ef-  
fect luy a mādé avec ses lettres, vn certain  
Sousdiacre Grec, nommé Leon Grimon,

(q s'en allât en son pays passa par la Court dudiect Mogor) cuidant que par ce moyen il viendroit au bout de son attente. Il a enuoyé quelques presens au susdit Gouverneur, quelques autres à nostre College, & ie ne sçay quoy en particulier au Pere Prouincial. Il voulut quât & quant donner au mesme Soufdiacre cinq mille escus, pour les distribuer aux pauures Chrestiens de la ville de Goa, & luy ayant esté par ce personnage là remonstré, qu'il seroit bon que sa Maiesté les distribuast aux plus necessiteux de son Royaume, respondit qu'il ne le feroit en façon quelconque, parce qu'ils estoient esclaves de Satan. Mais le Soufdiacre luy ayant représenté le peril auquel facilement il tomberoit de perdre la vie, portant sur soy vne si notable somme d'argent en vn voyage si long, lediect Mogor commanda que quelques pierres precieuses luy fussent donnees, avec quelques autres choses d'importance, la valeur desquelles arriua à la somme de deux mil le escus d'or, qu'il peut apporter à ces Chrestiens de Goa: Laquelle aumosne vint si à propos, & en vne telle saison, que ceux auxquels elle fust distribuee, estoient en extreme necessité. Il fit semblablement vne depesche (dont sera parlé cy deffous) au Vice-roy de Cambaye, laquelle contenoit

*Liberalité du Mogor vers les pauures*

en substance; qu'auenant que les Peres ar- *Charité*  
riuaissent en ce Royaume là, il leur fist le *grande*  
meilleur accueil, qu'il luy seroit possible, *vers nos*  
le chargeant en particulier de les enuoyer *Peres.*  
bien accompagnez de Soldats, & leur don-  
nast suffisamment pour faire la despence  
de leur voyage. Et selon qu'a raconté ledit  
soudiacre à nos gens de Goa, ce bon Roy  
a vn grand desir de donner commence-  
ment à bien fonder la foy Chrestienne, &  
a desia gaigné le cœur du Prince son fils,  
& du Connestable general de ses armées.

Le jour de l'Assumption de nostre Da- *Pieté sin-*  
me il fit vne grande feste, mettant en lieu *guliere a-*  
fort haut & eminent, l'Image d'icelle Vier *lendroit de*  
ge, qui luy auoit esté donnée les ans passez *nostre Da-*  
du Pere Rodolphe, & de ses Compagnons, *me.*  
& voulust que plusieurs la baisassent pour  
l'honorer, lesquels puis apres il fist Che-  
ualiers de son ordre. Les principaux Sei-  
gneurs de sa Court voulurent que son Fils  
fust le premier, qui baisast ladicte Image.  
ce qu'il executa promptement, & fort vo-  
lontiers.

Toutes les Mosques de la Cité, où il *Haine con-*  
reside, furent par luy du beau commen. *tre la Loy*  
cement deputees pour seruir d'escuiries *de Maho-*  
aux cheuanx, & d'estable aux Elephans, *met.*  
prenant occasion de l'appareil de guerre,  
qu'il deuoit faire, & maintenant a fait ra-

fer les Alcorans (qui font certaines tours, desquelles leurs Ministres appellent à haute voix, & reclament leur Mahomet) disant que puis qu'on ne se pouuoit seruir des Mosquées pour prier, que lesdictes tours estoient inutiles. Peu de temps apres il voulust qu'on ruinaist dutout les mesmes Mosquées pour la grande auersion qu'il montre auoir de la secte des Mores, & affection grande du saint Euangile.

Lediect Soufdiacre encore raconte, que le nom de Mahomet est autant hay entre les courtisans du Mogor, qu'entre les Chrestiens mesmes: & que desia le Roy n'a qu'vne femme, ayant chassé de son Palais toutes les autres, lesquelles il marie comme l'occasion se presente avec les principaux Seigneurs de son Royaume. Il a faict vne ordonnance, que More aucun ne circonciſe ses enfans masles, iusques à tant qu'ils ayent atteint l'aage de quinze ans, à fin qu'ils puissent choisir la Loy, qui leur sera plus agreable.

*Puissance  
du Mogor.*

Les choses qui appartiennent à la grandeur & puissance de ce Roy, semblent veritablement incroyables. Il est le plus grand Prince de tout l'Orient: Seigneur de neufs cens lieues de terre ferme, assise entre l'Inde & le Gange, & s'estend iusques à la Tartarie, où il y a plusieurs Royaumes, &

Citez

Citez fort peuples, & opulentes.

Le Pere Anthoine de Montserrat, raconte qu'une fois l'accompagnant en certaine guerre qu'il fit, il menoit avec soy cinq mille Elephans de guerre, outre plusieurs autres de charriage, & en tient par tout son Royaume plus de cinquante mille & ce en diuers lieux, pour le seruire & secours de ses armées.

Ceste Ambassade a causé vn grand desir d'aller en ceste mission, non seulement aux nostres, mais encores aux seculiers, & pour icelle furent esleuz deux de nos Peres avec vn frere Coadiuteur; lesquels l'an 1591. arriuerent au Roy, duquel ils furent receus avec vn merueilleux accueil,

*Careffes  
vers nos  
Peres.*

& infinies demonstrations de courtoisies, les logeant en son Palais, leur pouruoyant de toutes choses necessaires tresabondamment, & soudain ordōna de dresser l'Eschole, où fussent enseignez à lire, & escrire en Portugais, les enfans des principaux Capitaines, avec vn sien Fils, & vn sien Nepueu. Mais parce que ces Peres voyoient que le Roy n'estoit pas encores bien resolu de se faire Chrestien, cōme ils s'imaginoient, s'en voulurent retourner à Goa, si ie ne les eusse empeschez, ordonnant expressement au Pere Duarte Leiton (l'vn d'iceux) qu'il ne se bougeast de là. Toutesfois le Pere

Christophle de Vega s'en vint par l'aduis dudiect Pere Leiton son compagnon: lequel ie suis resolu de remander, veu qu'il a esté si fort agreable & bien veu du Roy qu'il ne voulust permettre, qu'iceluy partist sans l'asseurer par serment de son retour. Et parce que les cœurs des Rois sont en la main de Dieu, nous nous resoluons de poursuiure ceste Mission avec perseuerance, & grand espoir de la bonté Diuine: c'est pourquoy maintenât les Nostres s'entretiennent, enseignans les Enfans à lire & escrire en Portugais (comme nous auons desia dict) attendans avec semblable exercice l'occasion opportune de pouuoir traiter avec iceluy des choses de la foy, plus librement, & avec plus grande priuauté, ne le pouuant encore faire, pource qu'il est tousiours accompagné de ses Capitaines,

*Le zele discret requis à la conuersion des ames.*

& d'autant qu'il ne donne ordinairement audiencce à personne, qu'en la presence d'iceux: & la conuersion de ce

Roy estant de tresgrande importance,

il est necessaire d'y

proceder avec beaucoup

de douceur, & de

dexterité.

\* \* \*

Copie

*Copie d'une lettre du mesme Roy de  
Mogor, aux Peres de la com-  
pagnie, à Goa.*

Au nom de Dieu.

*Le haut, & invincible Echebar.*

**A** CEUX qui sont receus en la grace de Dieu, & qui ont gousté son saint Esprit: & aux obeissans à l'esprit du Messie, & qui dressent les hommes au droict chemin du Ciel. Je dy à vous, Peres intelligens, les parolles desquels chacun entend comme de personnes sequestrees du Monde, qui auez quitté tous les honneurs & grandeurs de la terre: Peres qui marchez par les vrais sentiers.

Je fay scauoir à vos Reuerences comme i'ay ouy parler de toutes les Loix du monde, tant des diuerses sortes des Gentils, comme des Mores, horsmis de celle de IESVS CHRIST, qui est la vraye Loy de Dieu, & pour telle cogneüe & practiquee de plusieurs. Et comme ie sens grande inclination à l'amitié & conuersation vostre, ie desire que ceste Loy Chrestienne me soit par vous enseignee. Maintenant vient d'arriuer en ceste nostre Court, & Palais Royal don Leon Grimone (c'est le Souf-  
diacre

*La Loy  
Chrestien-  
ne excel-  
lente sur  
toutes.*

diacre cy dessus mentionné ) personnage de grande reputation, de fort bon discours qui m'a faict la deuë reuerence & hommage requis. Je l'interrogeay de quelques, choses, il me respondit fort à propos, dont & moy, & nos Docteurs fusmes tres-satisfaits & contents. Il m'asseura qu'on trouuoit es Indes plusieurs Peres de doctrine & prudence singuliere. Que si ainsi est, tout aulsi tost que vos Reuerences auront receu ces miennes lettres, elles s'en pourront venir volontiers, & sans crainte aucune en ceste terre, à fin que disputans avec mes Rabins, ie puisse comparer & cognoistre leur sapience, & voir les qualitez differentes des vns & des autres, & l'auantage qu'ont les Peres sur ces miens Cassisi, ou Docteurs, que nous appellôs: & que par ce moyen ils puissent entendre d'iceux la verité. Que s'ils se veulent arrester en ceste Court, ie leur feray bastir des logis, où ils viuront avec plus grand honneur & faueur, que quelconques autres Peres, qui iusques à maintenant ayēt esté en ce pays; S'en voulans puis apres retourner, ie permettray qu'ils s'en aillent avec les mesmes honneurs & dignitez: ce qu'ils doiuent d'autant plus volontiers accomplir, que ie les en prie par la presente, escrite le premier iour de la Lune de Iuin.

*Desir grād  
du Mogor  
à se faire  
Chrestien.*

Comman-



Commandement du haut Mahomet,

grand Roy, & Seigneur de  
la Fostiere.

A T O U S Capitaines, Vice-rois, Gouverneurs, Receueurs & autres Officiers de mon estat, Fay à sçauoir que i'ay beaucoup honoré, & caressé don Leon Grimone, & que ie veux que tous les Capitaines, & autres Officiers de ma Couronne luy fassent tout le mesme: & comme encores i'attens par son moyen & adresse d'autres Peres fort doctes, que i'ay enuoyé querir à Goa, où ie l'ay mandé long temps a pour me les amener & conduire, lesquels comme i'espere, me remettront de mort en vie, avec leur saincte doctrine, comme leur Maistre I E S V S C H R I S T, venant du Ciel en terre resuscita plusieurs morts: ce que à fin que ie puisse impetrer, ie fay appeller des plus doctes & vertueux Peres d'entre eux, desquels ie veux estre informé touchant les poincts de la Loy Chrestienne, & du chemin Royal, par lequel ils marchent droit à Dieu. Et pource ie commande à tous mes susdicts Officiers, de faire audiect don Leon, & aux Peres, que i'enuoye querir, grand honneur, beaucoup de caresses en toutes les villes de mon Royaume, par lesquelles ils doiuent passer, leur  
baillant

Passaport  
tresample  
pour nos  
Peres.

Opinion  
tresbonne  
de IESVS  
CHRIST.

*Charité  
grande vers  
nos gens.*

baillât escorte de Soldats pour l'assurance de tout leur voyage, de ville en ville. Leur pouruoiron t semblablement de tout ce qui leur sera nécessaire, tant pour leurs montures, que pour leurs personnes propres, & autres choses nécessaires, à mes depens. Et seront obligez à me les conduire sains & sauues, sans danger de perdre chose aucune de ce, qu'ils porteront. L'oblige aussi mon Capitaine Canchena de les configner, & mettre entre les mains de mon Capitaine Raizza, lequel avec tous les autres Capitaines fera tout de mesme, iusques à tant, qu'ils arriuent en ma Court. Et commande pareillement au Capitaine Cambaietta surnommé Giabiblica, de leur fournir tout ce qui leur sera besoing tât pour venir que pour s'en retourner. Et enjoins aux Officiers de mes douannes de n'exiger, ou demander chose aucune desdicts Peres pour leurs hardes, les laissant passer exempts de toutes sortes de peages: & que tous les susdicts se gardent bien de contreuenir à ceste mienne ordonnance, ne molestant lesdicts Peres, soit en leurs personnes, soit en leur bagage. Que s'ils se lamentent de vous autres Officiers, en façon quelconque, ie vous feray punir rigoureusement, & mesme trancher la teste. Pource ie commande que tout ce qui

est

est contenu en ce mien Edict soit accompli de point en point, tant pour le regard de leurs personnes que de leurs hardes, à fin qu'ils puissent passer franchement par toutes mes villes sans payer aucune gabelle & soient bien accompagnez de bonne & seure garde tout le lóg de leur voyage. Doncque de Cambaietta seront conduicts iusques en la ville d'Amadabad, & de là à celle de Paian, & d'icelle à Gelu, de Gelu á Guipar, de Guipar à Bicanel, d'où ils viendront à Bitasser, de Bitasser à Multum, & de Multum à Labor, lieu de nostre residence; & c'est le chemin que i'ordonne ausdicts Peres pour me venir trouuer, lesquels (comme i'espere en Dieu) arriueront en bonne santé en ceste mienne Court, où ils seront receuz & de moy, & des miens comme leur estat & merite requiert.

*Le chemin  
qu'ils doi-  
uent tenir.*

*De la Mission d'Ethiopie.*

Pour la consolation des deux Peres, qui sont encores viuants en Ethiopie apres la mort du Pere Naugez, Patriarche & des autres cōpagnons, qui depuis maintes années en çà furent enuoyez au mesme Royaume: & pour l'aide aussi, & soulas des Chrestions, qui sont là, desquels il y en a douze cens capables pour receuoir la sainte

*Deux Peres  
faits  
prisonniers  
des Mores.*

saincte Communion: l'on mandoit encore maintenant deux autres Peres, mais ils furent faits prisonniers des Mores en la coste d'Arabie, & cependant qu'on traictoit de les faire rachepter, vn Turc Cassise, s'opposa (ayant esté premierement deliuré des prisons des Chrestiens) disant que le prix de leur rançon estoit trop petit, parce que luy seul ayant payé quatre mille escus, il n'estoit pas conuenable que pour deux Prestres l'on n'en payast seulement que neufs cens: ainsi les fit-il mener en vne contree à trois iournees de Mecca: & ores sont en la puissance d'vn Seigneur Turc, qui les traicte assez doucemēt, leur dōnant liberté de dire l'office Diuin avec la Messe, & de se pouuoir promener par vn iardin. Ils trouuerent en la puissance du mesme Seigneur dixhuit esclaués Chrestiens, que leur Maistre permet de communiquer ensemble avec les autres pour leur consolation. Il est fort difficile (comme ils disent) de racheter les nostres. Il faut ce nonobstant chercher tous les moyens de leur deliurance, offrant à leur Maistre vn des principaux Turcs, qui fut prins dans vne nauire venant de Mecca, lequel pour cest effect nous a esté baillé du Seigneur Vice-roy qui nous presente encore de l'argent, si nous en auons affaire.

*Charité  
du Vice-  
roy pour  
leur deli-  
urance.*

Du

*Du Japon.*

**N**Ous auons eu bonnes nouuelles de l'accroissement des Chrestiens du Japon, parce qu'au milieu de tresgrands trauaux, exils, volleries, & embrasemés des Eglises, que sous la tyrânie de Cabaquondono les Chrestiens & les Peres de la Compagnie y souffrent, l'Edict publié contre eux sur peine de la vie, la Diuine bôté touche merueilleusement le cœur de ces patures Gentils, & particulièrement toute la Noblesse, pour entrer en la porte de leur salut. Parquoy depuis Octobre de l'an 1589. iusques à celuy de l'an mil cinq cens quatre vingts & dix, lon a baptizé vingt mille cinq cens soixante & dix personnes : entre lesquelles sont plusieurs Seigneurs & autres gens d'authorité : & le Japon est à ceste heure fort bien disposé pour faire vne grande conuersion, s'il plaist à Dieu nostre Seigneur que le Tyran s'appaise, comme lon espere par le voyage du Pere Visiteur, qui est sur son depart pour l'aller trouuer à Meacque, d'où Cabaquondono luy auoit enuoyé deux Gentils-hommes, l'vn Chrestien, l'autre Gentil, avec quelques nauires pour l'accompagner, leur commandant de le bien traicter par les chemins.

*Grand  
nombre de  
Gentils ba  
ptizez.*

*Copie d'une lettre de Don Michel, Ambassadeur de Don Protais, Roy d'Arima, & de Don Barthelemy, Prince d'Omura, à l'heureuse memoire de Gregoire treziesme, escrite à Don Tentomio, Archeuesque d'Euora.*

*Arriuee  
des Prin-  
ces Iapo-  
nois en  
leur país.*

**N**OSTRE bon Dieu (Illustrissime & Reuerendissime Seigneur) nous a conduicts à la fin desirée de nostre pelerinage, & ramenez en ce Royaume du Japon en tresbonne fanté. Nous arriuasmes au port de Nangasachi le 21. de Iuillet, l'an 1590. avecque le Pere Visiteur de la Compagnie de I E S V S, & autres seze tant Peres, que Freres de la mesme Compagnie, qui auons tous esté receuz de tous les Chrestiens, & en particulier de noz Meres, & Parens, avec si grande allegresse & tel contentement, qu'on ne scauroit escrire. De sorte que, iusques aux Payens, l'on nous a fait tresbonne chere, demeurantz tous estonnez de nostre heureuse arriuee. Or quant à l'estat, auquel se retrouve ceste nouvelle Chrestienté, vostre Seigneurie illustrissime l'entédra plus particulièrement par les lettres du R. P. Visiteur: Je vous diray seulement, que la persecution semble quasi du tout assoupie, & que

ces

ces Royaumes sont maintenant plus disposés pour se conuertir à nostre sainte foy, d'autant que Cabacondono s'est emparé & rendu Maistre absolu du Iappon par vne victoire gaignee de huit Royauxmes, qui ne le vouloient recognoistre; tellement que si Dieu l'inspire à se faire Chrestien, ou pour le moins à fauoriser aux Chrestiens, nous ne pouuons esperer qu'une grande conuersion des Gentils. Nous allons ensemble avec le Pere Visiteur, appellez de Cabacondono, & esperons que la comodité se presentera, de luy raconter par le menu les merueilles, & choses singulieres de l'Europe, que nous auons veuës de noz propres yeux, & principalement celles, qui appertienent au culte Diuin: de toutes lesquelles nous sommes si bien pourueus que s'il nous veut donner audiëce, nous les estimons suffisantes pour le conuertir, moyennant la grace de Dieu, Et en particulier si nous luy discourons de la bonne affection & courtoysie, dont vostre Seigneurie illustrissime vis en nostre endroiçt, pour laquelle avec vne perpetuelle obligation, nous luy rendons graces infinies tant de nostre part, que de celle de noz Meres & Parentz, voire encores de toute ceste Chrestienté: laquelle se resiouit infiniment des deux rares tableaux

*Cabacondo  
no souuerain  
du Iappon.*

*Fruict esperé  
des choses  
veuës.*

& autres preséts tresriches que vostre Seigneurie illustrissime luy enuoya: & certes ce sont biē les mieux faictz & plus beaux que iusques à present l'on aye veu au Iappon. Dom Protais d'Arima, & Dom Mansio d'Omura, mon Cousin, se portent fort bien, graces à Dieu, avec leurs estatcz, & dignitez plus prosperes que iamais, & en eux fleurit la foy Chrestienne: Lesquels se sont extremement resiouys de nostre retour, & ne peut-on expliquer le contentement, qu'ilz ont montré d'en auoir. Les Parens de Dom Mancio & sa Mere, son Cousin, & son Oncle au Royaume de Fiunga, sont pareillement fort desireux de la propagation & accroissement de la Sainte foy en leur Royaume. De mesme volôté voit-on les Peres & Meres de Dom Martin, & de Dom Iulian en ce Royaume de Figen. Je n'ay autre pour maintenant. Parquoy (comme i'ay dict) nous nous en rapportons, à ce qu'en escript le Pere Visiteur: Ioint qu'il n'est pas bien seant de raconter ce qui concerne nostre gloire, & le fruit, qu'on va cueillant de ce nostre retour. Nostre Seigneur vueille assister à la dignité & estat de vostre Seigneurie Illustrissime, & la vueille augmenter longuement. Et comme nous sommes tous d'un mesme cœur & amour enuers icelle, ainsi

Dom

*Modestie  
chrestien-  
ne.*



Dom Mancio, Dom Martin, & Dom Iulian n'ont rien autre de nouveau pour luy escrire: & supplient vostre Seigneurie illustrissime qu'elle se daigne de recevoir ceste mienne lettre à leur nom. Du port de Nangafachi le quatriesme d'Octobre, mil cinq cens quatre vingts & dix.

*De vostre Seigneurie illustrissime  
filz & Seruiteur,*

DOM MICHEL.

*Copie d'une autre lettre du mesme Dom  
Michel au P. Pierre Fonceca, de la  
Compagnie de I E S V S.*

Reuerend Pere en nostre Seigneur I E S V S CHRIST.

P A X C H R I S T I & c.

**P**VIS que nostre Seigneur nous a fait si grand grace, que de nous conduire au fin desiré de ce nostre pelerinage, estans arriuez en ces Royaumes du Japon sains, & sauues, apres la course de neufs ans, que nous auons demeuré par les chemins despuis nostre despartement: Il n'est pas raisonnable que nous nous oublions de V. R. au milieu de nos allegresses, car nous

*Retour des  
Iaponois  
apres le  
voyage de  
neuf ans.*

*Ioye in-  
croyable  
de leur ar-  
riuee.*

ſçauons bien, & moy & les aultres, qu'vne bonne partie dicelles vous en doit eſtre attribuee : L'amitié qu'elle a monſtree & à moy, & à mes Compagnons tout le temps, que nous fuſmes en la maiſon profeſſe de Rome, me rend certain de la ioye & plaifir, qu'elle peut receuoir avec tout le demeurant des Peres, & Freres de delà entendant l'heureuſe nouvelle de noſtre arriuee au Iappon, & de l'extreme allegreſſe, & contentement avec lequel nous fuſmes receuz non ſeulement des Peres, & Freres de la Compagnie, qui ſont en ces quartiers, mais encores de tous les Iapponois, & plus particulièrement de noz Meres, & Parens: & (qui plus eſt) des meſmes Payens. Parce que tant les vns, que les autres ne penſoient pas que deuſſions iamais retourner en ce Pays, lors que nous nous en partiſmes avec le P. Viſiteur, dont voyans qu'ores ſommes arriuez non ſeulement en ſanté, mais encores hômes faiçts, en eſtans partis ieunes enfans, & en tout ſi heureux, & chargez d'honneur, & de faueurs, que receumes de noſtre S. Pere, des Cardinaux, & Prelatz de la Saincte Eglise: de la Maieſté Catholique, de pluſieurs autres Princes, & Seigneurs de l'Europe, & ſpecialement de toute la Compagnie, Ils ſont tous emerueillez, & beaucoup

coup edifiez de l'amour & affection avec laquelle on nous a traictez en ce pays là, & du fort heureux & conduicte que le P. Visiteur feict, lequel avec si grand soing nous guida lors, & maintenant nous a ramenez en ces Royaumes du Iappon en sauueté, par la grace de Dieu.

Les nouvelles, que nous vous pouuons donner sont, qu'à present nous nous retrouvons en ce port de Nangasachi, prests pour partir dans peu de iours pour aller à Meaco avec le P. Visiteur, qui s'en va à Ca-

*Ambassade  
de vers Ca  
bacodono.*

bacondono par commission du Viceroy des Indes, avec vn tresriche present, qu'il luy porte de sa part. Nous esperons en nostre Seigneur que par l'arriuee dudict Pere, & la nostre, Cabacondono remettra en autorité les Peres & tous les Chrestiens plus heureusement, qu'ils n'estoient au passé, par les signes que desia nous en auons. Car luy entendant la venuë dudict Pere Visiteur, de son Ambassade, du present d'vn tresbeau cheual, qu'il luy doit dōner de la part du Viceroy, s'en resiouit fort, & soudain fit equipper des nauires, où s'en viennent quelques personnes de marque pour receuoir, & conduire au Meaque ledit Pere. Arriuez que les nauires seront, nous partirons tout aussy tost pour le dict Meaque, qui est loing d'icy,

où nous sommes, quatre vingts & dix lieues qui font deux cents soixante dix mille d'Italie. Le Iappon est aujourduy plus disposé pour receuoir la sainte foy qu'onques il n'a esté. Car estant à ceste heure Cabacondono Seigneur souuerain, & vniuersel de tout le Iappon par le moyen d'une grande victoire, qu'il a rapportee n'a gueres du Bando, derniere partie du Iappon: ayant assubiecty huit Royaumes, qui ne le vouloient point adouuer pour leur Seigneur & Maistre, si Dieu l'illumine ou de se faire Chrestien, ou pour le moins de favoriser aux Chrestiens, laissant de les persecuter comme il a fait ces annees passees, nous pouuôs attendre que ceste Gentilité viendra à la vraye cognoissance de son Createur. Le P. Visiteur escrit plus par le menu les nouuelles de toutes choses en particulier, & pour ce en ceste mienne ie ne diray autre, sinon que nous commencerons bien tost à tirer quelque fruit de ceste si longue iournee, racontans à tous ces Chrestiens, & Gentils les merueilles & grâdeurs qu'auons veüs de nos yeux, & touchees au doigt, tant en la ville de Rome, comme aux aultres endroits de l'Europe. Car de tout ce que nous leur discourens, ils reçouent vn merueilleux goust & contentement, & y adioutent

*Cabacondo Souuerain de tout le Iapon.*

*Le fruit du long voyage des Prince Iapponois.*

adioutent grand foy, s'asseurans de tout le reste, que iusque à maintenant ils auoyent ouy de la bouche des Peres, & se persuadans que puis que nous sommes de ce pays, nous ne leur raconterions choses, qui surpassassent celles du Iappon, si à la verité elles n'estoiēt meilleures. Ils croyent semblablement aux choses diuines & ceremonies ecclesiastiques, que nous leur racontons, prenant beaucoup plus de plaisir de les entendre & se confirmants d'auantage en icelles par le tesmoignage & rapport de ceux, qui les ont veuës cōme nous. Autre chose ne se presente, q; de me bien

recommander aux saincts Sacrifice de V. Reuerences. le 8.

d'Octobre, 1590. de

Nangasachi.

\* \* \*

De V. R. filz, & Seruiteur,

DON MICHEL.

B 5

*Copie d'une lettre (escripte en langue Iap-  
ponoyse, avec l'interpretation en  
Portugoyse) de Dom Protais,  
Roy d' Arima,*

A Sixte, Pape cinquiesme de ce nom:  
Audeffus de laquelle estoit escript,

*Lettre de Dom Protais Roy d' Arima, à la  
Saincteté de Sixte cinquiesme.*

Et le tittre du dedans avec  
le reste estoit tel,

Au grád, & tressainct Pape Six-  
te cinquiesme, lieutenant en  
terre du Roy du Ciel, Dom  
Protais Roy d' Arima en tou-  
te reuerence luy offre la pre-  
sente.

**T**RESSAINCT Pere, de tous les  
Chrestiens chef souuerain. Sur le se-  
ziesme iour de la fixiesme Lune, qui fust le  
21. de Iuillet de la presente annee 1590.  
arriua le P. Visiteur de la Compagnie de  
I E S V S, avec Cingua Dom Michel, mon  
Cousin, Dom Mancio, & autres leurs  
compaignons, qui furent á Rome de no-  
stre

stre part, pour mettre leurs testes sous  
 les pieds de vostre Saincteté. Du retour  
 desquels i'ay senty autant d'allegresse que  
 si i'auois acquis mille Automnes, & dix  
 mille autres ans de vie. Dom Michel m'a  
 raconté les honneurs, & faueurs, qu'il à  
 receu de vostre Saincteté; du Roy Philip-  
 pe; & autres Princes Chrestiens de l'Eu-  
 rope, dequoy ie les remercie de telle af-  
 fection, que ie ne la pourrois declarer au-  
 cunement par lettre. Il m'a semblablement  
 rendu celle que vostre Saincteté s'est dai-  
 gnee de m'escire, me faisant en icelle ce-  
 ste grace & honneur que de m'enrouller  
 au nombre des Roys Chrestiens. Il a quant  
 & quant porté le sainct boys de la vraye  
 croix, l'estoc, & le chapeau, que vostre  
 Saincteté a coustume d'enuoyer aux Rois,  
 & Princes Chrestiens: lesquelles faueurs sont  
 si grâdes, & ie les prise tant, que i'ay deli-  
 beré de cōseruer les susdictes choses pour  
 vne perpetuelle memoire, & principal  
 thresor & ornement de ma posterité. Et  
 cest honneur estant tel, que outre qu'il est  
 le plus sublime, que ie pourrois oncques  
 receuoir en ce monde, il resulte encores,  
 & redonde au bien de l'autre vie. Et pour  
 me conformer à ce que vostre Saincteté  
 ordonne en sa lettre, & selon que meri-  
 tēt telles graces, & faueurs tant signalees,  
 i'auois

*Humilité  
 singuliere  
 des nouue-  
 aux Chre-  
 stiens  
 vers le  
 Sainct Sie-  
 ge.*

*Present  
 du Pape  
 Sixte V.  
 au Roy  
 d'Arima.*

*Il differe  
prudem-  
ment de  
les re-  
cevoir  
avec la ce-  
rimonie  
requisse.*

i'auois résolu de receuoir les susdictes choses avec la plus grand feste, & solennité qui se pourroit faire en mon pays: mais à cause de la persecution, que Cabacondono, Seigneur vniuersel du Iappon, a faite depuis trois ans en ces quartiers aux Peres & Chrestiens, le P. Visiteur a esté d'auis que cela fust differé iusques à son retour du Meaco, où il va visiter ledict Cabacondono avec vn Ambassade, qu'il fait de la part du Viceroy de l'Inde: estimant que si ie faisois premieremēt telle solennité en ma terre ie pourrois donner occasion audict Cabacondono de se fort irriter, & facher contre moy, c'est pourquoy ie n'ay peu iusques à maintenāt executer ce mien grād desir, qui estoit de receuoir avec tout l'honneur & reuerēce possible, les susdictes choses; mais si tost que le P. Visiteur sera de retour, ie les receuray tres humblement & me les mettray sur la teste avec vn indicible contentement. I'ay encor entendu le grand moyen que la Saincteté vostre a donné pour l'entretienement des Peres, des Seminaires, & des Eglises, dōt nous auons esté si ioyeux, & consolez, que noz cœurs en tressaillent d'allegresse, entendant que puis que elle ietté les yeux sur ceste nouvelle Chrestieté du Iappon, il ne se pourra faire qu'elle n'aille bien auāt. Et pour tout cecy

*Liber ali-  
té de Six  
te vers les  
Peres, &  
Semina-  
res du Iap-  
pon.*



cecy moy en particulier remercié infiniment V. Saincteté: aiant ferme esperance que ce sera occasion que nostre sainte loy s'augmentera, & dilatera amplement par tous ces Royaumes du Iappon.

En ceste grâde persecution, que Cabacōdono esmeut, nous nous sommes tous veus en extreme perplexité & trauail, & moy mesme en particulier, qui contre l'ordonnance, & commandement d'iceluy, receuz & retiray la plus grand part des Peres dans mes terres où ils sont encores, m'exposant par cecy au danger euident de ma ruine toutale, & de mō estat aussi: Mais comme les Peres n'auoyent autre remede & comme Seruiteurs de Dieu estoyēt tous deliberez de mourir au Iappon, & de n'abandonner ceste Chrestienté, il m'a semblé raysonnable, de m'exposer au hazard pour le seruite de nostre Seigneur. Lequel avec sa paternelle prouidence non seulement m'a deliuré iusques à ceste heure des perils; mais m'a fait prosperer entre vne infinité de Seigneurs Gentils, estans perdus, & ruinez en ce temps mesme, dont est acreuë la foy: & confiance en Dieu des Chrestiens Iapponois, & maintenant avec la legation du P. Visiteur à Cabacondono, nous auons tous certaine esperance que lon mettra fin à ces troubles, & persecutions

*Charité si  
gnalee de  
Dom Pro-  
tais.*

*Dieu pre-  
serue les  
siens, où  
les autres  
perissent.*

tions, & cōme iufquesà maintenant elles  
 ont eſtè vne bōne preuue de ces nouueaux  
 Chreſtiens, ainſi i'efpere en noſtre Sei-  
 gneur, qu'il s'en enfuiura grand accroiffe-  
 ment de la conuerſion des Iapponois. Et  
 d'autāt que V. Saincteté entendra le reſte  
 par les lettres du ſuſdiēt P. Viſiteur, ie fi-  
 ni la preſente, mettant avec toute humilité  
 ma teſte ſous vos ſainctſ piedz : Et eſcry  
 cecy avec la reuerance, & ſubmiſſion deuē  
 à V. Saincteté. Du neuſuieſme an de

l'Era, appellé Tenſcio, le dixief-  
 me de la huitiefme Lune,

qui eſt le vingtdeux-  
 iefme de Sep-

tem-

bre de l'an

1590.

\*

*Leſté aux pieds de V. Saincteté*

*Arimano Scieurino Daibu Dom*

*Protasio.*

*Copie*

*Copie d'une autre l'ettre, escripte semblablement en langue Iapponoise, avec la mesme interpretation en Portugois, de Dom Sancio, Seigneur d'Omura, au Pape, Au dessus de laquelle estoit,*

Lettre de Dom Sancio, Seigneur d'Omura à la saincteté de Sixte cinquiesme, Et le tittre de dedans estoit tel.

*La presente soit donneé au grand, & tressainct Pere Sixte cinquiesme, lequel humblement s'adore comme Vicaire de Dieu.*

### Tressainct Pere.

**C**ESTE presente année 1590, est retourné Cingua Dom Michel, cousin du Roy Dom Protais, & mien aussi, avec ses Compagnons, lequel au nom du mesme Roy d'Arima & de Dom Barthelemy, mon Pere, fut les ans passéz à Rome par le conseil & adresse du Pere Visiteur de la Compagnie pour, rendre obeissance à V. Saincteté: Du retour duquel nous auons prise vne extreme consolation, entendants les grands hōneurs & faueurs, qu'il à receu d'icelle, & par son commandement, de tous les autres Roys, & Princes Chresttiēs: & de la protection, & cure paternelle, que

*La Libera  
lité de Six  
te V. est  
recomman  
dee.*

fa



de tout le Iappon, a faicte contre les Peres, & Chrestiens de ses quartiers. le temps propre & commode ne s'est point encores presenté pour receuoir les choses susdictes avec la solennité, & feste, que ie deliberois de faire. Ainsin a il semblé bon au P. Visiteur, & à moy pareillement de dilayer le tout iusques au retour dudict P. qui est maintenant en chemin pour faire l'Ambassade, & donner quelques presens de la part du Viceroy à Cabacondono: Dont nous esperons que la paix sera renduë à ces pauures Chrestiens, attendu qu'iceluy se monstre ia bien r'adoucy par le moyen de ceste legation. Et pource que de tout ce que i'ay fait durant ceste mauuaise saison pour le seruice de nostre Seigneur & soulagement des Peres, entretenant vn bon nombre d'iceux en mes terres, exposant pour cela ma personne, & mon estat en danger: & du reste qu'en toute ceste persecution m'est aduenü V. Saincteté le scaura par les lettres des mesmes Peres, Je feray fin, mettant bien humblemēt les pieds de V. Saincteté sur ma teste, & demandant sa sainte benediction, P'escris la presente avec reuerence & humilité deuë à V. Beatitude, le neuuiesme an de l'Era, dicte Tenscio, le dixiesme de la l'huitiesme Lune, c'est le vintg deuxiesme

*Il en delaye sagement la reception solennelle.*

*Admirable Charité vers les perseue-rez.*

de Septembre , de l'an mille cinq cens quatre vins, & dix.

*Avec les mains hauffees en toute reuerence i'of-  
fre ceste lettre aux pieds de  
Vostre Saincteté.*

*Omura Scim Paciro Nobu, Ache  
de Sancio.*

---

*Extrait d'une lettre du P. Alexandre Va-  
lignan, Visiteur, au Pere Recteur  
de Manile, aux Isles Philip-  
pines, escrite le 18.  
de Feurier,  
1591.*

**C**HOSE aucune de nouveau ne s'est  
presentee touchant le Christianisme  
& affaires de nostre Compagnie, depuis le  
dernier aduis, que ie donay à V. R. de l'e-  
stat de nostre persecution. Les empeche-  
ments furent pour cela bien diuers, adue-  
nus par la guerre. Dont ie ne me suis peu  
trāsporter au Meaco : & suis nonobstāt en  
chemin, & me treuue desia au port de Fio-  
go vintcinq, ou trēte lieuës distāt du Mea-  
co. Les quatres Seigneurs Iapponois reue-  
nus de Rome, s'en viennent avec moy  
&

& quelques vingt Portugoys, incertains du succès de l'ambassade. Parce que iusques à maintenant Cabacondono a montré peu d'affection de permettre, qu'on puisse prescher l'Euāgile, & s'arrester d'auantage au Iappon: neantmoins nous esperons que par le moyen de l'ambassade, que nous luy deuons faire, sa rigueur se pourra mitiguer, & adoucir. Et à tout euenement nous nous fions que Nostre Seigneur favorisera tousiours ceste sienne nouvelle Eglise. Et de nostre part nous sommes tous resolu, avec la grace de Dieu, de mourir plus tost que de l'abandonner, Quant au succes qui s'en ensuiura, V.R. en fera aduertie.

*De la Mission de la Chine.*

**L**Es deux Peres, qui s'en retournoient en leur College de Macao, ayant esté chassés de la Chine ( & auquelz par la Diuine prouidence & protection de Dieu fut permis de se transporter de Sciauchino à Sciaucheo, ville enclauée dans la Chine plus de trente ou quarente liēues ) escriuent qu'ils se treuent bien là, & qu'ils y font les biēs venus des Chinois, avec esperance de faire plus de fruiet en la conuersion des ames, qu'ils ne faisoient aux deux

autres citez de Cautó, & de Chiauchino, quoy que plus grosses, & plus marchandes. Les autres troys Peres, qui apprennent la lāgue Chinoise en Macao, s'appliquent à tel exercice avec grand courage & prouffit, à ce que quand il plaira à la Diuine bonté leur ouurir le chemin à ceste mission, ils puissent estre plus habiles, & propres pour aider les deux Peres susnommez,

*Des Missions du Peru.*

**L**A Prouince du Peru est diuisee en six Colleges de la Compagnie, troys Residences, & quatres Missions; & là se tiennent cent quatre vingtz & sept des nostres, qui par la grace de Dieu sont tresbien employez, comme plus amplement on peut voir aux Annales de ceste annee, que nous vous auons iamandes selon la coustume nostre.

*Charité  
vers les  
prison-  
niers en  
temps de  
famine.*

En la ville de Lima du temps qu'elle estoit si fort affligee de la cherté, qu'aucuns principaux d'icelle n'auoiēt souuēt du pain pour manger; & aux autres est souuent aduenü qu'aucuns sont allez par la ville comme chiens affamez rongens les os, qu'on auoit iettés à la rue, les Prisonniers ont esté visitez tous les iours, non seule-  
ment-



ment leur donnant le pain spirituel avec les Confessions, exhortations, & sermons : mais aussi les escoliers de nos Classes portans la viande corporelle à plus de trente personnes leur seruant à table, ce qui se va tousiours, par la grace de Dieu, continuant. Vn More, qu'on deuoit exécuter par iustice, fut baptizé en la même prison. Vn autre, qui cependant qu'on le menoit au gibbet, vomissoit infinis blasphemes, estant tousiours plus obstiné, Finalement sur l'eschelle fut touché du Saint Esprit par l'entremise d'un de nos Peres, qui tâchoit de le conuertir : & se cōfessa avec vne extraordinaire contrition de ses peches. Lon n'a pas recueilly moins de fruiçt de la doctrine Chrestienne, qu'on faiçt aux enfans Mores, & autres personnes tous les Dimanches : Dautant que par icelle on empesche de cōmettre plusieurs offences contre Dieu nostre Seigneur. Quelques vns des nostres s'en vont en certains lieux, où vn tresgrand nombre du peuple s'assemble pour dancer, & passer son temps, & par consequent pour boire & manger : & là faiçt on la Doctrine Chrestienne avec quelques exhortations, de telle sorte que ceux, qui s'estoient congrege z pour baller, disent avec grande edificatiō, de tous leurs chappelets, les ganeux en

*Criminelz  
assistez au  
supplice.*

*Fruiçt de  
la Doctri  
ne Chre-  
stienne.*

terre & recitent la doctrine Chrestienne avec vn grand ressentiment spirituel.

Du College de Saint Martin tous les iours de feste on s'ë va au port pour y prescher aux gens qui se treuvent là. Lon ne manque de visiter les esclaves, & forçats de galleres avec leur grand proufit, & consolation. En vne mission qu'vn Pere de ce College fit lon treuua en certain lieu

*Dieu fait  
grand gra  
ce à deux  
vieilles.*

vne vieille femme Indienne, qui auoit plus de cent ans, & confessée qu'elle fut, le iour suyuant passa en vne meilleure vie. Le sèblable aduint à vne autre beaucoup plus agee que la susdite, de sorte qu'elle estoit encores sourde, & muette, & s'estant confessée par signes, finit avecque la confession sa penible vieillesse.

*Les In-  
diens pro-  
curent d'e-  
stre cate-  
chisez.*

Quelques Indiens Infidelles, appelez Eunuches, manderēt dix des leurs en la ville de Cusco, distāte trēte lieuës, pour demander que quelques vns des nostres les allassent catechiser, & baptiser: Cependant que cela se procuroit, vn de ceux qui estoient venus, tōba malade, lequel ayant esté instruit, & receu le baptesme, le iour apres changea ceste terre avec le ciel, si autre offēce ne l'empescha, commise depuis qu'il fut baptizé. En ce College aussi de Cusco on a fait vne mission en la Prouince des Aimares, qui a esté à la tresgrand gloire,

re, & seruice de Dieu, pour l'extreme necessité, où ces gens là se treuuoient. Et l'occasion de ceste necessité fut, que nostre Seigneur leur ayant mandé l'an au parauant la peste, à ce q; par ce chastiment rigoureux ils s'esueillai fient du sommeil de peché, auquel ces pauures gens estoient embourbez, iceux neantmoins conuertirēt ce remede au dommage & ruine de leurs propres ames: par ce que voyants que les Espagnols, qui viuoient entre eux, n'estoient aucunement attains de contagion, & que plusieurs des leurs en mouroient, Satan leur donna à entendre, comme à gens foibles & peu contans en la foy, que le Dieu des Espagnols garantis de peste n'estoit pas le leur, & que ce chastiment n'estoit pour autre que pour leur faire cognoistre la faulte, qu'ils auoient commise, quictant leurs propres Dieux anciens, ce que les Espagnols n'ayant point fait, adorans tousiours vn mesme Dieu sans iamais le laisser, viuoient pour cela sains, & gailards. Dont le Diable concluoit, que puis que ils estoient certains que leur Dieu, & celuy des Espagnols n'estoit pas le mesme, abandonnant celuy des Espagnols, ils deuoient retourner à faire sacrifices au leur ancien, & chercher de l'adoucir par presens, & autres telles choses. A quoy ser-

*La peste  
n'afflige  
que les  
Payens.*

*Ruze de  
Sathan.*

*Magiciens  
Ministres  
du Dia-  
ble,*

uient encores beaucoup de Magiciens, qui par diuerses faussetez, & mensonges s'efforçoient d'attirer le peuple vne autre foys à l'idolatrie, & luy arracher des mains or & argent, donc quelques vns disoient que la peste estoit parmy eux si allumee, & menassant qu'aucun ne resteroit en vie s'il ne luy offroit or, argent, & autres dons semblables: les autres disoient que l'Inga, iadis Roy du Peru, fort irrité leur auoit dict que par son ordonnance, & commendemēt ceste maladie estoit aduenue: les autres apportoient d'autres bourdes, tellement que les pauures Indiens estoient forcez non seulement à de rechef offrir aux Idoles tout ce que ces Sorciers demandoient: Mais aussi furent-ils persuadez de ne mesme tenir chose aucune en leurs maisons de celles, dont les Espagnols vsoient: ne qu'ils entendissent Messe, sinon par maniere d'acquit, & que quand le Prestre monstreroit l'hostie, ils frappassent leur poiſtrine de la main gauche, & qu'ils n'adorassent la croix. Et croyants qu'en cecy consistoit leur remede, osterent de leurs maisons les Images, les croix, les chandelles benistes, les chappellets iusques aux chappeaux, soulliers, & autres vestemens faiçts à l'Espagnolle, desquelz ils se seruoient: Et telle cecité alla si auant que

*Cecité des  
Infideles.*

que les habitans d'une contree toute entiere s'en allerent en vne montaigne, pour y faire vn sacrifice solénel de plusieurs animaux. Sur ces entrefaictes arriua en la mesme môtagne vne ancienne matrone chrestienne, q. passoit par là pour quelques siens negoces : & descouuerte qu'elle fut bien prez de ce lieu, soudain vn des Ministres dict, que si l'on ne massacroit ceste vieille, l'ô ne pouuoit passer outre au sacrifice: ain si la pauvre bône femme fut lapidee sur le champ par ce peuple abusé, laquelle apres six, ou sept iours fut portee en son pais: & quelques Espagnols asseurerent que ses playes estoient encores toutes fresches, & sans aucune puanteur, comme si elle eust esté meurtrie à la mesme heure. Il y eust plusieurs autres sacrifices qu'en ce temps là ces miserables firent & s'estoient reduictz à tels termes, que nos Peres n'ont fait autre chose de neufs moys continuels depuis le matin iusques au soir, que de les confesser quasi tous generalement, & leur precher vne fois le iour, leur distribuant force chapeletz, images, & grains benits. Trois iours de la sepmaine ils ont faite la discipline avec grand signe de douleur, & repentance de leurs pechez : & ceux qui auoient esté chefs pour commencer tels abus & tromperies se sont deditz, & re-

*Miracle  
au corps  
d'une  
Chrestien  
ne lapi-  
dee.*

*Penitence  
des Idola-  
tres.*

tracté publiquement.

*Grand  
nombre de  
baptizex.*

En la Mission de Tuccaman lon a baptizé par diuerses fois plus de cent cinquante personnes, entre lesquels estoient quelques vieillards de quatre vingts ans, qui fussent morts sans baptesme, si ceste mission n'eust esté entreprinse. Le peuple, qui desire estre baptisé est infini.

*Difficulté  
de confes-  
ser ceux  
qui ne con-  
tent que  
iusque à  
cinq.*

En la Mission pareillement de la saincte Croix du Mont, lon a baptizé neufs cents soixanté dix personnes desia grandes, sans les petits enfans: & avec ce quatorze villages demandent avec grand desir le baptesme. Lon a ouy vn grand nombre de Confessions generales, esquelles lon treuue grande difficulté, parce que toutes les Nations de ces quartiers ne sçauent compter que iusques à cinq: outre lequel nombre elles ne peuuent dire autre sinon que plusieurs fois, encores qu'il y en ait cinq cens.

*Diuerfes  
euures de  
pieté.*

En la Mission de quelques endroicts des Cienes ont esté baptizés en diuers iours deux mille huit cent trentetroys personnes, sans les enfans, le nombre desquels monte à mille trois cents & vn: Lon a celebre mille quatre cets vingt & troys Mariages: planté plusieurs croix, edifié quelques eglises, & confessé de gens vne infinité. En vne aultre Mission du mesme Pays lon

lon à baptizé sept centz & huit hommes, ou femmes, & ceux qui sont mortz apres le baptesme, ont senti grande consolation és choses spirituelles. Entre autres vne ieune Fille de seze ans, estant à l'article de la mort, & voyant vne tresbelle Dame avec vne sienne compagne de grande maiesté qui luy disoit: Or sus ma fille, allons: Elle respôdit qu'elle ne vouloit point partir delà sans premierement scauoir par quel chemin on va en Paradis. Ayant souuentefois ouy des Peres, que la voye du Ciel est bien estroicte. & ainsi ayant appellé sa Maistresse, il fut necessaire d'enuoyer querir vn Pere, lequel informé du tout, consola ceste Fille: laquelle en mourut beaucoup plus ioyeusement.

*Le baptesme apporte grande consolation.*

En quelques lieux de ceste natió Cianes la cecité & aueuglement, où elle vit, est incroyable, d'autant que souuentefoys les hômes sacrifient à certaines estoiles, principalement à celles, qui dominant au tēps de la moisson Ils sont fort superstitieux, & ôt tres grād peur du chathuât. Car soudain qu'il est entré, & apperceu en quelques terres, les plus vieux sortent avec grande vitesse, les armes au poing, crians à l'oyseau, qu'il sorte de leur terre à fin qu'ils ne meurent. Les ieunes enfans ne sortent lors de la maison, moins encore les femmes,

*Les Cianes craignent le Hibou.*

parce

*Superstitio  
pour faire  
plouuoir.*

parcè qu'ils disent que ledit chathuât pre-  
diroit leur mort. Quãd ils ont affaire d'eau  
vn Sorcier d'entre eux commence à dire  
que tous s'en aillent vistement à la mon-  
tagne: Où arriuez qu'ils font le Magicien  
commande qu'vn chacun iusne à leur fa-  
çon: Et qu'il ne mange ny sel ny poyure, ny  
chose quelconque cuicte au feu. Ce que  
estant fait, tous commencent à crier  
à gorge desployee aux estoiles, les priant  
de leur donner de la pluye, Et se tournent  
vers leur terre & bourgade, tenàs en main  
vn breunage, lequel ayant auallé de la  
main d'vne pucelle, se treuuent tellement  
hors de cerueau, qu'ils semblent estre  
morts; Et reuenus à eux mesmes ils font  
mellage de miel d'eau & de maiz & en ar-  
rousent les Nuees. Le iour suyuât, mettent  
sur vn liêt vn Seigneur, ou bien quelq; ve-  
nerable vieillard, allumant sous luy vn  
petit feu: Et soudain qu'il commence à  
suër, le Sourcier prend la suëur en vn vais-  
seau & la mesle avecque le sang d'oye, &  
d'eau tiree d'une racine, & derechef en ar-  
rouse les nuées, demandant que par ceste  
suëur, par ce sang, & par ceste eau, elles  
leur donnent la pluye desirée. Que si par  
fortune il pleut ce iour là q; lon fait telles  
superstitions, ils rendent graces infinies  
à leurs estoiles, & presentent au Magicien plu-



plusieurs dons,

Ils celebrent encore vne autre feste, qui n'est pas moins superstitieuse que la susdicte, c'est qu'ils enferment dans vne chambre vn enfant le plus beau de face qui soit en toute la bourgade, & le font ieusner iusques à tât que les cheueux luy croissent, apres, les Deuins, & Sorciers ensemble avec les vieillards le mettent dehors & le menent en procession à la maison du plus proche parent qu'il aye, & là les vieilles femmes font vne grand plainte, & doleançe pour iceluy. Et le peuple qui cependant s'assemble peu à peu va coupant les cheueux de ce ieune Filz, & chascun d'eux luy offre vne oye cuiçte. Le iour apres le Magiciē enuoye les Ieunes gēs à la chasse; pour auoir de la venaison: les autres pour preparer le lieu de la Feste: les femmes pour procurer de bon vin: les vieillards pour apprester les instrumens de musique, & dès l'heure mesme, ils commencent à en iouër Et des lors aussi quelques autres, que le Magicien mande tout exprez, peuvent licitement desrober tout ce qu'ils treuuent hors des maisons de qui que ce soit. Ilz inuitent les peuples voyfins pour se treuuer à la solennité avec diuerses sorte d'armes: l'enfant puis apres le iour de la feste demeure au lieu preparé avec vne couronne

*Feste ridicule de la vipere veinçue.*

couronne en teste, vn dard en la main, & vne vipere viue en l'autre. Dont l'ont voit claiement que puy qu'elle ne le mord pas c'est vne chose diabolique. Il a encores plusieurs autres vipers mortes attachees à son corps: Et toute la venaison que les ieunes gens ont prise avec les oyes roties qu'iceux luy presenterent, sont en l'vn des costez de l'enfant, & en l'autre, vne grande quantité de vin. Or apres que les soldats inuitez à la feste, ont fait leur entree, & qu'ils ont adoré la Vipere, s'approchent de l'enfant, boient le vin qu'il a tout aupres, & mangent semblablement les viandes, qui sont là à costé preparees, & derechef s'en viennent pour adorer la dicte beste. Ce qu'estant fait ils, boient & mangent vne autre fois. Ainsi employent-ils trois iours entiers, à la fin desquels ils tuent la Vipere & tout incontinent les femmes (qui tout le temps de la feste sont enfermees dans la maison) sortent en criant victoire, victoire. Le plus souuent à ceste feste le Diable leur apparoit, les conuiant à boire, & manger, & à celebrer la solennité ioyeusement.

*Feste superstitieuse pour les Morts,*

L'on en fait vn autre au trespassés, à laquelle viennent de nuit tous les Sorciers & vieillards avec grãde prouision de vin, arcs & flesches, & apres auoir bien nettoyé les sepultures des Morts, commencent

tous

tous à plourer, peu de tēps apres les Sourciers se retirent d'vn costé, & là boiuent tres bien. Ce qu'estant fait ils se remettent à pleurer, reclamantz les Diables, inuouquans les môtagnes & vales: finalement ils appellent les Morts par leurs noms propres, les inuitans à boire avec eux; & voyants qu'ils ne se bougent, s'en retournent en leurs maisons tous desolez. Telle est la cecité d'aucuns pays de ceste miserable nation de Cyanes.

En la Mission des Itatins le Pere Iacques de Saminiego (fort ancien, & grād ouurier de Dieu en ces quartiers là) a baptizé 429, personnes, entre lesquels fut vne femme, qui disoit qu'vne chanson, qu'elle chantoit ordinaiement, luy auoit esté enseignée d'vn quidam, qui venoit d'Itatin, l'ancienne, qui est de l'autre costé du fleuve Paraguay. Cestuy-ci doncques estoit entendu par l'air, mais inuisible, & leur commandoit beaucoup de choses, entre autres qu'ils chantassent certaines chansons semblables à celle de ceste femme. La substance de laquelle estoit que: *Le Pere enuoya au monde son filz IESVS CHRIST. & commanda aux hommes de luy obeir & de l'adorer. Il enuoya quant & quant Marie S. à ce que d'icelle IESVS CHRIST nasquit. La fin puis apres estoit telle: Le S. Esprit dit*

*Chanson spirituelle pourquoy enseignée par le malin Esprit.*

*cecy.*

*cecy.* Je croy que ce fust vn diable, parce qu'avec celle verité il mesloit plusieurs autres choses mauuaises, comme de commander qu'on l'aissast les femmes legitimes, & qu'on en print d'autres, &c.

*Histoire  
merueilleu  
se de la  
Confession  
mal fai-  
ete.*

En ceste mesme mission il est encores aduenü au susdict P. Iacques Samiego vne chose des plus notables qu'il pourroit iamais arriuer, & a esté notoire à tous ceux de la ville, où elle est aduenüe, & auerce par tant de tesmoignages, qu'il n'en faut aucunement douter. Et le cas a esté sçeu des personnes mesmes qui le peuuent tresbien sçauoir, ayant esté de la partie, & à esté permis le publier ( comme lon peut croire de tous les autres susdits aduenus en semblable matiere de confession ) à fin que ce nouueau peuple apprenne avec quelle integrité il doit vser du S. Sacrement de Penitence, à luy nouuellement presché, & sur lequel il sent tout plein de difficulté. Et pource vne Indienne, qui à la veüe de tous manquoit en l'integrité de la confession, fut punie de Dieu en la presence de tous, à fin que de la perte d'vne ame lon tirast le salut de plusieurs. Le fait doncques fut tel. En la maison d'vne certaine Dame, principale de ce lieu là demouroit vne ieune fille de feze ans, ou enuiron, qui auoit esté prinse

ne

en guerre, & puis baptizée & se nommoit Catherine. Laquelle d'autant plus qu'elle croissoit en aage, aussy deuenoit-elle plus libre & dissoluë en sa maniere de proceder, bien que de ce elle fust reprise, & chastiee de sa Maistresse. Et vint à tel poinct que secretement elle pratiquoit avec ie ne sçay quels garçons, & ne laissoit pourtant de ce cōfesser, ne descourant iamais à son Pere Spirituel ce peché, de peur d'estre tenue de luy pour desbauchée. Le premier d'Aoust l'an quatre vingts & dix estât tombee malade, demanda tout incontinent son Confesseur, & se confessa à sa façon ordinaire, c'est à dire, mal, comme elle fit neuf autre foys depuis en ceste mesme maladie. Et finie que fut la confession, le Pere se partant de là, elle commença à se mocquer en la presence des autres Seruantes, disant, ie n'auois guere à faire maintenant, que de reueler mes pechez à mon Confesseur: & y adioustoit d'autres propos deshonestes: Les chambrières toutes scandalisées, raportoient tout à leur Maistresse, dequoy elle ne fit pas autre plainte pour lors à Catherine. Mais quelque temps apres avec douces paroles luy demanda que c'estoit qu'elle ne vouloit dire au Pere. Elle respond, que c'estoit ses pechez, lesquels elle receloit en la Confes-

*Crime  
reuelé en  
la Confes  
sion par  
Cathé-  
rine.*

sion; Adioustant dauantage, que toutes  
 les foys que en ceste maladie elle auoit  
*Sathan dis* fait appeller le Pere pour se confesser, elle  
*suade se* auoit tousiours euë en son costé gauche  
*bien cōfes-* vne personne toute noire, qui luy persua-  
*ser.* doit de ne se point confesser: parce que ses  
 pechez n'estoiët que bagatelles, & choses  
 de bien peu d'importance, & qu'apres elle  
 seroit estimee de son Confesseur meschan-  
 te, & paillarde: Mais qu'en son costé dex-  
*S. Magde* tre estoit Saincte Marie Magdaleine, qui  
*lene exhor* l'exhortoit à se confesser librement. Le Pe-  
*te à se con* re estant derechef appellé fut informé du  
*fesser com* tout par la Dame, laquelle cherchant tous  
*me il s'ap* les moyens pour l'induire à se confesser  
*partient.* entierement, il n'y eust iamais ordre, de  
 maniere que d'autant plus qu'elle l'exhor-  
 toit ainsi restoit-elle tousiours plus endur-  
 cie. Tellement qu'elle ne vouloit nommer  
 le nom de I E S V S. Vne fois le Crucifix,  
 luy ayant esté monstré, à fin qu'elle le re-  
 gardast, & considerast que I E S V S C H R I -  
 S T estoit mort pour nous en croix, res-  
 pondit avec grād cholere: Le le scay bien,  
 mais que voulez vous que ie fasse? la Mai-  
 stresse repliqua, Que tu te conuertisse à  
 luy, & te confessant comme il faut, il te  
 pardonnera. La desesperee luy respondit: Le  
 vous prie ne me fachez plus, & la Mai-  
 stresse retiree elle commençoit à chanter  
 ses

ses impudicitez. Aïnsi demeura elle quelques iours, iusques à tant qu'un e nuiet elle fit appeller la dame avec les Filles de Chambre, & en leur presence dict, ie suys en tres grands tourmens, parce que ie ne me suis pas bien confessee. Et deslors iusques à la minuit demeura tellement froide, que tous la tenans pour morte, la vouloient enseuelir. Mais reuenue qu'elle fut à foy, & ayant pour la derniere fois appellé son Pere spirituel, se confessa selon sa coustume. Et de là à trois heures vn peu deuant qu'elle mourust exhortee par les autres Chambrieres de prēdre en main le Crucifix, & la chandelle beniste, & inuoquer I E S V S, la malheureuse respondit, Qui est ce I E S V S? Je ne le cognoy point; & s'estant assise au pied du liēt parloit comme si elle eust deuisé avec vn autre, personne cependant n'estant veuë aupres d'elle. Et vn autre Seruante, qui gisoit malade au mesme lieu, fit grande instance à la Maïstresse, qu'on l'emportast en vn autre chambre, par ce qu'en celle là, elle voyoit certaines faces noires, qui l'espouuatoient grādement: en aprez la nuiet que Catherine mourut, la maison se remplit de telle puanteur & infection, qu'il fut necessaire de mettre sa charogne morte en vn lieu à part & descouuert. Et le frere de la

*Peine de la mal confessee.*

*Les malins Espritz apparoissent, & tourmentent hommes & bestes.*

Dame de leans fut tiré hors du liēt par vn bras; & vne chambriere receut en l'espaul le vn coup de pied si fort, qu'elle en porta les marques quelques iours. Vn cheual, q̄ tousiours auoit esté fort traictable, ne fit que ruer contre la muraille, & courant deçà, & delà tempesta toute la nuiēt. Le mesme firent les chiens vrlans de tous costéz. Finalement la defūcte ayant esté enterree, vne chambriere vøulut entrer au lieu où elle auoit esté malade, soudain luy fut iet-  
 té vn pot, qui estoit sur vn buffet, sans i-  
 mais scauoir de qui. La plus grand part de  
 ceste ville a veu ruer auecque grand tin-  
 tammarre vn grand nombre de tuiles & de  
 carrons par toutes ces chambres là, Quoy  
 qu'en ce palais ne se treuue ny carron ny  
 tuile aucune, ny deux cens pas à la ronde,  
 estant couuert de Palme selō l'vsage de la  
 plus part de la Ville Vne autre Seruāte fut  
 tiraslee par vn pied en la presence de plu-  
 sieurs, ne voyant celle qui la trainoit. Le  
 septiesme iour d'Octobre vne chambriere  
 entrāt en la Garderobe pour prēdre quel-  
 ques habitz, vit Catherine qui se leuoit  
 debout pour prendre vn pot qu'elle elan-  
 ça contre elle s'enfuyant, lequel rencon-  
 trāt la muraille, se fracassa en mille pieces.  
 Le iour suyuant, lon attachā vn Crucifix de  
 papier en la mesme Garderobe, lequel en

*Catherine  
 apparoit.*



vn moment fut detaché de la muraille, & mis en trois pieces deuant tous. Le mesme iour la Dame soupant en son Iardin, vn demy carron fut ietté contre vn plat, dont tout fust mis en desordre, & soudain vn petit filz de la Dame qui n'auoit que quatre ans, commença à crier, ma Mere, ma Mere, Catherine me suffoque. Et luy ayant mis au col quelques Sainctes reliques il fust deliuré de ce tourment. La Dame fut pour cela contrainte de sortir de sa maison, & s'en alla demeurer avec vne sienne cousine, laissant quelques filles pour la garde d'icelle. Et le dixiesme iour du susdict moys tandis qu'vne seruante alloit en la despence, ouyt que Catherine l'appella trois foys: Ses autres compagnes (par ce qu'elle s'en estoit fuyé de peur) l'animoyét à entrer dedás, Et apres s'estre bien recommandee à Dieu, nostre Seigneur. En fin ayant allumé vne chandelle beneiste, & prenant deux des autres, qui luy sembloient plus courageuses entra leans avec toute assurance, & la defuncte luy dict, qu'elle s'approchast toute seule, & iettast par terre la chādelle beneiste, parce qu'elle luy causoit vne grand peine. Icele Catherine iettoit du feu de toutes les iointures de son corps, & vne puanteur incroyable: la teste & les pieds estoient tous em-

*Vertu des  
sainctes re  
liques.*

*Les Chan  
delles be  
neistes affi  
gent les  
damnez*

*Catherine  
est toute  
en feu*

brasez de viue flamme : elle estoit toute ceinte d'une bande de feu large de huit, ou dix poulces trainant iusques à terre, qui denotoit le chastiment propre de sa lubricité. Ce qu'ayant veu la pouure chambriere, commença toute à trembler, & la maudite defuncte luy dict : vien ça, Combien de fois t'ay- ie appelée, de qui doncques as-tu crainte ? la Chambriere demy morte respond, I E S V S qui ne craindroit à te voir ? & là dessus la chābriere dit puis apres qu'en la mesme chambre vn tres beau enfant luy apparut reuestu de blanc, qui s'accostant, luy dict qu'elle eust bon cœur, & ne s'effrayast point mais escoutast tout ce que Catherine luy vouloit dire, à fin que puis après elle le diuulgast, & se confessast au partir de là. En fin Catherine luy dict. Or scache que ie suis en Enfer, & en tresgrand peine, pource que ie me confessois de choses petites, comme par exemple, que ie parlois trop, & que par fois ie me mettois en cholere, & ainsi d'autres semblables, laissant de confesser que ie m'estois abādonnee à certains mauvais garçons. Apprens doncques à te bien confesser, & à dire toutes choses. Ce que ie t'annonce, parce que'il m'a esté commandé & i'y suys contrainte pour seruir d'exemple aux autres. Cependant on

*Le bon  
Ange per  
suade de  
l'ouyr  
pour le biē  
public.*

*Dieu com  
mande à  
Catherine  
de reueler  
son tormēt  
en enfer  
pour le sa  
lut de tous*

sonna

sonna l'Aue Maria, & la defuncte se retirāt en vn coin de chambre s'esuanouit. Et le bon Ange (qu'elle croyoit estre ce beau ieune enfant apparut) luy dit qu'elle s'en allast ce qu'elle fit tout aussi tost.

C'est yne partie de ce que la bonté de Dieu S'est daignee de faire par la Compagnie en la Prouince du Peru l'année quatre vintgs & dix. Il ne reste autre chose maintenant sinon que vostre Paternité auecque ces oraisons & ses Saints Sacrifices, & en enuoyant de nouveaux ouuriers, veuille vn peu secourir la tresgrande necessité de ceste pauure natiō à la louāge, & gloire de nostre Seigneur IESVS CHRIST.

*Extrait de quelques lettres du Pere Martin Perez, de la Compagnie de IESVS, escriptes en la nouvelle Mission de la Prouince de Zinaloa aux Peres du Mexic, le moys de Decembre De l'an 1591.*

DES le tēps que i'escrui de Tautecsa iusques au sixiesme de Iuillet auquel nous entraimes en ceste Prouince de Zinaloa, adressee à celle du Gouverneur Rodriguez del Rio, fismes des courses vers plusieurs villages contrees, minieres, caba-

*Zeles grand  
des Peres  
au salut  
des ames.*

nes de pastoreaux, & metairies des Espagnols, aydans le prochain par les ministres, & seruices nostres, sans que iamais nous ayons eu faulte à quoy nous occuper: Nous trauerfames en huit iours l'aspre, & facheuse montagne des Tepeluanis sans iamais voir en icelle aucune beste hormis quelques oyseaux; la cause est le grand nôbre des guelpes & mouches de cheual, qui se treuent là, lesquelles trauaillierent fort nos môtures. Nous récôtrafmes aucûs Cuimechi, gensdarmes des Indes, qui nous donnerent de ce qu'ils auoient sans nous faire aucun desplaisir. Lon en treuve vne infinité, qui vont vagabonds, & n'ont autre soing que de chercher moyê de viure. & nous fut dict qu'en vn endroit de ceste montagne, qu'il y en auoit trois mille assemblez, lesquels demâdoiêt au Gouverneur qu'il leur fit enseigner les mysteres de la doctrine Chrestienne, ilz n'ont qu'un Ministre, qui nous vint visiter. Nous rencontrafmes encor vn capitaine Espagnol, qui a six metairies, d'un costé de ladicte montagne: & informé qu'il fust de ce que la Compagnie pretendoit en ceste mission escripuit au Pere Visiteur, le priant de luy accorder vn Pere, Auquel il donneroit plus de vingt mille ames de ses bourgades pour instruire, Ces terres, & autres semblables

*Les Soldats Indiens procurent qu'on leur enseigne le Catechisme.*

blables ont esté laissées de nous en arriere à nostre grād regret, parce que nous auions desia fait nostre dessein de ne nous arrester en aucun lieu qu'en ladiète Prouince de Zinaloa. Quelques iours auant nostre arriuee nous escriuismes à six, ou sept Espagnolz, qui se tenoient là, sans aucun Prestre & vne fois l'an seulement oyent la Messe, lors qu'un Prestre estlongné de trente, ou quarante lieuës, y alloit pour les entendre de Confession: Lesquels, avec plusieurs autres des principaux Indiens vindrent au deuant de nous vingt lieuës loing de leurs maisons, avec grande allegresse, & consolation, & allasmes par ensemble au second fleuve de ceste Prouince, où est fize la terre de saint Philippe, & de saint Jacques. Ceste Prouince est distante de la ville du Messic plus de troys cents lieuës, & s'estend vers les Septentrion. Et à sur la main droicte la montagne des Tepesuani & à la gauche la mer du midy, & de l'autre costé tire iusques à Zibola, & California, qui sont Prouinces vers l'Occidēt asses grādes & peuplées, & d'un costé vers la bize à deux iournees loing de la derniere riuere de ceste Prouince (selon le rapport, que nous en fit le Gouverneur) on voit le nouveau Messic tant renommé, & si peuplé de Gentilz,

Grand  
faute  
d'nouriers  
aux Indes

Terre des  
Ss. Iac-  
ques &  
Philippe

duquel a esté si souuent escript.

*Descrip-  
tion de la  
Prouince  
de Zina-  
loa*

*Fertilité  
du pays.*

*Leurs ha-  
bits di-  
uersifieux*

Ceste Prouince de Zinaloa se mesure, & diuise par huit grosses riuieres, qui coulent par icelle. La cause de ceste diuision est, parce que les terres sont situees aux riuages desdictes riuieres assez abondantes en poisson, lesquelles peu de lieuës distantes de la mer du midy, s'y deschargent & rendent. Le terroir est assez fertile, & produict tout ce qu'on y seme, l'air est pur & sain, les Payfans, & laboureurs font la recolte deux fois l'an, & entre autres choses recueillent grande quantité de faisolles, courges, maïs & autres legumes, (qu'eux, & nous mangeons) en si grande abondance, que iamais il n'en y a cherté, voire mesme se perd vne grand partie de la cuillette & iette on là le vieil maïs (qui est vne sorte de grain) pour reserrer, & faire place au nouveau. Ils ont grand foison de coton, dont ilz font de tresbonnes toiles & bien fortes, desquelles puis apres ils vsent en habits, qui ne sont autre qu'une sorte de manteau liez aux espauls, laquelle couure tout le corps à l'usage des Mexicains. Bien est vray que pour estre tous villageois, ils ne s'en seruēt gueres mais vont tous nuds ceings toutesfois de bandes larges de toile de coton, ou de bombasine diuersement elaborees & figurees de beaucoup de couleurs,

de couleurs, parfemées de plusieurs coquilles de Limaçons, & autres diuers offemens.

Ils portent semblablement plusieurs pendants d'aureilles, & à ses fins si tost que les enfans sont nais, ils leur percent en tout plein d'endroits les aureilles, y attachans plusieurs anneaux, grains, & branches de Corail, & pour l'ordinaire cinquante à chasque aureille, dont iamais ils ne peuvent dormir de costé, mais necessairement tousiours sur le dos. Les femmes depuis la ceinture en bas vont fort decemment vestues, tout le reste du corps estât nud, & les hommes comme les femmes portent les cheveux longs, celles cy espars dessus leurs corps, & ceux-là par fois ramassez & tressez en diuerses façons, les autres liez, & si bien accommodez avec des guirlandes ou couronnes tissues de diuerses plumes, de coquilles de Limaçons, qu'il les faiçt fort bon voir, & paroissent plus agreables.

*Pendants  
d'oreille  
en grands  
nombre.*

*Leur  
Coiffeure*

Ils portent encor au col des grains de diuerses couleurs, Les gens de ceste Province sont de si grande statue, & taille, que pour l'ordinaire ils surpassent en hauteur les Espagnols presque d'un pied, & lors que nous sommes à cheual ils nous embrassent sans se hauffer en rien, & nous aussi les accoulons sans nous abbaisser. Ils sont

*Leur tail  
le haulze.*

*Leur va-* sont valeureux, ce qui se voit par les guer-  
*leur.* res, qu'ils ont faiçtes contre les Espagnols  
 & bien qu'ils ayent receu du dommage, ce  
 n'a esté pourtât sans la mort des ennemis,  
 & quand ils se veulent battre, ils les def-  
 fient, leur assignant le iour du combat.

*Leurs  
armes*

Leurs armes sont des arcs, & sagettes enue-  
 nimees, & certaines masses faiçtes de bois  
 pesant, qui sont si propres pour faire sortir  
 la ceruelle hors de la teste de quelqu'un  
 qu'il n'en faut gueres donner de coups. Ils  
 vsent encores de petites lances de bois rou-  
 ge, si fortes & si bien aiguisees, qu'elles ne  
 cedent en rien aux nostres d'acier: & d'au-  
 tant qu'ils sont terribles & effroyables con-  
 tre leurs ennemis, ainsi sont ils pacifiques  
 & courtois entre eux & avec leurs voisins,  
 c'est pourquoy raremēt pmy eux auienēt  
 questions & querelles. Les Espagnols apres  
 s'estre quelques fois attaquez à eux, se re-  
 solurent finalement de leur quitter le pays,  
 & les huit susnommez, qui vivent là, se con-  
 seruent en bonne paix entre eux: & bien  
 qu'ils soient appelez Gentils hommes, si  
 se contentent-ils nonobstant de ce que les  
 Indiens leur baillent, sans contraindre per-  
 sonne.

*Leur bon  
naturel*

Sur nostre arriuee en ceste Prouince les  
 Indiens soudainemēt accoururēt au bruit  
 des nouueaux venus, & avec grand plaisir  
 s'assem-



s'assemblerent en nostre maison, nous saluans, & parlans, quoy que nous ne les entendissions point, & là s'arrestoient iusques à ce que courtoisement nous les renuoyons chez eux. A la premiere occasion, qui s'offrit à eux, ils monstrent le grand desir qu'ils auoient d'estre Chrestiens.

*Ilx desir-  
rent le  
Christia-  
nisme.*

Nous ne fusmes pas si tost entrez en ceste Prouince, que nostre venue fut diuulguee par toute icelle, & par les autres pays circonuoisins, si que le l'endemain trouuames en nostre Eglise tout plein de gens grâds & petits pour receuoir le sainct Baptesme, dont nous receumes grande consolation: & baptisames plus de quatre vingts que garçons, que filles, donnant bon courage & esperance aux grands de receuoir semblable consolation spirituelle, apres qu'ils seroient bien catechisez & instruits es choses à ce requises. Nous trouuâmes enuiron quatre cents Chrestiens, qui auoient esté baptisez de quelqs Peres Cordeliers, venus en ceste Prouince depuis deux ans en çà: mais apres ils y furent tuez par les mesmes habitans d'icelle, si que depuis ils n'ont eu personne, qui les aye enseignez. Il n'est possible que tous puissent estre instruits par nostre moyen, si quelques autres ne nous viennent au secours. Car outre qu'il y a vn grand Peuple, nous

*Dinerfité  
de leurs  
langues.*

nous

trouuons grande diuerfité aux langues, iacoit qu'une ou deux soient les principales & communes.

Nous commençâmes tout incōtinent à en apprendre deux, qui bien qu'elles ne fussent les plus generales, elles estoient cependant les plus necessaires, & dans trois mois les apprismes si biē, que cōmodemēt nous entendios les Indiens, par ainsi commençâmes à enseigner le Catechisme, & faire quelques exhortations & seruir de beaucoup pour les appriuoiser, & leur oster toute crainte, de voir que nous leur enseignons les oraisons en leur propre langage, Lesquelles ils apprennoient avec le Catechisme fort diligemment, & en peu de temps, & pource maintenant nous en baptiserons plus de mille six cens tant grands que petits, outre les quatre centz qui estoient ia baptizez par les susdicts Peres de saint François, & laissez l'espace de douze anneës, dont ils nōt marque ou apparence aucune de la foy, ains estoient mariez à la mode du pays avec les Infidelles. A plusieurs d'iceux nous auons osté les Concubines, parce que la coustume de leur pays porte d'auoir autant de femmes, qu'ils en peuuent nourrir. Nous auons aussi marié plusieurs de nouueau; & d'autres demandent le saint baptesme, Mais comme le

mon-

*La predication en leur langue les appriuoise fort.*

*La pluralité de femmes entre eux se corrige.*

monde est grand, & que nous ne sommes que deux ouuriers tout seuls, nous ne pouuons contenter vn chacun. Le dernier iour de Nouembre ie visitay le peuple de ce fleuue, & en douze, ou treze lieux il y a plus de quatre mille Indiens portans arcs & fleches, sans les femmes & petitz enfâts. entre lesquels est meslé vne sorte de gens de fort mauuais renom, qui conuerse & pratique avec le diable, commettant par le moyen d'iceluy tout plein de pechez abominables.

Plusieurs s'enfuyrent aux montagnes, de peur que leurs enfans ne fussent baptizés, Parce que Satan auoit fait courir le bruit que les baptizez mourroient biē tost. Avec tout cela ie baptizay en sept ou huit iours que ie fus là, deux cens quarante petits enfans. La necessite me contraignit de les quitter bien tost pour ayder quelques autres Pays. I'ay touteffoys bien grand desir d'y retourner pour la compassion, que i'ay euë de voir ces peuples si infidelles, & si fort possédez du diable.

Nous auons ia aupres de ces trois fleuues treze Eglises, sans les autres, qu'on va faisant. Et pour toutes nous nauons qu'vne fois les ornemens necessaires, lesquels nous portons deçà & delà, Les Espagnolz n'en ont pas d'auantage. En toutes

*Finesse de  
Sathan  
pour faire  
hair le  
Baptisme.*

*Pauvreté  
des pare-  
mens d'e-  
glise.*

ces

ces Eglises il n'y a point de cloches. Nous mettons sur l'autel vne Croix, & quelques Images de papier, qu'on nous apporta de Culhnacan, n'en ayans point d'autre iusques à tant que Vostre Reuerence nous en uoye quelque chose, dont nous puissions parer les Eglises, pour l'amour de ces gens si adonnez à l'exterieur, & m'asseure que cela leur importera grandement.

Le iour de la Cōception de Nostre Dame nous celebrafmes la dedicace de l'Eglise de Petatlait. J'ay mis en icelle vne petite image de la Vierge Marie, dediee à sa Conception. Nous fismes nostre procession, où les petis enfans chanterent *Te Deum Laudamus* en leur langue: à la fin ie chantay l'oraison, & dis la Messe lisant à basse voix, parce que nos chantres ne scauent encores respondre autre chose qu'Amén, & ce encor avec grand dissonance, & faux accords. Plusieurs Payens s'y treuuerent presens, qui auoient esté inuitez de diuers endroits pour assister à la feste. ils demurerent tous estōnez de voir encor si peu de cas, & desirent fort qu'on fasse le mesme en leurs maisons. En tout que nous auons peu iusques à ceste heure remarquer, ces Indiēs & autres de diuerses Bourgades (où il y a plus grand peuple, & moindre confusion de langues) sont gents  
gaillards

*Dieu regarde plus la harmonie des cœurs que des voix.*

gaillards traictables, & de la meilleure conuerſation que nous ayons veu, ny cogneu. Je deſire quelques fois de me retirer à part, mais ceux là qui viennent de tous coſtez ſont en ſi grand nombre, qu'ils ne me laiſſent aucunement en paix, & i'auroit que ie ne parle, eux neantmoins commencent à propoſer diuers diſcours, & me interrogent de noſtre façon de faire, me dōnans raiſon de la leur, & s'en viennent de nuit pour prier en noſtre maiſon. Ils ſont fort capables, ores qu'ils n'ayēt iamais heu perſonne, qui leur enſeignatſt les choſes, dignes de leur capacité. Ils viuent aux vil-  
 lages, & leurs habitatiōs ſont fort conioin-  
 ctes enſemble, baſties de diuerſes pieces de bois, & enduictes de croye, avec des nattes tiffuēs de feuilles de canne, ou de roſeau. Es mariages, qu'ils font prenans pluſieurs femmes, ne leur ſemble pas grand inconuenient ſi elles ſont Sœurs, ou Mere & fille: car ainſi à leur aduis il y a moins de bruit dans la maiſon, & moins de jalouſie; Et quoy qu'ilz ne faſſent point de compte du degré d'affinité & alliance, ils priſent neantmoins beaucoup, & avec grand rigueur celuy de conſanguinité. Ilz ayment fort tendrement leurs enfans maſ-  
 les iuſques à certain temps, & ne les enſeignent rien plus, que ce qu'ils ſcauent &

*Ferveur  
des In-  
diens.*

*Leurs mai-  
ſons.*

*En leurs  
mariages  
ils ne ſe  
ſoucient  
du degré  
d'affinité.*

*Amour  
difſolu  
vers leurs  
maſles.*

ne les châtiét pour faulte aucune. & ainſi  
 viuent-ils comme beſtes brutes. Ils les ma-  
 riét en leur temps, & la façon de les marier  
 eſt, qu'après que les Parens ont conferé par  
 enſemble, ils font leurs danſes, & ſe tou-  
 chent la main: là deſſus chacun s'en retor-  
 ne chez ſoy. Que ſi l'Espoux & l'Espouſe  
 ſont de trop bas aage, ils attendent quel-  
 ques mois, voire meſmes quelques années  
 ſans ſe voir l'un l'autre. Puis au temps con-  
 uenable, le Pere de l'Espouſe laiſſe à ſa fil-  
 le, & à ſon gendre, la maiſon avec tous ſes  
 meubles. Ils ont encores l'vſance de paſſer  
 Cheualier l'Espoux, quand il eſt des prin-  
 cipaux, & ce avec grandes ceremonies. La  
 plus remarquable deſquelles eſt, de luy  
 donner l'arc, & luy enſeigner comme il  
 doit tirer des nouvelles armes, faiſant quel-  
 que acte ſigné, comme eſt de tuer quel-  
 que beſte ſauuage, ſoit vn Leonceau, ſoit  
 autre: ce qu'ayant dextrement executé l'E-  
 spoux a certaine preeminēce & autorité  
 ſur tous les autres qui ne ſont point hōno-  
 rez de tel ordre de cheualerie. Et entre au-  
 tres reglemēts de police, qu'ils ont, eſt d'a-  
 dopter les enfans d'autruy pour propres &  
 legitimes, combien que les ceremonies en  
 ſoyent plus facheuſes: car la principale eſt  
 de luy mettre en la bouche vn pau iuſques  
 au gouſier, avec lequel preſque ils le ſuffo-  
 quent

*La façon  
de ſe ma-  
rier.*

*Le mary  
noble paſ-  
ſe cheua-  
lier.*

*Cerimo-  
nie d'ado-  
pter les en-  
fans d'au-  
truy.*

quent: & quand la chose reussit bien, il vomit tout ce qu'il a mangé. Le temps qui leur reste après leurs negoces & besongnes faictes, est employé à iouer avec certains dez marquez de diuers caracteres. Les plus *Grandz* braues ioueurs iouent avec tresgrande *Ioueurs* patience sans iurer ny dire parolle de Chole *sans se* re, bien qu'ils perdissent tout ce qu'ils ont, *cholerer.* iusques à la chemise,

Et en fin tous nuds retournent chez eux *Ce que fôt* fort paisibles. Quand ils sont malades, si *les mala-* leur maladie est dangereuse, ils ouurent *des.* soudain leur tombeau, & se tiennēt là cinq ou six iours: ce qui seruit de beaucoup à vne femme, parce que moy passant à trauers vn village, ie vis vne grande & profonde sepulture ouuerte, & scachant bien pourquoy c'estoit, ie visitay tout incontinent la malade, & catechisee qu'elle fut, avec vn Catechisme que i'auois dressé en ceste langue, ie la baptizay, dont elle reguerit. Ils descouurent ainsi les sepulcres pour y enterrer soudain le corps mort, ou bien les cendres: car aucuns les bruslent avec toute la maison & meubles de dedans: & sur la *Pompes* tombe ils parfement certaines poudres, *funebres.* desquelles ils font vn bruuage: & y apportent encores quelques autres viandes pour manger, & s'estans baignez sur la sepulture, s'enyurent au banquet, que les Parens

du trespasſé leur font, & voila quelles ſont leurs exeques, & funerailles.

Le Vicaire beneficié de Culiacan ( qui eſt eſlongné de Zilanoa, où les ſuſdits deux Peres ſe tiennent, cinquante lieuës ) eſcriuit à vn ſien amy les parolles ſuyantes en vne ſienne lettre.

En Zilanoa les Peres font grand ſerui- ce à noſtre Seigneur, pour la conuerſion de ces Indiens, & avec ſi grand heur, que nous iugeons le tout admirable, & l'attribuons à choſe miraculeuſe: lon ne croiroit pas le peu de temps qu'ils mettent à apprendre, & parler les langues de ces Provinces là. Et le contentement & promptitude avec laquelle tous ces Gentils ſe baptiſent, & demandent d'eſtre endoctrinez. Oeuure propre de Dieu, que ſa Diuine Maieſté vueille touſiours fauoriſer, & proſperer par ſa grace. Amen.

Diligence  
des Peres  
à appren-  
dre les lan-  
gues.

*Lettres annales du Iappon de l'an 1589.  
eſcriptes par le Pere Viceprouincial au  
Pere Alexandre Valignan, Viſiteur.*

**N**ous attendions avec tresgrand deſir tout le long de l'annee, que Voſtre Reuerēce arriuaſt heureuſement avec ſes Compagnons, & ſeigneurs Iapponois en ce pays, & ceſte eſperāce eſtoit ſi haultement



temēt grauee es cœurs de ceux de la Compagnie, & de tous les Chrestiens que ces cruelles persecutions, que nous auons souffertes en ces temps deplorables, nous surhaussoient le courage, nous donnant grand confort, & soulas, & nous nous tenions pour asseurez que par sa venüe de nous tant desiree, tous seroient plus que consolez, & que les choses de nostre foy auroiēt quelque bonne issuë avec Cabaccondono Mais à ce que le tout succedast à souhait, & à la plus grande gloire de Dieu furent dictes quelques Messes, & plusieurs oraisons dressees à sa diuine Maiesté, avec vn bon nombre de disciplines. Avec tout cela il n'a pleu à la Bonté diuine pour encores nous octroyer l'accomplissement de nos saincts desirs : mais le temps propre à la nauigation estant passé nous nous sommes treuuez avec tous les Chrestiens frustréz de nostre esperance, neâtmoins Dieu nostre Seigneur (selon son accoustumee bonté, en tels accidens, & dangers) a adoucy nostre facherie, & recompensé l'allegresse, que nous attendions de vostre Reuerence, par le contentement qu'auons receu de l'arriuee du seigneur Iean de Gama en ces pays. lequel avec vn nauire auoit prins sa route vers la nouvelle Espagne, mais il fust apres plusieurs & grandes dif-

ficulitez, & perils iecté des bourrasques, & furieux orages de la mer au Iappon. ainsi estant le Timon en pieces, & tout le nauire cassé, il fust contrainct d'aborder, & prendre terre au port de Coccinocu en l'isle d'Amanésa. Nous auons appris de ce Seigneur, comme vostre Reuerence avec ses autres compagnons estoit desia resolu de s'ëbarquer, mais que pour plusieurs raisons, & difficultez suruenues au port de Meaco, son voyage fut empesché: ceste nouvelle nous donna de premier abord vn peu de mescontentement: mais le contentement que nous en receusmes peu apres, fut tresgrand. Pource que au mesme temps que nous attendions Vostre Reuerence estât suruenus plusieurs disgraces par l'impetuosité des vens contraires, lesquels ont regné principalement en la mer du Iappon, Et nous scachans fort bien qu'elle estoit desia en la Chine, prestte pour singler en haute mer, ne la voyât à poinct nommé comparoir en ce pays, que pouuions-nous penser autre chose, fors que la Nauire pour n'auoir peu supporter l'impetuosité & fureur des vêts est engloutie des eaux: d'où vostre Reuerence peut penser en quels affres nous estions, & quels estoient nos propos touchant ceste nauigation, & tant plus que nous y pensons, nous ne pouuons dire  
autre

autre chose fors que ç'a esté par vn special,  
 & singulier benefice qu'elle se soit arre-  
 stee, & n'aye peu passer outre. Parquoy cō-  
 siderant que ceste nostre attente a esté de  
 deux ans, ayant passé le premier hyuer à  
 Mozambique pour defaut du nauire qui se  
 mist en haute Mer: Lon ne peut nier que le  
 tout n'aye esté ainsi disposé, & ordonné de  
 la Diuine prouidence: parce que si vostre  
 Reuerence fust arriuee la premiere annee,  
 elle se fust trouuee sur le commencement  
 de la persecution, & quand elle estoit plus  
 enflammee, tellement qu'elle n'eust peu  
 obtenir en façon quelconque ce qu'elle  
 pretendoit: D'autre part si elle se fust mise  
 à la mercy des ondes: facilement elle eust  
 faiet naufrage, eu esgard aux orages, & tem-  
 pestes qui ont regné sur ceste mer, cepen-  
 dant la colere de Cabacondono s'appaise-  
 ra, (dequoy nous prions Dieu fort affe-  
 ctueusement) & en ceste façon vostre ve-  
 nue sera mieux à propos, & ce que main-  
 tenant elle n'a peu faire par sa présence,  
 par lettres elle aura soing de l'estat du Iap-  
 pon. Pour cela nous l'aduertissons de tout  
 par le Seigneur Dom Iean susnommé, qui  
 tire vers la nouvelle Espagne.

De l'Estat du Iappon en general on  
 peut dire qu'il est le mesme que l'an passé,  
 vray est qu'il me semble que les Chrestiens,

*L'estat de  
 Iappon.*

& ceux de la Compagnie, des le retour de Seigneurs d'Arima, & d'Omura deuers Cabacondono, viuent plus paisiblement, bien que Cabacondono soit recogneu pour Monarque du Japon, & plus craint & redouté que iamais, de façon que tous estans presque acablez de sa tyrannie, ne demandent que viure en paix. Pour nostre regard & ce qui nous attouche, il n'a rien fait de nouveau, quoy qu'il scait fort bien que nous sommes tous au Japon. Peut bien estre, qu'ayant ouy quelque vent des cheuaux & autres dons & presens, lesquels le Viceroy des Indes luy enuoye, va dissimulant, & fignant qu'il n'en scait rien.

Es contrees du Scimo la Chrestienté va florissant plus que iamais, pour la commodité de tant de Peres de la Compagnie, qui y font leur residence: Et s'en va, la Dieu grace, perfectionnant, & de bien en mieux. Et à la verité s'il n'y auoit autre, qu'à l'occasion de ceste persecution s'establit nostre sainte Foy, ( pour estre ce lieu comme vostre Reuerence scait, le nerf de tout le Christianisme du Japon ) i'estime, que nos trauaux sont bien employez. Mais outre cela se sont fait baptiser en ces pays depuis la departie du nauire cinq mille & cinq cens Gentils, chose qui a causé grande merueille en ce temps, es Chrestiens.

Mais

*L'eglise  
fleurit  
par la per  
secution,*

Mais ce que plus importe, & de quoy nous faisons plus d'estat est, que ceux, qui auoiēt embrassé la Foy, sont confirméz en icelle.

En ce mesme temps, de cent cinquante mille Chrestiens, qui sont en ces quartiers, sans ceux de Bungo, & Meaco, se sont con-

En ce mesme temps, de cent cinquante mille Chrestiens, qui sont en ces quartiers, sans ceux de Bungo, & Meaco, se sont con-

fessez generalement plus de dix mille, outre les Confessions ordinaires. Pour ceste cause fust ordonné, qu'arriuant en quelque lieu vn Pere, tous les Chrestiens du lieu fussent assemblez pour entendre vne exhortatiō, le sugget de laquelle seroit de la Confession, & fussent aduertis que conformement à l'examen à eux enseigné, ils se mis-

sent en deuoir de se confesser, à quoy ils estoient facilement attirez, pour le desir qu'ils ont de leur propre salut, mesmes tous disent qu'ils y sentoient grand allegement en leurs trauaux, & consolation spirituelle. Partant il n'y auoit celuy qui s'estimast bon Chrestien, auant que s'estre confessez, & parce le concours à se cōfesser estoit si grand de tous endroits, qu'il sem-

bloit que ce fust vne continuelle sepmaine Saincte: & ne s'est trouué Prestre, qui n'aye en ce tēps, ouy en confession plus de mille personnes, partant & la presse a esté grande & plus encor l'abondance de larmes, avec vn bon nombre de disciplines, faictes aux predications des vendredis de

*Dix mille confessions generales.*

*Fruict admirable de la confession.*

*Disciplines les vendredis de Carefme.*

Caresme tellement qu'ils nous ont donné matiere d'estonnement, & sugget de louer la Diuine bonté, qui daignoit se communiquer en temps si defaстрé, & miserable à ceste Eglise par tant de graces, faueurs & benedictions.

*Les Seigneurs & Gentilshömes Chrestiens du Iappon.*

Ces princes Chrestiens par la grace de Dieu se portent bien, & vivent en paix, & desia sont de retour de la cour du Tyran, à leur propre domeine, Dom Protaise, Roy d'Arima, & son cousin, & beaufrere dô Sancio, seigneur d'Omura, & de Nangasachis comme cy deuant nous vous auons fait entendre. Augustin Giacurōdono tient encores la moytié du Royaume de Fingo, où se söt habituez & retirez plusieurs des principaux Chrestiens bānis de Meaco, & sont là assez commodement: les cousins de Dom Mancio iouÿssent de la troisieme partie du Royaume de Fiūgaren cestuy-cy de Cicungo nous auons Simon Tosciron-dono, avec la dame Maxentia sa femme, & fille du bon Roy François d'heureuse memoire. En Bungo est Simeon Cambion-dono, au lieu duquel, pource qu'il est à la suite de Cabacondono, gouuerne ses terres, & seigneuries: son fils aussi Chrestien, au Royaume de Bungo, bien que le Roy s'est monstré peu cordial enuers les Chrestiens, nous auons neātmoins là Dom Paul Sicandono

Scicandono qui pour estre le second apres le Roy, & le plus grand Seigneur, qui soit en ce royaume, avec plusieurs autres, qui sont en ces quartiers fermes, & solides colonnes de la Sainte foy, qui se sont monstrez comme roches immobiles au milieu des vagues; & ne fault point douter que par le moyen de ce Seigneur, avec l'occasion qui s'offre tresbonne, la foy ne refleurisse en Bungo, autant qu'elle y a jamais flori, s'il playst à nostre Seigneur, favoriser ses S. desirs. En l'isle d'Amancusa se retreuve don Iean, & deux autres Seigneurs ses parens, ascauoir Ocandono, & Summodono, de sorte que de cinq Rois, qui dominant en ceste isle là trois avec tous ceux de leur domaine sont Chrestiens, en Firando est Dom Hierosme, avec don Balthazard son frere, qui regissent ce peuple Chrestien avec grande paix. Iuste Condone, avec son pere Dario banni de son estat, & domaine, se retreuve pour maintenant au royaume de Canga, avec Vingt mille charges de ris de rente, que Cabaccondono luy a assigné, & six mille à son Pere, sans estre obligé à seruir au Tyran aux guerres, qui luy peuuent tomber sur les bras. Finalement les Chrestiens de Meaco, pour estre en ce lieu là demeure du Tyran, se treuvent fort dispersez & affliges,

*Les Chrestiens mal traictex en Meaco*

fligé, mais perseuerans en la foy, attendans que vienne ce iour desiré, auquel ceux de la Compagnie puissent apertement, & sans destourbier retourner à leurs premieres brisees.

Aux Residences, & maisons de la Compagnie ( pour en brief recueillir ce qui luy touche ceste annee ) nous en auons receuë vne à Summoto, de façon que maintenant toutes vont asses bien la Dieu grace bien qu'il ait esté necessaire, pour aucuns respects de faire quelques mutations, si que le Nouitiat, qui estoit à Amancusa a esté transporté en Omura, & le Seminaire auquel sont à present entretenus septante huiët nobles enfans, a esté transferé en Canluca, demeurant le College en Arie.

*D'aucunes particularitez du Royaume d'Arima.*

**E**S terres d'Arima reside vne bonne partie de noz Peres, & y auons à present en diuers lieux huiët Residēces, la premiere est celle d'Arima, où est le Pere Pierre Gomes, superieur de la Compagnie en ces contrees du Scimo: La seconde de Canluca, où ordinairement faiët sa demeure le Pere Viceprouincial: La troisiēme est le Collegē, qui est dās la forteresse d'Arie.

La



La quatriesme est celle de Facirao: La cin-  
 quiesme est en Cocmocou, fort anciëne, par  
 ce que les premiers Chrestiens des terres  
 d'Arima furent ceux cy: La sixiesme est en  
 Sunabara, en laquelle plusieurs ceste an-  
 nce se sont conuertis à la foy, à cause, que  
 don Protais l'a recouuree avec plusieurs  
 autres, laquelle luy auoit esté rauie par les  
 guerres, qu'il a euës avec le Roy de Saxu-  
 ma. La septiesme est en la forteresse, de  
 Cingina, laquelle par le trespas de don E-  
 stienne (lequel l'auoit gouuernee, des  
 qu'il l'eust regainée sur Riosogi) est de-  
 meurée comme nous auons escript l'an  
 passé, entre les mains du Roy d'Arima. La  
 huitiesme est en Congache, laquelle est  
 de don Protais.

Au tēps, auquel l'an passé partit le nau-  
 re, Arima, avec les autres Seigneuries de  
 dô Protais, & celles d'Omura resterent en  
 grande crainte, & frayeur, pour le succès  
 incertain de ce, qui pendoit sur les testes  
 de leur Roy, & de Dom Sancio, par le  
 voyage, qu'ils entreprenoient vers Caba-  
 condono, & non sans grande raison: Par-  
 ce que ayant le Tyran commandé que tous  
 les Roys, Princes & Seigneurs Iaponois,  
 en signe de soubmission, reconnoissance  
 & hommage, s'acheminassent à Meaco, le  
 visiter, en ce roole se treuuoit don Pro-  
 tais

Premiers  
 Chrestiens  
 d'Arima.

*Les Chre-  
stiens ont  
Occasion  
grande de  
creindre  
Cabacon-  
dono.*

*Effect des  
oraisons  
Chrestien-  
nes.*

tais, & Dom Sancio, & falloit qu'ils se mis-  
sent en deuoir de parfaire ce voyage, ayans  
retiré contre le commandement exprés  
de Cabacondono la plus grand part des  
Peres, & ayans permis que quelques bap-  
tesmes fussent solennisés és terres, les-  
quelles peu au parauant nous auions re-  
gaignees à IESVS CHRIST; d'autre part  
s'acheminans quant & eux à Meaco, leurs  
ennemis iurez, Ils ne pouuoient atten-  
dre du Tyran, qu'une briefue & courte  
sentence de mort, ou vrayement qu'il ne  
les retinse en sa Cour les priuans de leurs  
royaumes, & Seigneuries, pour les distri-  
buer à quelques Gentilz, ce qui cause-  
roit la ruine totale de ces Chrestiens: D'au-  
tre part ne faisant deuoir de si acheminer,  
ne pouuoit estre sans se declarer ennemis  
de sa Tyrannie, & se precipiter en vn au-  
tre extreme danger: finalement il fust reso-  
lu, & conclu, qu'ils y iroient avec le Sieur  
Augustin, lequel pour la surintendance,  
qu'il à au Royaulme de Seim du Tyrá leur  
donnoit vn peu plus de cœur, outre que Si-  
mon Cambionidono se retreuuoit lors à  
Meaco pour leur support. Outre cest ex-  
pedient, nous offrimes à sa diuine Maiesté  
plusieurs Messes, & aultres oraisons, fort  
bien secondez des Chrestiens de ces lieux.  
pour leurs heureux voyage & retour desiré  
il

il pleust à Dieu de disposer tellement le Tyran qu'il ne traicta avec eux de ce, qui atouchoit les Peres, ains leur faisant tel accueil, qu'ils n'en eussent sceu desirer vn meilleur: car en signe de careffe, & bienueuillance il les fit disner avec luy, & apres auoir donné à chascun d'eux vn Simeterre, les expedia au plustost, les renuoyant en leurs terres avec tant d'honneur, qu'ils achepterent bien cherement: Par ce que outre les grandz frais de leur voyage, ils luy presenterent des riches dons, & presents, comme firent aussi tous les autres Seigneurs, qui l'allerent visiter. En outre il crea Cungi don Protais, (dequoy nous faisons grand estat, ceste dignité estant vne des plus signalees du Iappqn. Il restablit en son estat le Roy d'Arima, avec les autres de la troupe d'Augustin. Le bon Roy de ce grandement satisfaiët, mais beaucoup plus ferme en la foy, & assure de la prouidence de Dieu enuers luy & les siens voyant que non seulement il n'auoit enduré aucun dommage en sa personne ny couru aucune fortune, quoy qu'il se fut expose au danger si euident nōmement pour auoir retiré en ses terres les Peres, ains que tout estoit succedé à souhait: il nous a esté des lors plus affectionné & familier, & si obeissant au Pere Viceprouincial

*Cabacondono honore dom Protais & les autres.*

cial qu'il luy accorde, & execute tres-promptement tout ce, qu'il luy demande pour l'auancement de ceste Esglise: ce que n'importe peu pour le fruit spirituel qui en prouient, par ce que voyans que les Seigneurs (desquels despendent les Iaponois) sont si vnis, & si obeissans à l'Esglise, qu'ils se laissent regir avec grande facilité,

*Les Dames & Damoiselles au Japon deuotes.*

Non moindre aide apporte à l'Eglise, avec leur exemple, la dame Marie, belle mere de don Protais, & la dame Luce sa femme, & Magdeleine sa nourrice, & frequentent les Esglises, & ne forlignent en rien d'une sainte vie, ains s'auancement en la voye de IESVS CHRIST. Et pendant que don Protais fust en cour, elles firent plusieurs pelerinages à pieds nuds avec tant de deuotiō, qu'il semble qu'elles ont impetré de Dieu ce bon succès avec leurs oraisons, & œures pieuses: ainsi marchent avec exemple de tels chefs en la foy Catholique les Chestiēs d'Arima. En somme, Vostre Reuerence comme i'espere, en demeurera consolee, reuoyant ses Enfans spirituels, qui l'attendent avec si grande affection. Es villages d'alentour se sont fait baptiser cinq cens Gentils.

Au College d'Arie resident 22. de la Compagnie, le fruit que l'on a retiré des Confessions, predications, & doctrine Chrestienne

chrestienne en ceste forteresse a esté grād,  
 mais beaucoup plus apparut celuy, qui s'est  
 fait es lieux & bourgs circonuoyfins es-  
 quels ont esté baptisez plus de mille, &  
 deux cens personnes, en ce temps; & en  
 diuers lieux ont esté basties sept Esglises.

En Arielon est venu à la foule aux pre-  
 dications, les disciplines ont esté frequē-  
 tes aux vendredis de Carefme: Entre les *Discipli-*  
 autres y vint vn iour vn Chrestien fort ver- *nes en ca-*  
 tueux, qui auoit coustume de se confesser *refme.*  
 souuent, & faire la discipline avec san-  
 glots: cestuy ci apres auoir respandu lar-  
 mes en abondance, & s'estre discipliné  
 avec grande ferueur, & ressentimēt de de-  
 uotion extraordinaire, auant que par-  
 tir de l'Esglise, selon l'usage de ces Chre-  
 stiens, disant trois foys l'oraison Domini-  
 cale, & la salutation Angelique, s'appuya la  
 teste sur vn autre, qui estoit tout ioignant  
 luy, & demeurant ainsi quoy, & sans autre *Merueil-*  
 mouuement rendit l'ame à son Createur, *leux tres-*  
 sans que celuy sur lequel il estoit appuyé *pas d'un*  
 s'en print garde iusques à ce que fust finie *Chrestien*  
 l'oraison. Nous auons sceu de bonne part *Iapponois*  
 q; dez quelques iours il s'estoit appresté à  
 bien mourir, & qu'il auoit tenu tels pro-  
 pos que bien tost il deuoit aller rendre  
 conte à Dieu, à ceste occasion il s'estoit  
 dressé, & basty vne petite cahuette en la-

quelle (comme font les Chrestiens du Japon) il deuoit estre enseuely.

Es terres d'Arrie deux principaux personnages entretenoient des concubines, ayant chassé leurs femmes legitimes pour ie ne sçay quelle occasion. Acte tres-pernicieux à tout le reste des Chrestiens, tellement que nous fismes tât en fin qu'un d'iceux reprit sa femme congediant, les paillardes, & restituant le bien d'autrui, nous bastit vne belle Eglise à ses propres despens, apres qu'il eust fait vne belle confession de toute sa vie. L'autre touché de la main de Dieu par vne soudaine paralisie eut grande contrition de son peché. & proposa de mieux faire que iamais, moyennant la grace diuine, si que la maladie du corps luy impetra la santé de son ame.

Il y auoit pareillement en vn village d'Arrie vn vieillard, qui passoit quatre vingt & dix ans; & bien qu'il eust receu le Sainct Baptisme, si est-ce qu'il monstroit de ne guere estimer la Loy Chrestienne, veu qu'il poursuyuoit d'adorer continuellement Camis, & Fottoques, plongé iusques aux oreilles dans la bouë de superstitions, & Sorcelleries des Bonzes, mettant toute l'esperance, qu'il auoit de son salut en ces idoles. Or il aduint à vn de  
nos

nos Peres ainsi que Dieu le permit, d'aller en ce village pour confesser vn malade, lequel apres s'estre confessé, plein de zele du bien de son Prochain, requist affectueusement ledict Pere de vouloir prendre ceste peine, que d'ouyr en confession. & reduire en meilleur chemin ce pauvre, & miserable vieillard: le Pere sans se faire prier dauantage mist la main à l'œuure, & se comporta si dextrement avec ledit vieillard, qu'il le rendit cappable de la verité, tellement qu'il conduysit le Pere en vn certain lieu, où il tenoit caché ses Monstres & Idoles, luy disant ces paroles: Puisque ces faux Dieux m'ont trompé si long temps ne me pouuans donner, & obtenir le vray salut, ie veux qu'ils se chauffent de telle sorte dans vn feu qu'il n'en demeure que les cendres: ce qu'il executa quant & quant, & avec vne tresgrande abondance de larmes, confessant ses pechez demoura non moins ferme & constant, que consolé au culte, & adoration du vray Dieu, duquel seul il pouuoit attendre tout bien & prosperité. En la ville de Cansuca, auquel lieu le Pere Viceprouincial pour estre plus pres des autres Residences, & loing de Ari ma vne petite lieuë, demeure ordinairement, en ce temps de la persecution le concours des confessions a esté fort gräd,

*Acte genereux  
d'un Idolatre.*

& y ont esté baptifés (sans mettre en conte les nouuellemēt nez) plus de 400. personnes qui reſtoient de la Gentilité.

Aux villages de Canſuca parmy les Chreſtiens eſtoient meſlez certains Gentils, leſquels faiſoient profeſſiō de deuiner, n'eſtans toutesfois cogneus pour tels, & qui avec leurs tromperies, cachees, portoient grands dommages aux Chreſtiens, d'autāt que pluſieurs d'iceux avec vne ſimplicité, & ignorance ruſtique ſans ſoupgon aucun, s'en alloient en leurs neceſſitez prendre conſeil de telles gens, & deuant que leur faire cognoiſtre la verité, & ramener de leur ignorance il falloit beaucoup traouiller: en fin les meſmes Gentils en oyant la parole de Dieu par le moyē du Catechiſme, ſe conuertirent à noſtre foy, confeſſans apertement leurs propres tromperies, dont apres ils receurent le Sainct Baptēſme, & les Chreſtiens en firent penitence publique ſe diſciplinans dans l'Eſgliſe en preſence de tous.

*Le fruit  
du Semi-  
naire.*

Tel a eſté le fruit qu'en peu de temps a apporté le Seminaire, qui eſt maintenant (comme nous auons dit) en Canſuca, qu'on eſpere d'en rapporter à l'aduenir de meilleurs, ſi qu'on peut dire que c'eſt l'vn des plus valables moyens que nous ayons pour la conuerſion du Iappon. Le credit qu'il



qu'il a, est si grand alendroit d'un chascun (comme nous auons escrit autre foys) que de tous costez lon demande avec vne merueilleuse instance que les Jeunes enfans y soēt receus, & ees soixante dix huit qui y sont pour le present nobles, & bien eleuez, sont mi-partis en diverses classes, & avec grande tranquillité d'esprit s'employent à la Grammaire.

En Simabara, & aux chasteaux, & forteressesvoysines (qui sont celles que Dom Protais a recouuré de nouveau du Roy de Saxuma, & Riosogi) ont esté Baptisez plus de mille personnes: Le fruct recueilly des Confessions, Sermôs, & de la doctrine Chrestienne, a esté tel que c'est chose pleine de merueille, de le trouuer si grand en vne nation si recente à la foy. Car il n'y a pas deux ans, que la meilleure partie de ce pays commença à se Baptiser, & toutesfois à ceste heure elle se porte de telle maniere, que si le Christianisme y estoit estably de toute ancienneté.

*Ferveurs  
des nou-  
ueaux  
Chrestiens*

*De Omura, & Nangasachi.*

**L**A liesse, que nous auons receuë du retour de Dom Sancio de la Cour de Quabacondono n'a pas esté en rien moins inferieure à celle, qu'Arima sentit pour

Grand  
nombre de  
Baptifex,  
& con-  
fessez.

le retour de son Roy. Nous auons en ce pays dudict Sancio 35. Eglises. Le nombre des confessions a esté extraordinaire au port de Nangafachi, & vilages voyfins: d'autant que le seul Pere Organtin a confesse plus de 3500. personnes, & communié plus de 1500. d'où lon peut prendre coniecture de ce que les autres ont faict; parce que le mesme a esté practiqué de ceux, qui sont allez par les fortereffes, qui sont assises de l'une, & l'autre part de ce bras de mer, qui diuise le terroir d'Omura de celuy de Nangafachi, ainsi que lon peut voir clairement par vne lettre, escrite d'un des nostres, en laquelle il dit ce qui s'ensuit.

J'ay Baptisé 257. Gentilz: J'ay confesse plus de 1200. personnes, oultre les confessions ordinaires, & celles des malades. Les iours des Dimenches, & autres festes nous expliquons publiquement la parole de Dieu comme si iamais il n'y eust eu prohibition aucune de Quabacondono: Lon a faict penitences publiques en nostre Eglise pour certains pechez publics, & les affaires, qui appartenoient au profit spirituel du Prochain, ont esté grands en nombre, & grâds en importance; lon a neantmoins trouué, par la misericorde de Dieu remede pour tous, à quoy a beaucoup aydé la faueur

faueur du Seigneur, qu'on appelle ordinairement Tone, lequel en cecy se monstra si zelé, qu'il priua l'espace de quelque temps deux Chrestiens de leurs rentes, pour ne s'estre cōfessez, & n'auoir celebré le saint Mariage en presence de l'Eglise, ne voulāt permettre que leurs rentes leurs fussent renduës iusques à ce, quils eussent satisfait aux choses susdictes : duquel fait, nostre Seigneur tira puis apres vn grand bien. Parce que quatre vingt & deux personnes craignāt (pour estre coupables de mesme faute) d'encourir semblable peine, se mirent en deuoir de suppleer à leur defaut, bien qu'vn peu plus secretement. Et voila ce que dict ce Pere.

*Punition  
des Chre-  
stiens pa-  
ressieux,*

Il y a quelque tēps que Quabacondono auoit donné à vn certain Gentil fort peu affectionné à nostre foy, Nangasachi, Vracami & autres lieux voyfins, auquel aussi il y a deux ans, auoit faiēt present de l'Eglise de Firando : maintenant nous sommes attendans ce que cestuy en voudra faire. Parce que combien que nous scachions q e à Meaco Simeon Quambionidono luy recommanda affectueusement nos Peres, & q; pour ce respect il nous mōstre visage d'amy, nous craignons toutefois, qu'il ne manquera de nous donner quelque trauerse, & facherie. Beaucoup

plus grande pourtant est la crainte que auons, que le Tyran ne donne à quelque Seigneur Gentil les villes d'Arima, & d'Omura, estant luy fort enclin à faire semblables changemens: ce que plaise à nostre bon Dieu ne permettre par sa misericorde: que si le contraire aduenoit nous n'en pouuons attendre & esperer autre, que malheur, veu que Dom Protais, & Dom Sancio sont deliberez de se defendre par armes, iusques au dernier point.

*D'Amacusa, & residence de Goto.*

**N**OUS auons en l'Isle principale d'Amacusa beaucoup d'Eglises, & plus de 15000. Chrestiens, le Seigneur don Iean Amacufandono pour auoir resolu ne ceder ou s'affubiectionner à Quabacondono, & ne se fier plus en luy pour le mauuais traict qu'il luy voulut faire l'annee paffee, cherchant de le faire tuer avec les autres Tonnes, & Seigneurs: à ceste cause nous attendons la guerre: & au vray nous demeurons tous esmerueillez de voir l'ame si courageuse de ce Prince: & que luy avec vn autre Gentil homme ne s'estonne, & ne craigne point de s'opposer à la puissance de Quabacondono: & qu'il soit si ioyeux, & posé comme si l n'attendoit aucune traues-

se

*Courage  
merueilleux  
lieux de  
don Iean.*

se. Si ne laisse-il pas pourtant de se fournir de tout ce qui est nécessaire pour la guerre, & se pourvoir de munition nécessaire à tel effet, disant que plus tost il veut mourir pour le service de Dieu, & pour le Christianisme, que de se rendre à Quabacondono: ce qui est cause que les offices diuins sont celebrez, & le culte de la Religion publiquemēt exercé par toutes ses terres, de mesmes façon qu'auparauāt. C'est chose fort probable que si nostre Seigneur selon son bon plaisir deliure de tous perils ce bon personnage, les autres deux Tonés, qui restent Gentils, receuront le saint Baptesme.

Quel est le fruiēt qu'on a recueilli de la residence de Goto, on le peut facilement iuger d'une lettre, escrite par le Pere Baltazar Lopes en ceste maniere. Nous auons eu icy à Goto la plus paisible semaine sainte, qui ait iamais esté au Japon, car pour le grand concours à l'office diuin, il a failly mettre par terre vne muraille de l'Eglise pour receuoir dauantage de peuple. Touchant les penitēces & disciplines, il s'est fallu plus tost seruir de frain, que d'esperon. Grande est la ferueur, que la bonté diuine departit à tous, tellement que nous pouuons dire, que tant plus que le Tyran par ceste persequution s'efforce de deraci-

*Deuotion  
en la se-  
pmaine  
sainte des  
Chrestiens*

ner nostre sainte foy du cœur de ces Chrestiens, d'autant plus profondement elle en prenant racines donne erres de fruiçts plus solides, & abondans que iamais.

Quelques Gentils se sont conuertis à nostre foy, & en attendons encore dauantage à l'aduenir. Les petits enfans viennent ordinairement en nos escholes, dequoy les Peres restent fort satisfaiçts, & ne font autre que nous en remercier; voire mesme les Gentils y enuoyent les leurs, lesquels en peu de temps avec leurs Parens se font Chrestiens, ainsi que peu de iours au parauant aduint à deux ou trois principaux. Cest le contenu de la lettre du Pere Lopez escrite de ceste Residence.

Pour conclurre; & mettre fin à tout ce que nous auons raconté de ce quartier de Scimo, i'adiouteray ce qui est aduenu ceste presente annee à vn de ceux, qui se sont Baptisez. D'oc vn certain Seigneur Gentil commanda qu'iceluy, avec deux autres ie ne scay pourquoy, fust mis à mort, lesquels estans menez au lieu du supplice par cinq Sergents les mains liees, arriuerēt au bord de la mer, & là trouuans vne place à propos sans plus attendre trancherent la teste aux deux, qui sembloient estre plus dispos de leurs personnes, ce que le troysemme voyant

voyant avec grandes adiurations, & prieres commença à les supplier pour l'amour de Dieu, que puis qu'il deuoit mourir, ils luy firent ceste grace, que de luy delier les mains qu'il auoit garrotees derrier le dos, & qu'ils les luy attachassent pardeuant la poitrine à la façon de ceux, qui avec les mains ioinctes font oraison à Dieu, parce que il desiroit mourir en ceste maniere, & se vouloit recommander à Amida, affin qu'en ce point si necessaire il le secourust: les Ministres de la iustice eurent compassion de ce miserable & iugeans sa demande si iuste, qu'elle ne se deuoit en vn tel cas aucunement refuser, le delierēt pour l'attacher comme il auoit demandé, mais le bon homme, qui iusques alors auoit fait mine de Miserable, se voyāt libre des cordes, & qu'il estoit tēps de remuer les mains n'en perdist l'occasiō. Car se iettant au dos d'vn Sergent, qui pensoit à toute autre chose, qu'à ce fault, luy saisit la Simeterre du costé, & se tirāt vn peu en arriere avec vn cœur de lyon, commença à iouer & d'estoc & de taille, se portant si valeureusement, qu'en peu de temps tous ceux qui estoient venus pour le defaire, demurerent eux mesmes defaits sur la place, & ainsi se deliurant des empeschemens, qu'il auoit autour de soy, s'en alla du

*Vn Payen  
 tue ses  
 Bourreaux  
 & se fait  
 Chrestien.*

*Confiance  
 des gentils  
 rompus  
 de l'apost  
 de la foy*

alla du mesme pas à vn Pere, qui demeure troys lieuës de là, pour estre Baptisé, duquel il fust renuoye à Nangasachi, où estant instruit des points necessaires, receut le Baptisme & mourant à la vieille vie, par le moyen & vertu de ce Sainct Sacrement commença de renaistre à la nouvelle.

*De Bungo, Amangucci, & Meaco.*

**C**OMBIEN que au Royaume de Bungo (où nous auons enuiron 30000. Chrestiens) à cause de la Persecution de Quabacundono en temps si miserable l'Eglise aye enduré plus grâde perte, qu'en tout le reste du Iapon, & que beaucoup de pauvres gens debiles en la foy soient par craincte, retournez à l'abomination des Idoles, par la misericorde toutes fois de nostre bõ Dieu, il y en a en plusieurs entre les Seigneurs & Gẽtils hommes honorables, qui en façon quelconque n'ont voulu condescendre aux pernitiueuses volontez de Quabacondono, ne commettre deloyauté aucune cõtre la Souuetaine Maiefté de Dieu, ainçois avec vne ame inuincible se sont ouuertement declarez pour Chrestiens, & qu'ils vouloiẽt estre cogneus pour tels, & tels desiroient de repandre leur sang, ainsi que nous escriuimes l'an  
passé

*Constance  
des gentils  
hommes  
du Iapon  
en la foy.*



passé. Maintenant pour dire quelque chose en particulier d'edification, iadiou-teray deux ou trois poincts choisis entre plusieurs semblables, que nous pourrions escrire pour monstrier la constance de ces Chrestiens. Vn ieune Seigneur Gētil, pouffé des Bōnzes, enuoya dire à deux Chrestiens principaux personnages de ses terres qu'ils reniasent I E S U S C H R I S T, & qu'ils se fissent Fochescies ( qui est vne secte entre les Gentils ) & que pour signe de leur abiurement, ils missent sur leurs testes le liure de l'Idole, appelée Fochescieu. Les Chrestiens ayans ouy ce commandement firent responce avec grande liberté, qu'ils estoient resoluus d'abandonner plustost la vie, que le Christianisme, laquelle responce entenduë, du Seigneur leur fist commandement de nouveau, que puis qu'ils ne se vouloient faire Gentils, ils se partissent soudain de son gouvernement: ce que ces deux bons personnages sans se soucier aucunement de leurs biens, commencerent à executer se mettans en esquipage pour sortir, mais vn autre Chrestien trouuant vn peu estrange se commandement, s'en alla parler au Seigneur, & sceust si biē iouër son roolle, qu'il luy fit reuoquer sa sentence, luy remonstrant, qu'il n'estoit pas cōuenable que ce qui auoit esté esleu, & receu

*Isl aymēt  
mieux  
tout qui-  
ter que la  
Religion.*

aucc

avec grande maturité de iugement (comme on faisoit ordinairement en prenant la loy Euangelique) fust quitté au soufle du plus petit vent : mais que plutoft il deuoit commander aux Bonzes, qu'ils leurs declarassent les points de leurs sectes, & que par ainsi selon qu'ils iugeroient de la laisser, ou de la prendre, on pourroit proceder contre eux. Ce conseil pleut au ieune Seigneur, & le fit entendre aux Bonzes : mais eux creignans d'entrer en lisse avec les Chrestiens, aloient dissimulans, & ne fust iamais possible de les amener en dispute, ce qui fust cause que les Chrestiens furent hors de fascherie, & les Bonzes frustréz de ce qu'ils pretendoient.

*Les Bonzes  
fuyent  
la dispute  
des Chrestiens.*

Les Gentils ont coustume au Iapon de celebrer le premier iour de la premiere lune de l'An, vne de leurs principales festes, mettant deuant la porte de leurs maisons vn rameau d'Oranger, des charbons, de paille, Sardelles, & autres semblables choses. Or il aduint qu'une Chrestienne fort chargée d'age alloit à son Seigneur pour ie ne scay quel affaire, lequel luy demanda si elle auoit faiet la cerimonie accoustumee. La bonne vieille luy respondit simplement que non: & s'apperceuant que son Seigneur n'estoit pas content de telle response, elle luy sceust si bien donner à entendre

entendre sa pauvreté, pour fournir à si grande despense, que la colere du Seigneur se changea de telle maniere en risée qu'il la laissa viure en toute liberté Chrestienne, & faire tout ce qu'elle veult. Si que maintenant elle s'occupe toute à bastir vne maison pour nous, à ce qu'elle dict, tenant pour assuré qu'en bref les nostres seront r'appellez en ces quartiers là. Plaise à la bonté de Dieu, que son desir se trouue veritable, à la plus grand gloire de sa Maiesté.

Il y auoit vn autre Chrestien, appellé Antoine, fort familier du Roy François lequel s'estant confessé du temps de la persecution en la ville de Nangasachi; estant retourné à Bungo tomba malade, & comme il estoit bon Chrestien pour s'appareillier à bien mourir ne vouloit estre visité sinon des Chrestiens mesmes: importuné toutesfoys d'une sienne tante payenne, laquelle le vouloit à toute force voyr, fust contrainct de la laisser venir en la chābre, où arriuee qu'elle fust commença à l'exhorter de mourir ioyeusement, & de grand courage, luy adioutāt en fin qu'ils se reuerroient au Paradis d'Amida: A quoy foudain respondit Antoine: le ne desire point semblable lieu, & gardez le pour vous mesmes, parce que ie suis bien assuré, que ce lieu

*Antoine  
malade ne  
veut estre  
visité des  
Payens.*

lieu

lieu là n'est autre que l'éfer: Et pour n'entendre plus semblables sottises la cōgedia, luy disant clairement qu'elle ny retournaist plus en aucune façon. S'apperceuant puis apres que la vie luy defailloit, enuoya à Scinga, où estoient les nostres, demander d'eau, chandelle, & grains benits pour s'en pouuoir seruir en ce point dernier si perilleux & redoutable, puis qu'il n'estoit seur ny assure que nos Peres le vinssent ayder pour ne mettre en danger Dom Paul. Finalement ne se pouuant dresser sur son liēt il se fist leuer à ceux, qui l'assistoient, affin qu'avec plus de reuerence il peust recommander son ame à Dieu nostre Seigneur, & ainsi ioignant les mains, & leuant les yeux au ciel y dressant son oraison, rendit l'ame à Dieu, & laissa tous les assistans fort consolez de son despart.

Dom Paul Scingandono, doiuant aller à Meaco avec le Prince de Bongo pour visiter Quabacondono, & creignant comme prudent qu'il est, de ce que facilement luy pouuoit aduenir auāt que se mettre en chemin (par le moyen de la confession & communion) se voulut armer, & pręparer à tout sinistre euenement. Mais nostre bon Dieu, lequel au myllieudes necessitez n'abandonne iamais les siens, ainçois les redaygreables à leurs propres ennemys, fist que

Dieu assiste tous-

que le tout luy succeda fort heureusement. *iours aux*  
 Car la bienueillance & bonne affection *siens.*  
 que luy monstra Cabacondono, & les fa-  
 ueurs qu'il luy fit, furent telles, qu'il n'y  
 eust aucun de ses aduersaires, si hardy fust  
 il, qui entreprint iamais d'ouuir la  
 bouche contre luy, ains le principal enne-  
 my qu'il a, en presence de Cabacondono  
 demeura fort confus & humilié, parce que  
 le Prince estant pour faire reuerence à Ca-  
 baacondono l'aduersaire de Don Paul, pen-  
 soit que comme Loncie (c'est vne digni-  
 té ainsi nommée) & pour estre plus agé  
 deuoit entrer soudain apres le Prince, mais  
 Cabacondono voulust, que Don Paul en-  
 trast premier, & adiousta plusieurs paro-  
 les fort honorables, & de singuliere bien-  
 ueillance, en louange de ce qu'il auoit  
 fait en la bataille de Bongo, ce qu'il fit  
 encores inuitât le Prince à disner avec luy,  
 voulant que Don Paul vint aussi sans fai-  
 re conte aucun de son ennemy. Neâtmoins  
 avec toutes ses faueurs apres que Dó Paul  
 fut retourné à Bungo, Cabacondono luy  
 enuoya (ce qu'il n'auoit pas fait à Meaco)  
 qu'il laissast de conuerser avec les Peres  
 & d'estre Chrestien. A quoy Don Paul fist  
 responce que son Altesse sçauoit fort bien  
 qu'en ses terres touchant le gouuernemēt  
 exterieur, on ne contreuenoit point en au-

cune façon à ses edicts, & quant à l'intérieur, & à estre Chrestien on ne commettoit aucun iniure contre son Altesse, estant chose raisonnable que tout chacun prenne le chemin, qui luy semblera plus conuenable au salut de son ame. Et partant que son Altesse ne se souciaist d'euoyer nouuelles Ambassades touchant ce faict, car il estoit tresdeliberé de n'abandonner la Loy Euangelique pour beaucoup de raisons, qui le contraignoient à ce faire.

Les Chrestiens qui se trouuent en Aman-gucci, sont par la grace de Dieu, constants ainsi qu'on nous a escrit : & bien qu'ils n'ayent aucuns Peres de la Compagnie, la prouidence Diuine toutesfois (laquelle ne manque iamais à ses enfans) a suppléé à leurs necessitez par autre voye. Car il leur a pourueu d'un aueugle nommé Damian (duquel nous escriuismes l'an passé) cestuy cy (outre qu'il a par ses bonnes qualitez gaigné le cœur des Seigneurs Iaponois) a tellement proufité aux articles de nostre foy, qu'il presche aux Chrestiens & Gentils, resoult les doutes qui luy sont proposees des Payens & Gentils, disputa avec les Bonzes, les conuainquit, & les rendit tellement confus, qu'il n'y eust celuy qui fust si hardy de l'attaquer puis apres.

Quoy qu'en Meaco, des le bannissement  
de

*Damian  
l'Aueugle.*

*Bonzes  
vaincus  
en dispute.*

de Iuste Vcondono, & d'autres Seigneurs Chrestiens toutes nos Eglises, & residences, ayent esté bruslees, toutesfois par vne speciale faueur & protection de nostre Seigneur, les Chrestiens qui sont restez, se maintiennent fermes, & constans en la foy, Outre qu'il n'importe peu que nous soyôs favorisez d'aucuns Seigneurs, non seulement Chrestiens, mais aussi Gentils, & des plus intimes de Cabacondono, qui nous ont prins en leur protectiõ, & sauuegarde: mais plus que tous nous favorise en tout & par tout, Simeon Cambiondono, pour le respect duquel, il n'y a celuy qui ose prendre la hardiesse de moleste en facon que ce soit, les Chrestiens. Outre plus en Meaco se retreuve le bon Tobie l'aueugle, lequel pour ses bons, & saincts exercices est chery, & respecté de tous les Catholiques, comme pere, lequel n'employe sa vie à autre chose, qu'à consoler en ces communs trauaux & miseres, & encourager, ces pauvres Chrestiens ores aydant cestuy-cy, ores soulageant l'autre, Et plusieurs infideles par son moyen se sont conuertis à la foy.

*Constante des Chrestiens*

*Zeile de L'aueugle Indiẽ.*

Mais ces trauaux, persecutions, bannissemens, tyrannies, & perils cy dessus mentionnez, n'ont esté suffisans pour assouvir la haine & rage des ennemis de nostre Foy,

*Ruse des  
Infidèles  
contre les  
Chrétiens*

& si grande a esté leur furie, que ny biens temporels, qui ont esté ravis des mains des Chrétiens, ny leur patience inuincible, & debonnaireté incroyable n'a peu esteindre la soif insatiable de leur auarice, & auoir tant de lieu dans ces cœurs inhumains, qu'ils ayent demordu tant soit peu de leur fureur, & rage; Ny finalement les miseres, & autres calamitez des Seigneurs Catholiques ont esté suffisantes pour esmouuoir à compassion ces cœurs farouches, plus cruels que tigres.

Mais il a esté necessaire d'espancre le sang des Chrétiens pour estancher (& plaise à Dieu qu'ainsi soit) la soif nonpareille de la haine, qu'ils portent à l'Euangile. Vray est que nous esperons que ce sang espanché pour l'amour de IESVS CHRIST, criera deuant Dieu, comme celuy d'Abel, & qu'il impetrera de ce Pere de misericorde, non seulement force pour les Chrétiens, qui sont demeurez fermes, & constants en la foy, mais aussi l'vnité, & grace, à ce que ces pauures Gentils cognoissent la verité de l'Euangile. En ce temps donques se retrouoyent entre ces Chrétiens deux fort honorables vieillards, l'vn desquels se nommoit Iean, & l'autre Ioachin, le premier auoit embrassé le Christianisme par le conseil du bon Roy François



çois de sainte memoire, il y a quatre ou cinq ans: le second estoit plus ancien au Christianisme, & tous deux auoient tellement profité en la Loy de Dieu, que nos Peres chassez de leur contree, leur laisserent commission expresse de visiter, & exhorter les Chrestiens à la constance, & de les conuoquer en leurs maisons propres, pour illec leur traicter des choses de Dieu, & de leur salut, & les aider à bien mourir, quand il en seroit de besoing, & enseuelir selon la louable coustume des Chrestiens, & finalement de baptiser les petits enfans, & autres Gentils, qui se conuertiroient à leurs bons propos, & conseils spirituels.

*Joan, &  
Joachim  
vieillards  
cômis par  
les Peres*

Ces bons vieillards executent avec autant de ferueur, accompagnée d'une singuliere deuotion, & goust spirituel, que la recommandation leur en a esté plus particuliere. Et chacun d'iceux auoit dressé un oratoire en sa maison, où accouroient les Chrestiens pour prier, & traicter des choses spirituelles, avec grand fruit, & accroissement du seruice de Dieu.

*Leur  
Zele.*

Mais le diable ennemi juré de toute bonne œuure, ne pouuant souffrir si grand bien, moyenna par ses subtiles inuentions, selon sa coustume d'empescher, voire de renuerser tout sans dessus dessous, par le moyen de ses ministres apostez en la maniere qui

*Les Mini-  
stres de Sa-  
tan les per-  
secutent.*

s'enluit. Il vint aux oreilles de nos aduer-  
saires tout ce que faisoient ces deux Chre-  
stiens, par ainsi ne pouuans assouuir la hai-  
ne qu'ils portoient à l'Euangile, & à nos  
peres, moyennerent de faire massacrer ces  
bons vieillards, à ce que toute aide & se-  
cours defaillit à ces nouvelles plantes, &  
firent-ils tant par leurs belles menees avec  
leur propre Seigneur, & si bien sceurent ils  
coulorer certains soupçons, qu'ils luy per-  
suaderent d'effectuer leur detestable des-  
sein, adioustés pour le luy faire entrer plus  
au cœur, qu'il deuoit aller en bref visiter  
Cabacondono, & qu'il importoit beau-  
coup à luy de faire quelque preuue des  
maltalens qu'il auroit eü contre ces deux  
vieillards, à ce que Cabacõdono ne soup-  
çonnast qu'il ne se souciaist de contreuenir  
à ses commandemens en permettant que  
ces vieillards missent en pratique & fissent  
tout ce que faisoient les Peres de la Cõpa-  
gnie, qui pour autre chose n'auoyent esté  
bannis de son domaine, & que pour sa des-  
charge il pourroit alleguer à Cabacondo-  
no le ressentiment qu'il en auroit eü. Il  
fust facile d'attirer à leurs pieges ce iou-  
uenceau peu experimenté, & de nature ti-  
mide, & à jeter la sentence de mort con-  
tre ces deux bons vieillards, selon que ces  
ministres de Satan, & boutefeux d'enfer  
luy

luy suggeroient, furent deleguez pour mettre à chef leur sanglante entreprinse certains nos ennemis mortels. Le bõ vieillard Jean sceut le tout, & fut acertené de la sentence prononcee contre luy. En outre il entendit que la nuit suyuate les meurtriers se transporteroient en sa maison pour le massacrer: mais quant à luy, non seulement il ne se voulust absenter, & fuir (ce qu'il pouuoit faire) ains avec vn cœur genereux offrit promptemēt sa vie à celuy qui pour la luy donner estoit mort en croix, repliquant que l'heure estoit venue qu'il auoit tant & tant souhaitee, à scauoir de mourir pour l'amour de IESVS CHRIST. Et pour estre plus libre & plus prest, & à ce que sa femme n'endurast à son occasiõ, il cõgedia sa fême avec vn sien fils, & fille, resta tout seul attendant le temps du martyre, se mist en oraison deuant son oratoire, de nouveau s'offrit à Dieu en vif Holocauste, & à ce que la nature se sentant assaillie, ne fust poussee, & comme contrainte à se ruer aux armes, il se voulust assurer de ce costé, s'ẽ priuant du tout. Estant en ceste façon recolligé il ouyt sur la minuit la troupe des satellites de sathan, accompagnez de plusieurs autres leurs adherans: arrivez qu'ils furent en la maison de Jean, ils l'environnerent à ce que nul n'en peut eschapper,

*Le bon  
vieillard  
Jean s'of-  
fre constã-  
ment à la  
mort.*

& la porte estant fracassée, & brisée entre-  
 rent dedans avec vn grand bruit, & tumulte :  
 mais voyans que personne ne comparoissoit,  
 & que tout estoit en grand silence, s'entredirent,  
 sans point de doute le vieillard à gaigné au pied,  
 ce qu'entendant le bon homme, qui estoit pro-  
 sterné en oraison dans l'oratoire, & craignant qu'ils  
 ne rebroussassent chemin, respondit à haute  
 voix; ie suis icy, me voicy : à ceste voix ils  
 resterent tous estonnez, & pleins d'effroy,  
 de peur qu'il ne se ruast sur eux, les armes  
 au poing : & bien estoit-il armé, & muni  
 interieurement: mais d'autres armes qu'ils  
 ne pensoient : partant le preux & vaillant  
 champion de I E S V S C H R I S T outre l'ar-  
 met & bouclier de vertu, duquel pieça il  
 estoit muni, il auoit chargé vn reliquaire  
 au col, avec vn chapellet de la Vierge Ma-  
 ric, il auoit reuestu l'habit qu'il portoit al-  
 lant enseuelir les morts, il s'estoit attaché  
 au dos l'Image qu'il tenoit sur l'autel de  
 l'oratoire, il auoit choisi deux grains be-  
 nits, l'vn desquels il auoit pendu à l'aureil-  
 le, l'autre il tenoit en la bouche, comme  
 depuis ils furent trouuez, à fin que mou-  
 rant il gaignast l'indulgence: finalement il  
 auoit chargé la croix, avec laquelle il en-  
 seuelissoit, & avec vn cœur plus que gene-  
 reux, & magnanime, se presenta aux enne-  
 mis,

*Les armes  
 d'un vray  
 Cheualier  
 Chrestien.*

mis, & ce avec vn visage rassis, & plein d'affabilité, leur dict qu'il se sentoit grandement obligé à nostre Seigneur, & qu'il luy rendoit graces pour l'auoir conduit à vne heure si heureuse, & de luy si long temps desirée: ce qu'ayant dict se iettât à genoux, dit le *Confiteor* battant sa poitrine virilement, demandant pardon à Dieu de ses pechez il offrit le col au bourreau, receut trois coups d'espee, à tous trois lon luy ouyt inuoyer le traissainct, & tresauguste nom de IESVS & de la Vierge Marie. Par ce genre de mort, ceste beniste ame ornee de la couronne du martyre s'en alla recevoir le loyer de ses labeurs & fatigues, sa teste ne fust plus veüe ayant esté prile pour reliques par quelques Chrestiens. Le iour suyuant pour plus effrayer les Chrestiens, sur l'aube du iour son corps fust esleué en croix avec la mesme image qu'il auoit la nuit precedente chargee sur son dos, à ce qu'à tous fust notoire, que Iean auoit esté mis à mort pour auoir esté Chrestie, & que les autres pour crainte de la mort, (qui à ceste occasiõ leur pendoit sur leurs testes) reniaissent leur foy. Ils ne furēt contents de cest assassinat, ains depuis en firent tout autant, à sa femme, à deux de ses fils, & à deux autres Chrestiens, de sorte qu'en ce mesme temps six ont esté martyrisés pour

*Constance  
admirable  
de Iean  
martyrisé.*

*La femme,  
& les  
enfants de  
Iean sont  
martyri-  
sés.*

la deffense de la foy Catholique, Apostolique & Romaine.

*Ioachim  
massacré  
pour la  
foy.*

L'autre vieillard Ioachin estant à Noezut occupé à exhorter certains Chrestiens, fust appellé par tromperie d'aucuns, si que il luy fust necessaire de sortir de la maison, où tous estoient congregez, mais le bon vieillard, qui n'attendoit rien moins, que cela, au sortir fust pris de ces bourreaux, & quand & quand meurtri: autre chose nous ne scauons en particulier de sa mort.

Telles ont esté les premices des Chrestiens offertes à sa Diuine Maieité au Iapon durant ceste persecution, pensant nos aduersaires esteindre la memoire des Chrestiens, par si cruels, & plus que Barbares deportemens, ont esté frustrez de leur attente, d'autant que les plus tiedes, & refroidis en l'amour de Dieu par la misericorde de nostre Seigneur, sont deuenus forts & courageux comme lyons.

*Immortalité vayne  
de Cabaccondono*

Quant à Cabaccondono pour le present il ne pourchasse, que de laisser à la posterité (estant desia Seigneur de tout le Iapon) vne eternelle memoire de son nom, en batisant des sumptueux edifices à Meaco, & nommément pour le regard du Daibutu, qui sera le plus superbe, qui ait esté iamais veu au Iapon, mais comme il est preuoyant & accort, il cherche par tous moyens à luy possibles

possibles de conseruer son estat & Empire en son entier: partât à ce que ses Seigneurs Iaponois ne se reuoltent, il a aupres de sa personne des ostages de tous, & souuent il les appelle à sa Cour, lesquels pour les despences de tant & si frequens voyages ils se treuuent sans moyens, avec la bourse vide, remplissant ce pendant la sienne, tellement qu'il y a quelques centaines d'annees qu'il n'y a eu Seigneur de la Tenza qui aye assemblé tant de thresors, que cestuy cy. Peu de iours y a que lesdicts Seigneurs se sont allez resiouyr avec luy, à cause qu'en l'aage de cinquante & sept ans vn fils luy est nay, n'en ayant point eu d'autres iulques à ceste heure, luy portans plusieurs & riches presens, lesquels tous il reçoit avec bon acueil, recognoissance, & autres faueurs semblables.

*Moyen  
contre la  
rebellion  
de la No-  
blessé.*

*Filx nay à  
Caba-  
condono.*

Il va de iour à autre forgeant moyens nouueaux, par lesquels il soit reputé & tenu de tous pour bening, courtois & affable: mais si par quelque disgrace quelque vn contreuient à ses commandemens, il sort tellement hors de soy, qu'il n'y a si hardi qui s'ose presenter deuant luy: Et ces iours passez il fit iusticier septante six personnes, pour auoir receu & caressé quelques vns qu'il auoit banny de leurs pays: Il fit bouleuerfer toute la contree où lon

*Figure  
admirable  
contre les  
desobeis-  
sans à ses  
ordonnan-  
ces.*

les

les auoit logez & retirez : il fit brusler tout le fustage de leurs maisons : & depuis s'estant apperceu d'un Pasquin attaché à la muraille, il auoit deliberé & arrêté pour trouuer l'auteur d'iceluy de donner le serment à tous les Cheualiers & Seigneurs en ceste sorte, les contraignant à mettre la main sur vne pierre toute ardanté, & ceux cy fussent esté executez : mais estant dissuadé de ce faire, pour monstrier le ressentiment qu'il en auoit eu, il commanda que lon fit passer par le fil de l'espee vingt & trois personnes, qui estoient ce iour-là en garde de son palais. Or si l'auteur de ceste Pasquinade & placard se trouuoit, vostre Reuerence peut iuger qu'il en feroit, & de nous autres quant & quant, si nostre Seigneur luy laschoit la bride, & combien nous auons besoing d'estre aydez avec les saincts sacrifices & oraisons de nos Peres, & freres, & particulièrement de vostre Reuerence, à laquelle nous nous recommandons tres affectueusement : elle s'il luy plaist enuoyera la presente à nostre Pere, & aux autres des Indes, & d'Europe, pource qu'il n'a esté possible d'en faire vne aurre copie, de Canga-

luca le 7. Octobre.

1589.



*Lettres Annales du Japon, de l'an 1590.*

*Escrites par le Pere Loys Frois, le 12.*

*d'Octobre au Reuerend Pere*

*General de la Compagnie de IESVS.*

L'AN passé 1589. nous ne peusmes à l'accoustumée escrire à vostre Paternité pource que le voyage, qui se faiet ordinairement du Japon à la Chine fut empesché par diuers accidens suruenus à Meaco: pour la mesme raison le Pere Visiteur ne peut arriuer en ces pays, selon nostre souhait, & esperance, mais à ce que toute ceste annee ne s'escoulast sans auoir quelque aduertissement de nous, i'escriuis vne lettre au Pere Visiteur par voye d'un Nauire des Gentils Chinois, en laquelle i'auois recueilli les choses plus particulieres aduenues dès le septiesme d'Octobre de ladicte annee 1589. les enuoyant delà, par vn Chrestien loué pour ce faiet, auquel nous donnasmes charge estant abordé à Cinceo qu'il se mist en deuoir de porter la dicte lettre par terre, & parce nous auons sceu qu'il la rendit dans Meaco, es mains dudict Pere, & de luy-mesme elle fut adressée à vostre Paternité: partant autre ne reste par la presente à vous auertir de nouveau

ueau dés le susdict temps iusques au mois d'Octobre de l'an 90.

Premierement vostre Paternité doit entendre que n'estant encores arriué le Pere Visiteur à Meaco, & n'ayant parlementé avec Cabacondono, nous ne vous pouuós affeurer par ceste, de nostre parfaicte & accomplie allegresse, laquelle se parfera comme nous esperons par la paix qui doit ensuiure à toute ceste Chrestienté, par l'entreueüe de nostredict Pere avec Cabacondono, & par le reestablissement de nostre Compagnie en tout le Iapon, esperans (appuyéz sur la bõté & misericorde de Dieu) vous donner ceste annee suyuant de nouuelles plus douces, & meilleures que nous n'auons faiët ces annees passées, joint qu'à la venue du susdit Pere Visiteur, & des quatre Iaponois, nous auons receu comme vne nouvelle lumiere, laquelle a fortifié non seulement nos cœurs d'vne consolation nonpareille, mais aussi generalement toute ceste famille Chrestienne a ressenti de ceste venue vne tresgrande ioye, & contentement extraordinaire, tellement qu'il est à voir, & le commun bruit est tel, qu'avec ceste arriuee, la Cõpagnie avec tous les autres Chrestiens, sera remise en son premier estat, ainsi s'appaisant Cabacondono, il permettra de nouveau que nous vacquions  
à la

*Le retour  
des Prin-  
ces Iapo-  
nois sert  
de beau  
coup au  
Christia-  
nisme.*

à la conuersion des Gentils , & de ce nous auons grands indices:il seroit aussi fort difficile à vostre Paternité d'imaginer les signes de ioye que les Chrestiens ont faict paroistre du contentemēt receu pour ladicte arriuee, tellemēt qu'il semble y auoir plus que du naturel, veu qu'ils ne se sont autrement deportez, que comme s'ils auoient esté desia remis en franchise, & r'appellez d'vn exil fort aspre & rigoureux. Et à vray dire, nous nous sommes estonnez de la grande multitude qui de diuers endroits s'en est venue foule à foule, tout en vn instant, visiter & saluer le Pere Visiteur, & les Seigneurs Iaponois. Et pource le second iour de l'arriuee dudict Pere à Nangazachi, d'Omura, Don Sancio accompagné de ses freres, & autres siens parens, & Cheualiers, se vindrent resiouyr, & recreer ensemble, & le iour ensuyuant Don Protais Roy d'Arima avec quelques siens alliez, & plusieurs Cheualiers estoient venus douze lieuës par mer à mesme fin, ce que rarement il a coustume de faire:il n'est possible à nous de declarer la ioye & liesse que ces deux seigneurs firent paroistre au premier rencontre, du Pere Visiteur, & des dicts Seigneurs, pour leur retour tant heureux, & non attendu: Et telles furent les accollades, embrassemens, accueil & honneurs

*Resiouyssa  
ce pour  
l'arriuee  
des quatre  
Seigneurs  
Iaponois.*

neurs qu'ils leur firent, que les Portugais mesmes qui venoient avec le Nauire s'en retournerent tous esprits d'admiration.

Mais ces deux Seigneurs ne furent seuls, ains plusieurs autres firent tel deuoir, venans de quinze, vingt, voire trente lieuës, pour satisfaire à l'affection qu'ils portoiet au Pere, & aux quatre Princes Iaponois qui arriuoyent avec luy, si que plusieurs iours ils ne firent que resaluer maintenant ceux-cy, maintenant ceux-là qui accouroient pour les voir. Et ce qui accroit plus la merueille, est que mesmes grand nombre de Damoyelles, & de Dames d'honneur, esprises du desir de voir la Chrestienté en paix & repos, sont accourues pour la mesme cause audict lieu. Autres qui pour diuers empeschemēs ne pouuoient se transporter au susdict lieu en personne, enuoyèrent lettres & messagers expres, comme fit la dame Maxentia, laquelle pour l'absence de son mary ne pouuoit abandonner le Royaume de Cicungo, delegua Catherine sa chere nourrice, accompagnee d'hommes & d'autres Damoyelles enuiron trente lieuës. Le semblable fist la Dame Iulia femme du bon Roy François de sainte memoire, les filles & femme de Dom Paul Scingandono, qui enuoyèrent aussi lettres & personages expres, ne pouuant pour  
diuers

diuers empeschemens satisfaire à leur de-  
fir d'aller en personne se resiouyr avec le  
Pere Visiteur.

Mais qu'est il de merueille que ces Chre-  
tiens ayent demonstré tant de contente-  
ment, veu que ces Seigneurs mesmes Gen-  
tils, saisis d'affection particuliere qu'ils re-  
sentoient pour la venue du Pere Visiteur,  
& de ses cōpagnōs, enuoyerēt de leur part  
tout plein de gens pour les saluer : & de-  
puis estant venue la nouuelle à Cabacon-  
dono que le Pere s'en alloit à luy, enuoyé  
comme Ambassadeur de la part du Vice-  
roy des Indes, avec riches presens, s'en res-  
iouyt fort : monstrant par effect combien  
cela luy estoit agreable : par ce il fit ap-  
prester quelques nauires, & les luy enuoya  
à Meaco, qui est fort eslongné d'icy, avec  
vn des plus principaux Seigneurs du Royau-  
me de Scimo, pour le cōduire seuremēt &  
avec hōnorable cōpagnie : & bien qu'il luy  
fasse telles caresses entāt qu'Ambassadeur  
du Vice-roy, neantmoins par autres indi-  
ces lon tient presque pour assureé, qu'avec  
ceste occasiō, il pacifiera toutes choses : &  
il est tout clair à voir, que nostre Seigneur  
selon l'accoustumee prouidence, qu'il a  
des siens, a ordonné ceste Ambassade en  
tel temps, veu que lon n'auoit rien entendu  
encores à Goa de nostre affliction, & cala-

mité, quand elle fust arrestee du Vice-roy: & incontinent qu'on entendit au Japon, que le Pere venoit en tiltre d'Ambassadeur lon vist à veuë d'œil, que Cabacondoño s'alloit appaisant, & que la persecution se refroidissoit, laquelle nous auoit esté suscitée fort aspre & cruelle, tellement que iusques à ce temps, nous auons esté comme bānis, retirez, & mussez en ces contrees du Scimo, desguisez, les Eglises ferrees, ne voulans mettre les Seigneurs d'Arima, & d'Omura avec les autres Chrestiens, en plus euident danger. Nous auons neantmoins vacqué à nos exercices accoustumez, recueillans les fruiets, desquels nous auons autresfois escrit, non seulement par l'aide des Fideles, mais aussi des Infideles, durāt trois ans de nostre demeure ou pour mieux dire, de nostre exil en ces lieux, & nous en auons gaigné à IESVS CHRIST trente mille. Et particulierement ceste annee des le 7. Octobre passé iusques au present en ont esté baptisez vingt mille cinq cens septante vn, selon l'auis que nous en auons eu de nos Residences, cotez en la liste qu'ils nous ont enuoyee: desquels y en auoit onze mille soixante six du pays de Don Protais: trente mille & cinq cens de Congiura: & trois mille cinq cens cinquante du Scico. Es terres d'Omura & de Nangasachi

*Conuersion  
de trente  
mille  
Payens à  
la foy, du-  
rant la  
persecu-  
tion des  
Chrestiens.*

gafachi, lon a donné le baptesme à deux mille cinq cens, & en autres diuèrses missions à quatre cens cinquante. Après l'arriuee du Pere Visiteur lon a ouuert les Eglises en tous ces quartiers: & plusieurs de nos gens ont repris leur habit, parce qu'il a semblé à quelques Seigneurs Chrestiens que à cause de la venue du Pere Visiteur il n'y auroit point de danger, iacoit que Cabacondo le sceust. D'autant que c'est la coustume du Iapon, que lors qu'un Bonze d'autorité est enuoyé en Ambassade, il peut mener avec soy plusieurs autres Bonzes: tellement que le Pere ayant plusieurs autres en sa compagnie, habillez tout de mesme que luy, Cabacondo ne s'en formaliseroit point. Ce pendant le Pere fut d'auis qu'avec la plus grande modestie qu'on pourroit lon celebrast l'Office Diuin, & les iours de feste, à fin que tout fust fait sans bruit iusques à son retour de Meaco qu'on scauroit la volonté de Cabacondo.

C'est en peu de mots l'estat de la Compagnie au Iapon, où nous sommes cent & quarante, desquels les quarantesept sont prestres, & vingt & cinq nouices, les autres Regèts, ou Coadiuteurs, tous distribuez en vingt & deux, ou vingt & trois Residèces: deux desquelles sont parfaites & formees,

*Sept vings  
des nostres  
au Iapon,  
en 23. Residèces.*

Le Nou-  
ciat & le  
College.

scauoir est le Nouciat, qui est en Omura:  
& le College qui est à Canluca. Au pre-  
mier les Nouices s'exercent deux ans en-  
tiers à la mortification, & à l'acquisition  
des vertus Religieuses. Au second les es-  
cholliers s'appliquent aux lettres, & à l'es-  
prit conforme à nos Constitutions. Et les  
Pres tres s'employent à catechizer, confes-  
ser, baptiser, visiter, & à autres semblables  
œuvres de misericorde, pour le secours du  
prochain. Outre les susdictes Residences,  
il y a encor le Seminaire, où quatre vingts  
ieunes enfans demeurent, lesquels y sont  
esleuez & instruiets, avecques grand pro-  
fit pour le seruice de l'Eglise Catholique.

Le Semi-  
naire.

Au demeurant, nous vous pouuons don-  
ner nouvelles du Iapon qu'il est mainte-  
nant plus disposé à la conuersion, qu'il n'a  
iamais esté, pour la mesme raison, que ie  
vous escriuois l'an passé, c'est à scauoir la  
paix generale qui est par tout à cause de la  
Monarchie de Cabacondono. Dequoy no-  
stre Seigneur nous donne grande esperan-  
ce par vne merueilleuse apparition d'une  
Croix que quasi au commencement de la  
presente annee quatre vingt & dix, fut  
trouuee en vn lieu des terres d'Arima, à la  
façon qu'on dira cy apres. Chose qui a cau-  
sé tant de deuotiō, & d'asseurance aux Chre-  
stiens, que ie tiens pour presage certain,  
que

Croix  
trouuee.



que la Croix de nostre Seigneur doit icy estre adoree de tous les Iaponois.

Au reste que personne ne s'ebahisse si par fois nous appellés les Seigneurs Chrestiens avec certains noms, qui semblent estre payens: car se sont tiltres d'honneur & de dignité, qu'ils ont, & par le moyen d'iceux leur grade & authorité est cognue au Japon.

*Tiltres  
d'honneur.*

*Des terres d'Arima.*

ON a faiect vn notable fruit ceste année en diuers lieux d'Arima, que Don Protas a recourez par le deces de Riofogi, où plusieurs n'estoient encores conuertis à la Foy, tant à cause des guerres, que des persecutions presentes. Maintenant il sera fort aisé de les attirer, moyennant la grace de Dieu, à la verité de l'Euangile, par l'assistance de leur Roy Don Protas, & par la diligence du Pere Vice-prouincial: si que desia lon en a baptisé sept mille deux cens quatre vingts & dixhuiet, au grand contentement dudict Roy, qui ne desire que le salut de ses subiects. Et c'est pourquoy il attendoit avec si grande deuotion le Pere Visiteur. Tellement que soudain qu'il eut receu nouuelles du Nauire arriué, il enuoya Don Léon, son frere, bien accompagné, pour l'attendre à Nangasa-

*Grand nō  
bre de  
baptizez.*

chi, à fin que si tost qu'il y seroit venu il luy depeſchaft vn courrier: car il y vouloit aller en personne pour gratifier audict Pere de sa bien venue, comme par apres il fit, monstrant vne bien grande allegresse de tel retour, ainsi que nous auons signifié cy dessus. Au partir de là, il s'en alla visiter Don Michel, qu'une fièvre tierce double tenoit au liect depuis son depart de la Cine, Auec lequel il s'entretint plus de trois heures, deuisant de diuerses choses, principalement de ce qu'il auoit veu en Europe: des dós & courtoisies, que nostre saint Pere, les Rois, & autres Princes Chrestiens luy firent, & à ses Compagnons, de quoy Don Protas tout rauy, dict que maintenant il entendoit ce qu' auparauant il n'auoit peu comprendre par imagination: & que si dès le commencement il eust sceu ce que ores il touchoit au doigt, il eust encores enuoyé son frere Don Leon en Europe.

*Profit de  
L'ambas-  
sade des  
Iaponois  
à Romme*

Lon void de plus en plus à l'œil, que ceste Ambassade faicte à Romme des Seigneurs Iaponois, a esté fort à propos, & inspirée de Dieu, qui par sa bonté l'a conduite heureusement à la fin desirée. Parce que de tous costez s'en viennent voir ces Seigneurs les vns attirez par curiosité, les autres poussez de deuotion, à fin de les entendre raconter les grandeurs de la Cour Romaine,

Romaine, & des autres Potentats Chrétiens, chose qui cōfirme fort les nouveaux conuertiz en la foy, & induit les infidèles à quitter leurs superstitions, pour embrasser nôtre Religion: & mesmes Cabcondono pourra par leur rapport entendre que nous ne nous proposons en toutes nos entreprinſes, que la seule gloire de Dieu, & le salut des ames.

Ce peuple du Japon reçoit vn grand plaisir de voir & ouyr sonner tât de diuers instrumens de Musique que ces Princes ont apporté d'Europe, tellemēt qu'ils sont tous ravis de la melodie d'iceux, & de l'harmonie qui resulte de plusieurs instrumens accordez ensemble, & cōfessent que la leur n'est rien au prix de celle là.

Vn iour apres dîner, Don Protâis mena le Pere Visiteur, Don Michel, & autres Gentils-hommes voir vn Palais qu'il auoit n'agueres paracheué, & n'auoit encores esté veu de personne autre. La beauté & magnificence de tel edifice pleut merueilleusement à tous, les sales & chambres estans toutes garnies d'or, & de riches tableaux de diuerſes peintures, & ce Palais peut seruir de forteresse si bien faicte, que les Portugais qui la virent ont dict que iamais ils n'eussent pensé qu'au Japon y eust vne ceinture si magnifique & si Royale. Et avec ce-

*Japonois  
ravis de la  
Musique  
d'Europe.*

*Palais excellent de  
Dom Protâis.*

*Benedi-  
ction d'i-  
celuy par  
le Pere Vi-  
siteur.*

ste occasion Don Protais pria le Pere qu'il voulust benire ledict Palais, puis qu'il estoit tout neuf. Le Pere appointa ceste tant iuste requeste, & dōna la benediction fort solennellement reuestu d'une riche & precieuse chappe, que sa saincteté auoit enuoyee au Iapon, si qu'on redoubla la ioye de voir vn present si tresexquis.

*Congrega-  
tion Pro-  
uinciale.*

Trois iours apres, le Pere Visiteur se partit d'Arima pour aller à la residence de Canfucā, resolu d'y faire la congregation Prouinciale, pour le bon gouuernement de la Compagnie, & pour le bien de toute celle Chrestienté: Mais tandis que tous les Superieurs estoient assemblez avec luy, voicy arriuer vne lettre d'Augustin Giacurandono (lequel changeāt ores son nom selon la cōustume du Iapon, en prenant vn autre de plus grande dignité, s'appelle Ecunocamidono) & d'autres Seigneurs de Meaque qui l'aduertissoient de se tenir prest pour s'embarquer, soudain que le commandement de Cabacondono arriueroit, dont l'assemblee fut rompue, qui eust bien duré encores trois autres iours, & ledit Pere s'en retourna vers Nangasachi pour s'apprester au voyage.

En Migie parmi beaucoup de Chrestiens estoient quelques Bonzes, fort obstinez, & endurcis en leur cecité, & avec leur

leur fausse doctrine, & autorité, ils empeschoient la conuersion des infideles, & refroidissoient encore tant qu'ils pouuoient les nouveaux conuertis. Or il aduint qu'un iour entre les autres les Chrestiens alloient enterrer vn mort en vn certain lieu (n'ayant point d'autre Eglise, ny d'autre cemetiere pour la sepulture des trespassez) qui auoit esté de ces Bôzes, où pendât que ceste contrée là de Migie estoit encore payenne, ils enterroient les leurs: étant donc venu aux oreilles des Bonzes qu'on y auoit enseuely le corps d'un Chrestien, & qu'on luy auoit planté vne Croix vers la teste, ils s'en ressentirent de telle sorte qu'ils vserent de toutes menaces, & protesterent aux Chrestiens, que s'ils ne l'ostoit de là, qu'ils trouueroient moyen de le faire ietter aux chiens: dont de peur que de tel acte il n'arrinast quelque inconuenient, les Chrestiens cederent à l'opiniastreté des Bonzes: de quoy Don Protas ayant eu cognoissance, il en print si grand desdain, qu'il fit entendre aux Bonzes que telle insolence estoit pour leur couster la vie, & de fait il leur osta toutes leurs rentes, & ia estoit resolu de les faire mourir, si nos gens n'eussent prié pour eux. De ce les Bonzes furent si espouuantez, qu'en fin demandans bien humblement pardon & misericorde, ils firent entendre

*Malice des bonzes contre le corps d'un Chrestien enterré.*

*Bonzes & plusieurs autres à*

leur exem-  
ple con-  
uertis,

aux Peres de leur enuoyer quelqu'un qui les peust instruire en la loy Chrestienne, tellement qu'ayant esté catechilez, ils receurent le saint baptesme, & en ceste façon, vn mort fust cause de la vie de plusieurs viuans, si qu'en peu de temps le feu de l'amour de l'Euangile s'embrasa si fort es cœurs des infideles, qu'il s'en conuertit plus de mille.

En vn autre endroit, appellé Moriama, vn de nos freres souloit assembler vn grand nombre de gens, qu'il instruisoit pour recevoir le baptesme. Or les Iaponois entendans la leçon du Catechisme ont coutume de laisser tous leurs espees en vn coing de la sale, vn iour tandis qu'ils estoient occupez à ce saint exercice, aduint à l'improuiste qu'une poultre tōba au milieu des Auditeurs, dont tous furent bien estonnez & tellement effroyez, que craignans que la maison mesme ne tombast (qui les eust tous accablez) ils s'enfuyrent le plus viste qu'ils peurent: Mais voyant que rien autre n'estoit cheu, & que personne n'auoit receu aucun mal, ce premier espouuamment passé; ils retournerent à ce qu'ils auoient commencé, & nostre frere poursuyuant son discours, voila que de rechef lon entend vn grand bruit & tintamarre en l'endroit où estoient les espees,

Finesse du  
Diable  
pour em-  
pescher  
l'instru-  
ction du  
peuple.

&

& parce que lon ne voyoit gueres clair, l'heure estant vn peu tarde, scauoir est apres l'Aue Maria du soir, & se doutant de quelque trahison, ils mirent tous la main au poignard: en fin esclaircis que ce n'auoit esté autre, sinon qu'une espee estoit tóbee sur l'autre, & ne trouuât qui en estoit cause, nostre frere s'apperceut de la tromperie du Diable, qui avec ces siens espouuantemens accoustumez, & vaines terreurs s'efforçoit de destourner ce peuple là de bien faire, & leur dit qu'ils n'eussent point de crainte: mais qu'ils s'assurassent en Dieu, parce que ce n'estoit que Sathan qui les vouloit troubler; ce qu'ils virent tost apres estre veritable, d'autant que deui sans les vns avec les autres, il tomba dessus tous force paille, qui estoit sur certains tra uons, selon l'usage des laboureurs du Japon, ce qu'estant faict, ils ne se peurent tenir de rire, voyant les efforts debiles & ridicules de l'ennemy, avec lesquels il pretendoit d'empescher leur salut: de maniere qu'auant le despart de nostre frere, en furent baptisez par les mains d'un de nos Peres huit cens soixantefix personnes, qu'il auoit conuerties à la foy.

*Efforts de  
Sath anp  
foyles  
pour nuire  
aux gens  
de bien.*

En Sciaigo residoit vn Seigneur, nommé Isafay, fils de la sœur aisnee de Dom Protas, & vn des Conisciuz du Royaume  
de

de Figen, & pource que son Pere auoit fait grand guerre en Omura, & Arima, demeurant à ceste occasion Isafay sans remede aucun, il s'achemine avec tous ses Cheualiers, & soldats aux terres d'Arima, où Don Protais le receut benignement, & luy assigna rentes suffisantes pour toute la suite. Lequel conuersant là avec les nostres, se resolut avec vn sien frere bastard, Capitaine de grád valeur, d'ouyr la doctrine Chrestienne: si qu'en fin il receut le baptesme avec quelques vns de ses Courtisans. La mere du ieune homme (comme ialouse qu'elle estoit de sa secte, ne pouuant ouyr parler de l'Euangile) print le faiët en fort mauuaise part, & en conceut tel desdain, qu'elle ne uouloit permettre ny à la femme de son fils, ny à ses neueuz, ny à autres personnes de qualité, d'entendre le Catechisme. Et pource qu'elle estoit grandement respectee, & leur aisnee de Don Protais, aucun n'auoit la hardiesse de luy desplaire: de sorte qu'avec son authorité elle retenoit au labyrinthe d'infidelité grand nombre des gens de son Palais. Finalement n'ayant peu Don Jean, enuoyé de la part de Don Protais, rien auancer avec ceste Dame (quoy qu'il luy eut mis au deuant plusieurs raisons peremptoires, & motifs preignans) Don Protais en personne ayant esté

*Femme obstinée en son erreur*



esté par les nostres instamment requis de ce faire, arraisonna sa seur, & employa bonne partie de la nuit pour la cōvaincre par raison, la pria au reste & conjurant de recevoir le saint baptesme. Mais d'autant que l'heure de la lumiere interieure du Saint Esprit n'estoit encor venue pour cognoistre la fausseté de son abus, il ne fut nullemēt possible l'en rendre capable, ains s'endurcissoit de plus en plus. Ce qui fust cause que Don Protais, ne voyant autre remede, enuoya appeller Isafay & son frere, avec lesquels il auisa d'vser d'un stratageme alendroit d'icelle: à scauoir, que tous deux luy diroient, que Don Protais s'estoit fort resenty du refus qu'elle luy auoit fait en vne demande si iuste & conuenable: & que si elle persistoit en son propos obstiné, elle donneroit occasion à Don Protais de leur denier les rêtes assignees, & par ce moyen elle seroit cause de leur ruine: attendu que ils n'auoient autre aide & soustien que de la part de Don Protais. La Mere oyant ces parolles de la propre bouche de ses fils, n'eust plus le cœur de resilter, ne pouuant l'affection maternelle souffrir aucune calamité en ses enfans, & accordant à leur sainte ruse ce qu'elle n'auoit iamais voulu octroyer à prieres quelconques, descendit à leur volonté, de maniere qu'ayât

ouy,

Grand  
de la  
sieur

Ruse sainte,  
pour  
conuertir  
la Dame  
opiniastre.

Amour de  
la Mere  
vers ses en  
fants.

ouy, & fauouré la doctrine Chrestienne, elle en recueillit tel fruit, que finalement elle a esté baptisee du Pere Vice-prouincial avec vn fils d'Isafay, & autres trente de sa famille. Et depuis à son exemple en Sciaigo plus de mille cent quarante autres ont embrassé le Christianisme.

Grand n<sup>o</sup>  
bre de bap  
tizex.

Moindre n'a esté le fruit, qui s'est fait en Taira, pource que là ont esté baptisez mil six cens quarantecinq personnes. En Giama da plus de quatre cens huietante. En vn autre lieu cinquantesep. En Scimabara mille six cens, & d'autres en diuers lieux,

Des choses susdictes il est aisé à voir comme la Diuine bonté, & prouidence est coustumiere d'esmouuoir en diuerses manieres les cœurs à chercher leur salut par le moyen du baptesme. I'adiousteray encores vn cas aduenü ceste année à Obama (lieu appartenant au domaine d'Arima) lequel me semble ne deuoir estre passé sous silence, veu qu'il a amené les Chrestiens à plus grande cognoissance, reuerence & affection du mystere de la sainte Croix.

Histoire  
merueilleu  
se de la  
sainte  
Croix  
trouuee  
dans vn  
arbre.

La veille de la Natiuité de nostre Seigneur, de l'an 1589, en ce lieu d'Obama, distant d'vne lieuë d'Arima, vn Chrestien nommé Leon, enuoya vn sien fils nommé Michel, couper du bois pout passer la feste. Le ieune garçon, qui n'auoit grãd desir d'aller

d'aller guerres loing, tournant les yeux çà & là, alentour de la maison, pour voir si parauenture il y auroit quelque chose dui-  
fante, apperceut vn arbre voisin fort vieil,  
non fructier, & quasi tout sec. Cet arbre  
qu'on appelle au Iapon *Tara*, espineux par  
dehors, & au dedans blanc à merueille,  
est tenu des Gentils en grande veneration,  
pource qu'ils estiment qu'il a vertu parti-  
culiere contre les malins Esprits: De telle  
sorte que le mettant le premier iour de l'an  
au dessus de la porte de leur maison, ils se  
persuadent d'estre asseurez & garantis des  
Demons, lesquels souuentesfois les mole-  
stent, & tourmentēt. Celuy que veit le ieu-  
ne garçon, auoit de hauteur environ deux  
toises, & de grosseur cinq ou six pieds,  
né apres du chemin parmy force pierres.  
Il sembla à Michel que c'estoit ce qu'il  
cherchoit: & pource ne voulant plus long  
temps tournoyer, commençoit à le cou-  
per: Mais auant que de l'auoir faiçt choir  
en terre, il se sentit vn peu las, tellemēt que  
se voyant surpris de la nuit, il se retira à  
la maison avec intention d'y retourner  
le lendemain au point du iour. Le matin de  
la Natiuité, le ieune homme reuint pour  
paracheuer l'œuure encommencee: & en  
fendant le tronc, il se diuisa en deux par-  
ties, au milieu de chacune desquelles il veit

*Arbre con-  
tre les ma-  
lins es-  
prits.*

vne

vne Croix merueilleusement bien faicte,  
 longue d'vn demy pied, de couleur entre  
 rouge & noire; estant le reste du bois fort  
 blanc, comme il est naturellement. Michel  
 de prime face demeura tout estonné: & en  
 fin chargeant sur ses espauls toutes les  
 deux pieces, s'en alla tout courant à son Pe  
 re, auquel cependant qu'il racontoit le suc  
 ces, voicy arriuer deux Chrestiens, qui ve  
 noient donner le bon iour, & bonne feste  
 à Leon, lesquels ayant entendu le faict, &  
 veuës les Croix, apres les auoir adores a  
 uec grande deuotion, prindrent ces pieces,  
 se les mirent sur la teste, & les porterent  
 chacun la sienne en sa maison, pour les  
 monstrier à vn de nos Peres, qui deuoit le  
 iour suyuant venir de Cingua pour leur  
 dire la Messe. Auquel soudain qu'il  
 fut arriué, ils presenterent les deux parties  
 de ce tronc ainsi rougeastres comme elles  
 estoient, & luy firent le recit de tout ce qui  
 s'estoit passé. Dequoy le Pere s'esmerueil  
 lant, se mist à genoux, les adora deuote  
 ment, & les ayant posces sur vn Autel dit  
 la Messe deuant elles, non sans larmes, &  
 grand ressentiment spirituel: considerant  
 en icelles l'effect de la misericorde Diui  
 ne, qui auoit faict voir en ce temps vn mi  
 racle tant signalé. La Messe estant finie  
 toutes les deux pieces furent enuoloppées  
 d'vn

d'un drap de soye, & incontinent portees à Arima au Pere Pierre Gomez, lors Supérieur de Scimo, & en fust donné aduis au Pere Vice. prouincial, lequel ne se cōtentant de la relation du Pere, fit faire diligēment informatiōs particulieres pour en scauoir seurement la verité: & estans examinez les dessusdicts, le faict se trouua auoir passé comme il a esté dict. De maniere que la chose estant si assuree, & de telle estime, les parties de la Croix furent mises dans vn beau Reliquaire doré, avec vitres, à ce qu'on le peut voir par dehors. Or le bruit du cas estant semé entre les Chrestiens, la deuotion & affection fut telle és cœurs de tous, que de diuers pays on venoit à grand foule adorer ceste saincte Croix. Et les autres qui demeuroient és pays loingtains, avec barques pleines d'hommes, de femmes & de petits enfans, sans se soucier du froid ou du temps, sans regarder aux despens, & traueux que requeroient si longs voyages, s'en venoient par mer, pour faire honneur & reuerēce à ceste saincte Croix, & faire toucher leurs Chapellets au Reliquaire, dans lequel elle estoit enclose. Voire ils n'estoient pas encores contens de voir la Croix seule, ains s'en alloient voir le lieu & le tronc, duquel elle auoit esté coupee, & là chacun s'efforçoit de tout

*Informa-  
tion de la  
verité du  
faict.*

*Deuotion  
des Chre-  
stiens Japo-  
nois vers  
la Croix  
trouuee.*

son pouuoir d'auoir pour relique vne piécette de ce, qui y estoit resté. De sorte que non seulement ils emporterēt tout le bois qu'ils y trouuerent, mais encores ne laisserent comme point de la racine.

Maintenant chacun selon la foy, & confiance qu'il a en ceste diuine Croix, experimente les effects de la vertu d'icelle. Entre lesquels ne faut reputer le moindre, ou de peu d'estime, la grand deuotion qu'elle a excité aux Chrestiens, ainsi qu'auons touché cy deuant: telle que le mesme iour vindrent en feste de Meaco, Bungo, Aman-gucei, & autres Rôyaumes, plusieurs hommes & femmes de toute qualité, pour voir & adorer ceste sainte Croix: de sorte que c'est vne des plus celebres deuotion, qui soit au Japon.

Et ce qui accroist dauantage la merueille du faict, est que six moix auparauant, Don Protas veit comme par songe ce qui est depuis aduenü. Vne nuict en dormant (ainsi le reconte-il luy mesme) luy apparurent deux personnes qu'il croyoit estre venues du Ciel, & le reprindrent de son peu de ferueur, & deuotion, luy reprochant qu'il ne se confessoit point exactement, que par fois il laissoit d'ouyr la Messe pour la moindre occasion qui se presentast: & autres choses semblables, adioustant en

oultre

*Vision de  
don Pro-  
tais tou-  
chant ce-  
ste Croix.*

outré qu'ils luy faisoient scauoir, qu'en vn lieu de ses terres se trouueroit vn signe de IESVS, non pas faiçt de main d'homme, & pourtant qu'il deuoit le priser beaucoup, & en tenir grand conte, comme d'une chose d'où depend tout son bien. De ceste vision fust merueilleusement esbahy. Don Protas, lequel le matin suyuant la vint reciter par le menu au Pere Gomez. Mais pour lors personne n'en fit cas, comme de chose aduenüe en songe.

Or depuis que ceste sainte Croix fust descouuerte, & la nouvelle venant aux oreilles de Don Protas, soudain luy avec sa femme, & ses enfans l'alla adorer, & prosterné en terre avec singuliere reuerence & deuotion, la regardoit changeant de couleur en son visage, de sorte qu'il monstra par effect que ce qu'il auoit veu auparauant, n'estoit pas tant songe que vision. Et encores le tesmoigne il aux nostres en ces termes: Maintenant est du tout verifié ce que ie veis il y a demy an. Cestuy est (mes Peres) le signe de IESVS y non faiçt par artifice humain, ains par la vertu diuine. Dequoy rendant graces à nostre Seigneur, il adiouste, que s'estant manifestee ceste Croix en temps de persecution, il luy sembloit qu'elle signifioit vne de deux choses, ou que la sainte Croix, &

*Don Protas adore la Croix.*

*Il explique que ce qu'elle signifie.*

Foy de IESVS CHRIST, nostre Sauueur, deuoit estre embrassée, & reuerece par tout le Japon, ou vrayement que tous les Peres deuoient mourir en Croix. Dauantage il fit grande instance au Pere Gomez, que s'estant descouuerte ladicte Croix en ses terres, elle fust conseruee en Arima, ce qui luy fut accordé.

De ceste sainte Croix ont esté remarquées deux autres circonstances, outre celles dont a esté ia parlé, qui rendent l'apparition plus digne de merueille. La premiere est que ceste sainte Croix est faicte avec grand artifice & proportion: car le tître a de longueur la moitié du croisilló ou trauersier, & le trauersier la moitié de la hauteur: si que mesurant le tître, on vient tresiustement à mesurer toute la Croix. Le quel tître, en outre est de la mesme forme & maniere que celuy de la vraye Croix, qui est dans l'Eglise de Sainte Croix en Hierusalem à Rome, comme font foy quelques vns des nostres qui l'ont veu: biẽ que il n'aye aucunes lettres, coimme a celuy de la vraye Croix. La seconde circonstance est qu'estant le demeurant de l'arbre tout blanc, & la Croix de couleur tresdifferente, elle est neantmoins tellement continuë au bois, qu'il n'y a nulle apparence de conionction. Et comme nous auons veu de  
nos

*Premiere  
circonstance,  
que la  
Croix est  
faicte  
avec grand  
artifice.*

*2. Circonstance de  
la couleur  
grosseur  
&c.*



nos yeux, toutes les deux parties accouplées ensemble, estant de grosseur vn peu moindres qu'vn teston de Portugal, toutesfois diuisees qu'elles furent, quand le tronc fut fendu, elles demurerent si polies & lissees, qu'il n'eust esté possible de mieux faire avec rabots, ou autres outils de menuisier. Et ce qui cause plus d'admiration, est que le bois estant diuisé, l'vne des parties de la Croix demeura vn peu plus esleuee, & l'autre vn peu creuse, & cauee, comme si l'vne auoit esté emboistee dans l'autre: de maniere qu'on voit clairement que les deux parties faisoient vne Croix entiere, & qu'à la fente du bois, elle demeura ainsi diuisee.

En vn village d'Arie ( pour dire l'effect qu'a eu la vertu de ceste Croix, en ceux qui avec foy ont eu recours à icelle) il y auoit vn pauvre homme, lequel entre plusieurs autres accidens estoit tombé en phrenesie, Sa femme songneuse du salut de son mary, mada soudainemēt appeller vn de nos Prestres pour l'ouyr de Cōfession: mais l'ayāt trouué hors de son sens, fust contrainct de s'en retourner à la maison sans faire autre chose. Il demeura vne annee en ceste furie iusques à tant que ceste Croix fust descouuerte: du tronc de laquelle sa femme ayāt eue vne particule ( comme chacun avec

*Effectz  
merueil-  
leux de ce  
ste Croix.*

grande deuotion, procuroit d'auoir) fust persuadée par quelques siens amys, & parés Chrestiens de tremper vn peu de ce saint bois au bruuage de son mary, & de prier avec foy nostre Seigneur, qu'il luy pleust par les merites de sa tressaincte Croix, redonner la santé à son mary. Ce qu'ayant fait, à l'instant son mary commença à se mieux porter, & en bref recouura le iugement entier: de sorte que le Pere estant derechef appelé, il se confessa, donnant toute la gloire & hôneur à la Croix sacree.

A ce que dessus, i'adiousteray quelques autres effects d'icelle, l'vn desquels est aduenu en vn lieu nommé Noie, où demeure vne ieune fille, esclaué d'vn Chrestien, laquelle s'en allant vn iour querir d'eau à la riuiera, eut au rencontre le malin Esprit en forme de femme, & avec parolles douces & flateuses commença à luy dire, que plusieurs fois elle auoit esté en sa maison pour la trouuer: mais qu'elle n'auoit iamais peu entrer dedans, pource que il y auoit vne Croix peincte en vn papier, laquelle luy donnoit tel effroy, qu'elle ne pouuoit aucunement la regarder, & pource que tous les autres de ceste famille-là estoient Chrestiens. Mais puis que lors elle l'auoit trouuée seule avec si bonne commodité, (pour luy faire cognoître son amitié

*Histoire  
admirable  
de ceste  
mesme  
Croix.*

amitié) elle vouloit luy donner à boire, & la mener quant & soy. La ieune fille reiettoit la boisson que luy presentoit Satan: lequel voyant qu'avec ces belles parolles il ne pouuoit mettre à chef son dessein, vfa de force, tellement que la tirant par vn bras la vouloit faire boire malgré qu'elle en eust. Or cependant qu'ils estoient en ce debat, comparut à l'improuiste vne autre femme qui venoit pareillement querir d'eau. Ce qui fut causé que le malin Esprit voyant troubler son entreprinse (ne pouuât à l'heure faire autre chose) la fit choir impetueusement à terre, où elle demeura pasle, comme morte, sans parolle, & toute estendue, ayant encor les pieds dans l'eau. Ce que l'autre femme ayant veu, sans scauoir la cause du faict, rebroussa chemin tout aussi tost pour en donner aduis à sa Maistresse. Et l'ayât faicte r'apporter en la maison, comme elle fust à l'entree elle commença à faire resistance, & à crier tant qu'elle pouuoit, ie ne puis entrer dedans. En fin estant poussee par force dedans, on voulut avec douces remonstrances, la faire approcher de la Croix, qui estoit attachee à vn lieu: mais il ne fust iamais possible, pour la repugnance qu'elle faisoit; repliquant, qu'elle ne pouuoit aller là, à caute qu'il y auoit ie ne scay quelle

*Les Demoniaques  
creignent  
la Croix.*

chose peincte, qui l'espouuantoit. Parquoy croyans tous d'un commun accord, que le malin Esprit estoit entré au corps d'icelle, ils prindrent la Croix pour la luy mettre sur la teste, sans qu'elle s'en print garde, & aussi tost elle commença de nouveau à crier hautement: O chose espouuâtable! ô chose espouuâtable! Je ne puis plus, je ne puis plus demeurer icy: mais ie m'en vay, mais ie m'en vay. Et en ce poinct demeurant vne bonne piece de temps demy-morte, finalement elle reuint à foy, & se trouua saine. Ce qu'estant diuulgé, occasionna quelque bon nombre de Payens (esmeuz de tel euenement, ayans avec ceste ieune fille esté instruiets en la doctrine Chrestienne) de ce faire baptizer, de sorte que le Diable voulant gaigner vne ame, veincu par la vertu de la sainte Croix à la grande consolation des Fideles, il en a perdu trente & quatre.

34. conuer-  
tis par la  
guerison  
de la De-  
moniaque.

A Sucana, loing d'Arima vn quart de lieuë, en est aduenü vn semblable, comme s'ensuit: Gisant au lict malade vne certaine vieille, enuironnee de ses enfans, & autres parens, ils virent entrer par la porte de la maison, trois lanternes allumees, sans voir qui les portoit, dequoy demeurans tous estonnez, apres s'estre munis du signe de la Croix, ils mirent la main aux armes: mais

pensant

Autre  
cas mer-  
ueilleux.

pensant de tailler en pieces les lâternes, ils cōbattoient de leurs espees contre le vent. Et lors vne fille de ceste vieille, estant saisie du malin Esprit, commença à ruer, gambader & sauter, & toute forcenee se vouloit ietter dans le feu, si ses parens ne l'eussent retenuë, lesquels s'apperceuants que c'estoit le malin Esprit, qui luy faisoit faire telles choses, prindrent vne Croix, & la mirent sur la teste de la possedee, menaçant le Diable, & luy commandant de se partir de son corps: mais tant plus la fille cherchoit d'eschapper de leurs mains, & par fois se couuroit le visage de ses bras, disant que s'estoit Satan, qui venoit pour certaines personnes, entre lesquelles elle estoit: & que maintenant son entreprinse ne luy reüssissoit point, qu'il ne pouuoit plus demeurer au Tacacu, puis qu'il n'y auoit plus personne, qui tint conte de luy, & le reueraft, luy ayans tous tourné le dos pour s'estre faiçts Chrestiens: adioustant en outre, qu'il n'y auoit Loy aucune, que celle de l'Euangile, avec laquelle l'homme puisse estre sauué, & que Amida ne pouuoit rien, quand on luy apportoit la Croix au deuant: Mais en fin les Chrestiens s'estans mis à prier, & le Diable ne pouuant souffrir l'efficace d'icelle, se depart de la ieune fille, & la laisse en liberré. Et quel-

*Vertu de  
la Croix  
contre les  
Diables.*

ques iours apres il entra de nouueau dans le corps du Pere de la mesme fille, qui estoit vieil, & dans vne sienne niepce: de maniere que tous deux commencerent à se faire ouyr, menant grand bruit, disant qu'il ne leur estoit possible de demeurer plus là en la presence des Peres, qu'ils mouroient de faim & de soif, sans qu'il y eust personne qui leur donnast à manger. Le malin Esprit se partât d'eux les traita si mal, qu'ils ne reuindrent à eux-mesmes qu'une heure apres, qui fust cause que le bon vieillard, & sa femme changerent tellement de vie, que s'employans continuellement aux œuures de misericorde & actes de charité, ils passerent (côme nous pensons) en la vie eternelle. Plusieurs autres choses d'edification sont aduenues en ce pays d'Arima, lesquelles ie larray pour n'estre trop long. Seulement ie diray que s'estans Don Protais, & Don Sancio acheminez vers Cabacondono pour luy congratuler de la victoire qu'il auoit rapportee de Bando, nous sommes en crainte que Cabacondono ne remuë quelque chose de nouueau en ce quartier de Scimo.

*D'Omura, & Nangasachi.*

**L**Es natifz de la terre d'Omura, & Nangasachi estans tous Chrestiens, personne

personne ne s'y fait baptizer hors mis quelques estrangers, desquels il y a grand concours : voire plusieurs d'iceux s'y arrestent pour habiter, à cause de la commodité de viure, qu'ils y trouuent. Et de ceux-cy deux mille cinq cens y en a entre ceux, que nous auons dit cy dessus auoir embrassé la Foy Chrestienne en ces pays. Au reste on voit en ces Chrestiens vne nouvelle ferveur & certaine renouation d'Esprit leur estre causee par l'aide & traual de nos Freres Nouices, qui cultiuent ceste vigne avec tel fruiet & progres, que le nombre des Eglises s'y est augmenté. Dequoy le Pere Alphonse Lucina fait foy en vne de ses lettres, par ces parolles. Ceste année 1590. L'ardeur & deuotion des Chrestiens a esté telle, que iamais on n'en veit en ce pays de semblable. Le concours des Confessions incroyable, comme aussi des disciplines, spécialement les Vendredys de Quaresme. La feste de la Natiuité fust celebrée avec grande solennité & foule de gens : en laquelle on remarqua vne particuliere affection à la deuotion, si que depuis le Soleil leuant iusques au couchant l'Eglise fust tousiours pleine de peuple, assistant à l'office diuin, oyant la Messe & predication avec merueilleux contentement. Nos freres Iaponois, qui demeurent en ce Nouiciat, sont distribuez par ceste ville, & recueillēt grand fruiet de leurs exhortations & sermons.

*Les Nouices traual-  
lent desia.*

*Lettre du  
Pere Lucina.*

*1590  
al. emm  
al. emm*

mons, principalement es Eglises, qu'on a faictes ceste annee, tellement que nous auons confessé deux mille & trente personnes des voisins seulement. Lon ne scauroit imaginer la ferueur, & le saint feu qui en ceste ville, & bourgades d'Omura s'est allumé despuis que le Nouitiat y est venu. Il a esté necessaire d'estargir l'Eglise, qui est en core trop petite pour receuoir le peuple, qui de routes pars y arriue les Dimanches & aultres festes: En ceste maisõ d'Omura en moins de six mois nous auons baptizé plus de six cents estrangers.

Pour cela les Nouices de ceste maison ne desmordent du soing, qu'ils ont coustume d'auoir à la propre mortification, & à l'acquisition des vertus solides, tellemēt qu'ils ne semblent en rien inferieurs aux nostres d'Europe. A quoy aide & fert beaucoup d'auoir esté esleuez des leur tendre & ieune aage au Seminaire: & apres le temps de leur Nouitiat estans enuoyez es Colleges, ils ne treuuent les difficultez lesquelles sans cela ils experimenteroient aspres, dont ils donnent grands signes de vertu, & auancement es lettres. Et à vray dire, si le fruit de ce Seminaire n'estoit autre cestuy seul suffiroit pour trouuer bien employé ce qu'il faut debourser pour leur entretien, parce que des dix ans ou enuiron qu'il acité institué & dressé, il a donné à la Compagnie, & par consequent à toute ceste

*Utilitez  
du Semi-  
naire Ia-  
ponois.*

ste



ste Chrestienté, 70. Freres Iaponois, laissant plusieurs autres à part, qui sont si bien façonnez, qu'à la venuë de Monseigneur l'Euesque ils seront de luy aduouëz, & receus pour de tresbons Curez, & Pasteurs des Eglises du Iapon. O si le fruit de ceste œuure se voyoit tel à Rome, comme nous le touchons au doigt, & celuy que par cy apres nous en esperons, à la verité il seroit estimé d'un chacun pour l'une des plus fructueuses choses, que sa Sainteté puisse entreprendre, & de laquelle toute la Cour Romaine & consistoire des Cardinaux, & corps vniuersels de l'Eglise se doie grandement resiouyr.

Nous pourrions icy raconter plusieurs choses d'edification, lesquelles nous passons sous silence, comme d'un vieillard de quatre vingts ans, lequel estant tout freschement conuertý à la Foy, ne s'estoit encores presenté à Confesse, & pour passer de ceste vie à vne autre meilleure ne sembloit attendre autre chose fors qu'un Confesseur, à ce qu'estant confessé, il vint à rendre l'ame es mains de son Createur, ce que nous colligeons de ce que souuent il demandoit si le Confesseur n'estoit point encores arriué: Je me tais d'autres semblables, pour n'estre long, & reuiens aux Seigneurs Iaponois sus mentionnez.

Depuis

*Don Michel rend compte de sa legation*

Depuis que ces Seigneurs partirent d'Arima, ils prindrent leur route vers Omura, où Don Michel, se reiouyt avec Don Sancio son cousin, luy donnant à entendre l'accueil & responce à luy faicte par sa Saincteté à Rome, & tout le succès de l'Ambassade qu'il auoit faicte au nom de Don Barthelemy, son Pere.

Estant aduertý Don Sancio de son arrivée, luy enuoya au deuant, Don Sebastien son frere, avec autres siens parens pour l'accompagner iusques es terres de Nangasachi, il fut receu par Don Sancio aupres de Omura, avec autant d'accueil & pompe, que de Don Protas en Arima: ils seiournerent huit iours en Omura, durant lesquels furent renouuelles les visites de diuers Seigneurs, tant Chrestiens que Gentils, qui accoururent de toutes parts poussez du desir qu'ils auoient d'ouyr nouvelles de l'Europe, & de l'honneur & caresses qui leur auoit esté faict, dequoy ils demeueroient tous estonnez: Mais ce n'est merueille que les Iaponois ayent esté épris d'admiratiõ, veu que nous, autres mesmes d'Europe estions tous ravis de les reuoir: Ils scauoiet si bien raconter tout par le menu, & avec si grand ressentiment, qu'il n'estoit besoing d'autre Orateur, ou Prescheur pour desdire aux Iaponois la belle & du tout admirable

*Prudence admirable des Iaponois.*

ble œconomie de l'Eglise en Europe, d'où vous colligerez la grandeur d'esprit, & prudence de ceste Nation, veu que ces Seigneurs tous ieunes iouuenceaux qu'ils estoient, se retrouuans à Rome ne donnerēt aucun signe d'admiration, ou estonnement, pour chose grande ou merueilleuse qu'on leur sceust monstrer & presenter, quoy que ils la remarquassent, tellement que le tout demeueroit empraint, & engraué en leur memoire. Je ne scay si les nostres, qui estoient pour lors à Rome le sauroient deduire si distinctement. Ils donnerent diuers presens à leurs parens, & amis de ce qu'ils auoient apporté d'Europe: à cestuy-ci ils donnoient vn drap de grand prix, à cestuy-là ils faisoient presens de quelque chose gentille, à l'autre de quelque deuotion, & auecque ce de plusieurs saincts propos ils confirmoient les plus debiles, qui les oyoyent parler si honorablement de l'Europe.

C'est ce que j'auois d'Omura. Le fruit qui se faict es bourgades tirans à Nangasachi n'a esté moindre que le susdict, ce qui se peut voir par ce qu'en escrit vn de nos Peres qui y estoit en mission, en la forme qui s'ensuit. En ces deux mois passez j'ay confessé es forteresses & villes, huit cens & dix, de façon qu'en ce lieu, qui reconnoist

cognoit vn Tono, c'est à dire, vn Seigneur Gentil, ne restent que trente Payens, qui en fin, Dieu aydant, se conuertiront. Et bien qu'il ne soit mon intention d'edifier en ce temps des Eglises, toutes fois les Chrestiens sans mon sceu en dresferent vne fort belle, avec son Autel. La consolation que ie reçooy voyant le fruit, lequel ces nouvelles plantes produisent, est à la verité grande. Les subiects de ce Seigneur desirent embrasser nostre sainte Foy: mais laisser & quitter leur Maistre naturel Gentil, & voir que nous sommes mal avec Cabacondono, empesche l'execution de leurs saints desirs: que si ces bourraques prenoient quelque fin, nous verions de grandes conuersions.

Au port de Nangasachi, se retrouve cinq milles ames du lieu mesmes, sans plusieurs autres, qui y seiournent, la plus grande partie de l'annee, par ce qu'ils y abordent au mois de Iuillet, & partent de là en Feurier, ou voyrement en Mars. La deuotion & pie

*Confrairie  
de la Mi-  
sericorde.*

té de ces ieunes tendrons est telle, qu'elle est admiree des Gentils mesmes, & notamment de ceux de la Confrairie de Misericorde, les exercices & bonnes œuures desquels les font grandement estonner. Ceste Cōgregation fust instituee il y a deux ans, & quoy que parlât en general, ceste Natiō  
soit

soit pauvre, si est ce que leur charité est si grande, qu'en deux fois qu'ils vont la semaine à la quête, ils s'en retournent tellement chargéz, que non seulement avec ceste ayde ils ont basti vne Eglise, & autres lieux necessaires pour leurs exercices, ains du surplus ils en entretiennent trois Hospitiaux, le premier des vieillards: le second des femmes desia aduancees en aage, *Trois Hospitiaux.* pauvres & destituees de moyens: le troisieme des malades incurables. De plus ils secourent plusieurs pauvres Gentils-hommes honteux. Ceste Confrairie a cent & vingt bons subiects. Le principal Auteur de ceste bonne œuvre, fust vn Chrestien, nommé Iustin, qui ayde aussi ceste maison avec grandes aumosnes, la femme de cestuy-cy, qui est desia vieille, côme l'est aussi le mary, avec son congé & licence, se faisant raser les cheueux ( ce qu'ont coustume de faire les matrosnes qui desiront se depestrer des affaires & negoces du mesnage ) laissant son mary, & ses propres enfans pour pouuoir plus librement vaquer à son salut, s'exercant aux œuvres de misericorde, s'en alla pour seruir l'Hospital des pauvres femmes. Le bruit & renommee de la charité, qui se pratique par ceux de ceste Congregation s'espand par tout le Japon, parce que le concours des

*Acte gene  
reux d'une  
Dame  
vers les  
pauvres.*

marchans Chrestiens, qui abordent & negocient en ce port, estant grand, & voyans de leurs yeux propres les œuures de charité qui s'y practiquent, en sont fort edifiez, & cōfirmez en la foy. Quant aux Gentils, ils en demeurent muets, touchans au doigt la bonté & verité de nostre sainte Loy Chrestienne, qui enseigne & commande de practiquer telles œuures de pieté.

Nous auons en ce port iusques à ceste heure le Pere Visiteur attendant le Nauire lequel Aconodangio, tresfaury de Cabacondono luy doit enuoyer pour le conduire bien accompagné à Meaco, & ce selon les memoires, qu'il en a eu de Cabacondono. Cambiondono luy a offert ses Nauires, qu'il a au Royaume de Bugen, escriuant au Pere Visiteur lettres pleines de courtoisie & affection, signifiant de surplus l'alegresse qu'il ressentoit pour sa venuë, & pour l'esperance du bon succes qui s'en doit ensuyure, partant qu'il le trouueroit prest (estant apres Aconodangio vn des plus intimes amis du Tyrā) à luy fauoriser de tout son possible en cest affaire, & Ambassade de si grande importance: de quoy il a desia donné quelque essay, d'autant que le messager que le Pere enuoya à Cabacondono pour luy signifier sa venuë, rapporte qu'il demeura tout estonné des careffes

caresses qu'il luy fit, & mesmes qu'il ob-  
 tint lettres d'Aconodangio (avec lequel *Lettres de*  
 il s'entend fort bien) au Pere Visiteur, *faveur* plei-  
 nes de courtoisies, desquelles les Chre- *pour le*  
 stiens de Meaco voulurent auoir vne copie *Pere Visi-*  
 pour leur consolation. En outre le susdict *teur.*  
 Aconodangio escriuit de la part du Ty-  
 ran à deux Seigneurs Gentils, qui gouver-  
 nent à Nangasachi, leur commandant ex-  
 pressément qu'ils fissent tout bon accueil  
 au Pere, c'est pourquoy les officiers de ce  
 port vindrent offrir au nom de leurs Sei-  
 gneurs tout seruice, en tout ce qu'il luy  
 plairoit les honorer de ses commande-  
 mens: mais ce voyage du Pere se delaye  
 plus que nous n'eussions pensé, pource que  
 se retrouvant pour encores Cabacondono  
 au Bandou, pour ordonner à sa façon les af- *Voyage du*  
 faires de ce Royaume, a enuoyé Acono- *Pere visi-*  
 dangio, & Cambiondono, avec troupes *teur di-*  
 à certains autres Royaumes pour aucuns *layé.*  
 siens affaires & proiects, lesquels deuant  
 retourner en bref à Meaco, desirent se treu-  
 uer à l'arriuee du Pere, pour l'introduire,  
 & fauoriser vers le Tyran, & de ce donne-  
 rent aduis audict Pere, & pour ceste raison  
 il deuoit retarder son voyage, iusques à  
 leur retour à Meaco, qui seroit sur la fin de  
 Novembre, & parce, que le Pere arriuant  
 au port de Muro, voisin de Sacay, il y se-

iournaſt iuſques à ce qu'il fuſt aſſeuré de leur retour, & que là il ſeroit bien honnorablement receu & traicté, dequoy auſſi Riufa, Pere d'Auguſtin, Gouverneur de Sacay, & Seigneur de ce port luy eſcriuit.

*Des Iſles d'Amacuſa.*

**A**VTRES FOIS lon a eſcrit qu'en ces Iſles commandent cinq Toni, deſquels le plus grand eſt Don Iean, dict Amacufandono, lequel ſe fit baptiſer quelques ans y a, avec toute ſa famille, & ſubiects : & que deux autres Toni, à ſcauoir Oiandono, & Summotodono durant ceſte perſecution ſ'eſtoient faiçts Chreſtiens, avec leurs ſubiects, tellement que les deux autres reſtoient à ſe conuertir à ſcauoir Scicondono, & Conguirandono : plus puiſſant en domaine que les ſuſdicts. Or ces deux ( en quoy reluit la grande bonté & miſericorde de noſtre Dieu ) ceſte année ſe ſont conuertis, avec plus de fix mille, L'efficace du ſainçt Sacrement de Baptême, qui ſe touche au doigt, n'ayde pas peu à la conſeruation de noſtre ſainçte Foy, en ces nouuelles plantes Chreſtiennes, d'attant que l'ennemy commun du genre humain eſtant en ces contrees par ſes aſtuces craint, redouté, & meſme adoré de tous ces Gentils, apparoiſſoit à pluſieurs, eſpouuantant

*Conuerſion  
des Sei-  
gneurs Gé-  
zils.*

*La vertu  
de Baptes-  
me.*

*Le Diable  
ſuit les  
Baptiſés.*



tant ores cestuy-cy, ores cestuy-là, voyans qu'apres le Baptisme il ne comparoist plus, tous en demeurent fort estonnez, & ensemble croissent en ferueur & sainte deuotion: Tesmoing suffisant de cecy nous sera Summotodono, parce que sa femme encore Gentile, estoit tourmentee d'un Esprit maling, & Baptisee qu'elle fust, & armee de quelques saintes reliques, non seulement n'a esté trauaillée de cest Esprit dauantage, ains ne s'en est plus apperceuë: chose qui les occasionna à frequenter avec plus grande affection la sainte Confession & autres œuures pies.

Vne autre Dame honorable, qui se trouuoit pour lors en vn Monastere de femmes Payennes ( qui se nomment *Becunes* *payennes.*) estoit tourmentee & affligee de telle façon du Diable qu'elle estoit contraincte de garder le liët, mais par le conseil de ses Pere & Mere, qui s'estoient peu de iours au parauant conuertis à la Foy, elle entendit le Catechisme, & fut Baptisee, ce qu'ayant faiët, l'Esprit malin ne la fascha plus. A plusieurs autres il se represente en sommeillant, de sorte que avec tels, & semblables remedes la Diuine bonté se faiët cognoistre, & r'asseure la Foy Catholique en ses nouueaux surgeons, à son honneur, & gloire.

*Bonze  
Chrestien  
d'apparen  
ce.*

Le laisse à part plusieurs, & facheuses discordes, lesquelles ont esté pacifiées, en ceste Isle d'Amancusa, & viens à raconter vn cas d'vn Bonze, suruenu à Summoto, qui vous fera cognoistre le zele du Seigneur de ce lieu-là. Il y auoit donc à Summoto vn Bonze, qui auoit esté des Icosciens, lequel ( quoy que l'an passé il eust receu le saint Baptisme ) fist bien paroistre que se auoit esté quant à l'exterieur seulement: par cela qui s'en ensuiuit: car retenant en son cœur le Paganisme, il couroit le pays de Summoto, peruertissant les plus simples laboureurs, & moins accords citoyens, qui auoient esté de la mesme Secte: mais cela estant venu à l'aureille du Tono, bien tost il en paya l'amende, pource que tout incontinent il luy fit trencher la teste, & la mettre sur vn pau fiché en terre, à la veuë de tous: faisant en outre pendre son corps avec tous ses faux liures: Ce qui donna grand effroy à tous ceux de ce quartier, & ces mal aduisez, qui auoient presté l'aureille à cest Apostat de la Foy, n'ont osé plus ouurir la bouche pour parler de leur Secte maudicte.

Les plus apparens de Fingo tant hommes que femmes pour leur estre l'Isle de Oiano plus voisine, y vont bien souuent ouyr la Messe, se confesser, & communier,  
comme

comme portent les lettres du Pere Orgau-  
tin du vingt & huiſtiesme d'Auril, de l'an  
1590. en la façon qui s'ensuit. Nous auons  
celebré la feste de ceste saincte solennité  
avec grand fruiſt, parce que Dame Iuste,  
femme du Seigneur Augustin, ayant con-  
duict en sa compagnie les Cheualiers &  
Seigneurs de Fingo, qui se sont icy arrestez  
la sepmaine saincte, tous & hommes & fem-  
mes se sont (selon leur coustume) discipli-  
nez, confessez, & communiez, ayant lais-  
sé plusieurs aumosnes pour distribuer aux  
pauures Chrestiens, nommement de Sci-  
o. Des autres parties de Fingo, qui abou-  
tissent aux terres de ces Chrestiens, du do-  
maine de Toronocuco, lon nous adressa  
deux Gentils des plus notables, que nous  
baptifames, avec cinquante autres des ter-  
res du Seigneur Augustin, lesquels s'en  
font retournez en leurs maisons avec gran-  
de allegresse, ioye & contentement, nous  
ayant laissé tous fort bien edifiez de leur  
ferueur & deuotion, dequoy Dieu, nostre  
Seigneur soit loué eternellement.

*Ferueur  
des Chre-  
stiens à la  
penitence.*

*Des terres de Firando, Goto, Cicungo,  
& Amangucci.*

**Q** V O Y qu'es Isles de Firando, & de  
Goto se retreuuent quelques vns de  
la Compagnie, neantmoins lon y a peu ad-

*Croix abbatue par le payen.*

*Deuotion des Chrestiens où la Croix auoit esté.*

uancé, & n'y a eu conuersion aucune, parce que les Seigneurs d'icelle sont Gentils, & en toutes façons se monstrent contraires aux Chrestiens, & nômement en ce temps, & mesme vn iour le Tono de Firando com manda que lon abbatist vne Croix, laquelle des longues années auoit esté dressée en vn lieu, où les Chrestiens auoient coustume d'enseuelir leurs morts, à ce qu'ils ne se rendissent en ce lieu pour prier: mais Dieu a renuersé leurs desseins par l'effect contraire, lequel s'en est ensuyui: car d'autant plus que les Chrestiens se voyent destituez de ceste ayde, d'autant plus s'enflamme en leurs cœurs l'affection sainte, qu'ils ont à l'endroit d'icelle, tellement que le lieu est dauantage frequenté & honoré, par les oraisons qu'ils y font avec tresgrande reuerence.

Le mesme se peut dire de Goto, que de Firando, voire bien plus, d'autant que le Tono dudict lieu, s'est monstré si contraire aux Chrestiens, defendant expressement que nul d'iceux fust enseueli avec pompe, & conuoy: Il ordonna aussi que nul ne se fist Baptizer. Et de faict il reprint aigrement quelques vns, qui peu auparauant auoient receu le Baptesme: Mais nonobstant toutes ses algarades le peu de Chrestiens ( qui ne sont en nombre que mille,

&

& cinq cens) marche d'un si bon pied, que Dieu, nostre Seigneur en est à louer, Estant arriué le Pere Visiteur à Nangasachi, ils luy depescherent un d'entre eux, le requerrant d'une grace, & faueur, c'est qu'il luy pleust ne rappeler les nostres de l'Isle de Goto, pour les mauuais traictemens, qu'ils auoient receu de leur Tono.

En ce lieu ceste annee est aduenu un cas digne d'estre mis par escrit. Un Gentil estoit gisant au liect avec des douleurs extremes: le Diable (ne laissant eschapper occasion quelconque de tromper, espiant sur lequel il pourra mettre ses griffes) se seruant du mal, qu'enduroit le malade, luy conseilla pour se garentir des miseres presentes de se fendre le ventre, & ainsi comme vaillant Cheualier, avec vne mort genereuse, il mettroit fin à sa vie deplorable. Le malheureux executa promptement ce que Sathã luy suggeroit: Lors suruint un de ses parens, lequel le voyant si mal en point & en si piteux estat, luy persuade de se faire Baptiser sur le champ. Il pleust à nostre Seigneur de le toucher par les aduertissemens qu'il luy donnoit de son Salut, si bien qu'il se resolut de faire tout ce qui luy estoit conseillé. Lon fit entendre le tout à un Pere de la Compagnie, lequel luy enuoya un frere Iaponois pour l'instruire des choses

*Ruse de  
Sathan.*

*Conseil  
profitable  
à un deses-  
peré.*

de nostre Foy, & Baptisé qu'il fust il passa de ceste vie en vne autre meilleure. La femme depuis a receu le saint Baptesme, avec vn sien fils.

Au Royaume de Cicungo, quoy que les Seigneurs d'iceluy soient Chrestiens, toutesfois à cause de la persecution & l'absence des nostres, lon n'y a peu faire le fruit qu'on pretendoit. Les mesmes Seigneurs, ayant puis apres appellé quelques vns de nostre Compagnie lon a Baptizé deux cës de leurs Courtisans, & subiects. En outre venant de Bungo en ce Royaume, vn personnage de qualité, receut le saint Baptesme, & autres trente sept, entre lesquels y auoit vn fils d'vn Seigneur de Gianagaua, venu sans le sceu de son Pere, à l'exemple duquel vingt & sept Gentils se conuertirent.

Dés le retour de Catherine, nourrisse de la Dame Maxentia de Nangafachi (où elle s'estoit acheminee, au nom de sa Maistresse, pour congratuler le Pere Visiteur de sa venuë) le zele de l'honneur de Dieu est si fort accru, en elle pour auoir visité plusieurs Eglises d'Arima, & adoré la nouvelle Croix, qu'elle a induict & elmeu certains voisins de Cingo à embrasser nostre sainte Foy, iusques au nombre de trente, & dauantage : & maintenant elle fait vn grandissime

*Zeile de Catherine à la conuersion des payens.*

grandissime fruit, & nous sert fort pour l'auancement de cest edifice spirituel à Cicungo. Elle a en sa maison vn Oratoire, où accourent les Chrestiens pour faire leurs deuotions, & pour exercer autres austeritez du corps. Et se peut à bon droict appeller Mere des pauures, pour les aumosnes qu'elle leur depart, selon ses moyens.

*Charité  
vers les  
pauures.*

Finalemēt au Royaume d'Amangucci (où se treuue ce tant zelé de l'honneur & gloire de nostre Dieu, & si desireux du salut des ames, Damian l'auueugle) par les pieuses exhortations & discours spirituels d'iceluy 110. Gétils se sont faiets baptizer. Et à ce qu'il peut mieux enseigner le Catechisme, plusieurs fois il s'est acheminé au Nouitiat d'Omura ( eslongné de là de plusieurs lieuës ) pour l'apprendre à son gré, & en passant par la forteresse de Corumi du Royaume de Cicungo, il volust visiter la Dame Maxentia, où ayant presché, il en baptisa vingt & trois: & quelques autres depuis au Royaume de Cicugen, tellement que ceste annee, par son moyen se sont faiets Chrestiens cent & quarante. Le bon Aueugle avec ses Compagnons retourna à Amangucci ( apres s'estre confessé, & communié en nostre College de Nangasachi ) tout consolé, & satisfaiet grandement.

*Damien  
l'auueugle  
Apostre  
des Indes.*

Le Pere Visiteur escriuit aux Chrestiens d'Amangucci, les consolant pour la facherie receuë de l'absence des Peres, & les exhortans à endurer courageusement toutes les traueses de ceste perlecution à la gloire de Dieu. De la lecture de ceste lettre ils furent si espris, qu'vn chacun d'eux la vouloit auoir & garder, en fin apres vne bien longue dispute, & tressouable soing de l'auoir, à ce qu'vn chacun s'en allast content, & pour l'entretien de l'vnion entre eux, ils se resolurent d'en faire autant de pieces que ils estoient, & aussi tost ils mirent par deuotion ce qu'ils en auoient peu recouurer dans le reliquaire qu'vn chacun d'eux pourtoit.

*Deuotion  
des Chre-  
stiens vers  
la lettre  
du Pere  
Visiteur.*

### *De Bungo.*

**P**AR la grace de Dieu ceste annee les Chrestiens de Bungo ont esté plus en repos, que les autres annees de nostre persecution, parce que leur Roy s'estât acheminé à Meaco, & entendant par le commun bruit, que Cabacondono auoit r'appellé d'exil les Peres, par la venuë du Pere Visiteur, tout soudain estant retourné à Bungo commença à traicter du moyen le plus expediēt pour r'accommoder les affaires du Christianisme, à ce, qu'il peut s'estre recon-  
cilié

*Le Roy de  
Bungo  
cherche les  
moyens, de*



cilié avec tous à la venuë du Pere, & trait-<sup>rapeller</sup>  
 tant avec quelques siens plus intimes (qu'il <sup>noz. l'eres.</sup>  
 scauoit auoir encre toute leur esperance à  
 la Croix de IESVS CHRIST) du moyë  
 qu'il deuoit tenir pour ceste fin, il fut con-  
 seillé de r'appeller les Peres en son Royau-  
 me, ce que facilement il obtiendrait, s'il  
 vouloit employer à ce le credit de Don  
 Paul. Le Roy donna incontinent charge à  
 vn sien Gentil-homme d'en traicter avec  
 Don Paul, lequel conduisit l'affaire à tel  
 terme, que le mesme Gentil-homme fust  
 delegué dudiët Roy au Pere Vice-prouin-  
 cial (lequel il cognoissoit fort bien pour  
 auoir esté iadis Superieur de la Compagnie  
 en Bungo) prenant occasion de le  
 congratuler pour la charge de Vice pro-  
 uincial à luy donnee peu de iours aupara-  
 uant. Au reste excusant son Maistre, le Roy  
 de Bungo, s'il n'auoit presté toute ayde &  
 faueur aux Chrestiens de son pays, que le  
 temps mauuais & dangereux en estoit la  
 cause totale. Le prioit aussi qu'il le recon-  
 ciliast avec le Pere Visiteur, luy pardonnât  
 du peu de cœur, qu'il auoit eu à la manu-  
 tion de l'Eglise: & qu'il luy pleust d'ac-  
 cepter l'affectiô qu'il auoit de faire mieux  
 par cy apres. Il diët encor que son Prince  
 auoit enuoyé vn homme en poste à mesme  
 fin. Le Pere Vice-provincial luy fist telle  
 responce

responce, qu'il s'en remist à luy, & qu'il pre-  
 noit cest affaire entre ses mains, qu'il fe-  
 roit de bõ cœur tout ce qu'il desiroit, son  
 deuoir l'obligeât à cela: Mais auant que le  
 dict Pere fust arriué, le Roy contrainct de  
 suyure Cabacondono à la guerre contre le  
 Bandou, laissa vne lettre pour donner au  
 Pere, recommandant à son Gentil-hom-  
 me susdict, que si tost que le Pere seroit ar-  
 riué il l'allast visiter, luy presentant la mis-  
 sive de sa part, & en signe de reconciliation  
 qu'il luy demandast quelques Peres pour  
 Bungo, & que s'il y eust esté il luy eust fait  
 l'accueil digne de sa personne. Au reste  
 que si Cabacódonno se fust plustost appaisé,  
 il en eust peu enuoyer si grand nombre  
 qu'il eust voulu, ausquels il eust fauorisé de  
 telle sorte, que sans point de faute en peu  
 de temps tout son Royaume fust retourné  
 en son premier estat & dignité.

Le Gentil-homme s'acquita de son Am-  
 bassade selon le commâdement qu'il auoit  
 receu du Roy : & depuis pour confirma-  
 tion de tout ce qu'il luy auoit fait enten-  
 dre de la part de son Maistre, fit present de  
 ie ne scay quel don au Pere Visiteur, par  
 lequel il tesmongnoit le bon desir & affe-  
 ction, qu'il auoit. La conclusion de ce que  
 le Pere luy respondit, fut qu'il n'auoit ia-  
 mais laissé pour chose aucune de respecter le

le Roy, de l'aymer, & de luy vouloir faire *Sage respõ*  
 tousiours seruice: Mais qu'estât sur le point *se du Pere*  
 pour s'en aller à Cabacondono, il luy sem- *Visiteur.*  
 bloit expedient de differer le voyage des  
 nostres à Bungo, & principalement se re-  
 treuant le Roy hors de son Royaume:  
 ioint aussi que le mesme Pere esperoit de  
 obtenir de Cabacodono quelque bonne  
 issuë de nos affaires, & que pour lors avec  
 plus de liberté, & moindre danger il pour-  
 roit enuoyer nos Peres à Bungo. Voyla  
 donques la bonne disposition en laquelle  
 par la grace de Dieu, se retreuve l'estat du  
 Royaume de Bungo, & n'estant encores le  
 Roy de retour de la guerre, nous ne vous  
 pouuôs escrire autre chose pour le present.

*De Meaco.*

**C**OMME la deuotion & pieté des *La pieté*  
 Chrestiens de Meaco a tousiours rap- *des Chre-*  
 porté le prix par dessus tous les autres, au- *stiens de*  
 si en ceste persecutiõ elle a donné des mar- *Meaco*  
 ques & signes tresuuidens de sa constance *recommen-*  
 demeurant ferme, & se roidissant tousiours *dee.*  
 contre toutes telles impetueuses boras-  
 ques: pourautant que toutes nos Residen-  
 ces estans lors reünies, les Eglises mises  
 rez pieds rez terre: Et les Seigneurs estans  
 priuez de leurs propres charges & estats,  
 qui

qui estoit le principal appuy, & soustien de tout ce Christianisme, & par conséquent tous leurs autres parens, priuez de tous leurs biens: Si est-ce neantmoins que pour cela le vent de ceste si tēpetueuse persecution n'a peu esteindre dans leur cœur la Foy, & la Religion Chrestienne. Mais comme le feu s'accroist & s'augmente par le bois, qui luy estourny tousiours, & renouuellé, ainsi ceste Foy, par telle persecution s'est grandement dilatee & estenduë tellement, que nostre Seigneur (lequel avec sa Sapience Diuine & puissance infinie, a tousiours coustume de tirer quelque bien du mal) en a gagné plusieurs, par le moyē de ces troubles. D'autant que ces Chrestiens estans espars par diuers Royaumes, & fauorisez de la bonté de Dieu, en telle sorte que se retreuans pour le present en meilleur estat & reputation d'honneur, & de richesses, le Christianisme s'est estendu, le credit de l'Euangile augmenté, & nostre saincte Loy a esté par tout en plus grande estime & autorité.

*Seigneurs  
Chrestiens  
aduancez  
par les tri-  
bulations.*

Cecy ce void au Seigneur Augustin Ecu-  
nocamidono, lequel est maintenant si fa-  
uorisé, & si bien veu de Cabacondono, que  
il est Seigneur de la moitié du Royaume  
de Fingo, & est honoré de plusieurs au-  
tres charges & Estats. Le meisme aussi peut

on

on remarquer au Seigneur Ioachim son Pere, qui est Seigneur de Saccai. Mais plus clairement s'apperçoit il au Seigneur Iust Venudono, auquel nostre Seigneur apres auoir faiçt preuue de sa foy, par tant de tra uaux, a faiçt trouuer grace & faueur aupres du Seigneur de Canga, lequel (comme lon croit) par l'ordonance & commandement de Cabacondono, luy donne rente tous les ans de quarante mille mesures de ris: sans aucune obligation, & tient-on que biẽ tost Cabacondono sera pour le remettre en sa bonne grace, & premiere faueur.

Et bien qu'il ne iouisse pour le present, des forteresses, & qu'il n'aye en sa suite ceux qu'il auoit au commencement, si est-ce toutesfois qu'il se retreuve avec plus de commodité, de richesses, & plus aisé, qu'il n'estoit auparauant, estant si bien veu de ce Seigneur, qu'il faiçt à l'enuy avec son fils pour l'aymer, à qui mieux mieux: Tellement que son fils a faiçt entendre à Venudono, qu'il desiroit de se faire Baptiser: le priant avec grande instance de luy faire venir secrettement vn des Peres.

De cecy doncques ce peut voir estre plus que veritable ce que i'ay diçt cy dessus, que la sainte Foy se va par ceste dispersion des Chrestiens, dilatant & augmentant de plus en plus. Je laisse à part Simeon

*Profit de  
la persecu  
tion.*

Tagadono, Mantio, Sagnadono, George, Giasengi & plusieurs autres, lesquels ont eu des mesmes Gentils vn honneste reuenu pour viure selon leur estat & cõdition. Lesquels tousiours dõnēt bonne odeur de leur vie & integrité de bõnes meurs, demeurans par tels exemples, les autres Chrestiens plus cõfirmes en la saincte Foy, & les Payens tous estonnez & confus. Et combien qu'il ne s'en fust ensuiuy autre chose que de ce que Simeõ Aidono, Secretaire de Cabacondono, & Gouverneur d'vne partie de Tacazuco, a par son autorité retenus & conseruez en la saincte Foy ses vassaux (lesquels l'auroient abandonné s'ils fussent venus sous la puissance de quelque autre Seigneur Gentil) cecy seul deuoit estre beaucoup estimé.

*Damien le  
L'aueng  
presche,  
& bapti-  
ze.*

Le fruct encores que l'Aueugle Tobie a faict a esté tresgrand en consolant, & donnant cõeur aux Chrestiens, & soulageāt les pauures par ses aumosnes. Et apres exhortāt les Payens à la Loy Euangelique, si bien qu'en deux Royaumes il a Baptizé ceste annee plus de cent Infideles, & entre autres vn Bonze fort fameux & renommé, & vn autre Seigneur, l'vn des principaux Courtisans, & favoris du fils de Nobunanga. Outre ce il a donné le Baptesme à Meaco au fils du Dairi, qui estoit Conte, avec toute sa famille

famille. Et finalement venant visiter le Pere Valignan au Royaume de Fingo, ayant fait quelques exhortations à certains soldats, il en Baptiza vingt & cinq. Bien est vray que les Chrestiens ont maintenant perdu ceste ayde & support, parce que ce bon vieillard au retour de Meaco ayât endured beaucoup de traueses & incommoditez à cause d'une tempeste, qui le tourmenta grandement sur la mer, si qu'estant au port de Fiunga, voyfin de Saccai, il passa de ceste vie en l'autre, l'aisant vn extreme regret par sa mort, à tous ses pauures Chrestiens.

*Le trespas  
de ce bon  
Aueugle.*

Tel est donques le zele des Chrestiens de Meaco, qui sont espars en diuers Royumes, & mesmes à Saccai, tellement que nous pouons dire & assureur qu'estans à la veuë de Cabacondono, ils n'obmettent iamais de s'assembler au sceu d'vn chacun pour faire leurs deuotions deuant vn autel, dressé dans la maison d'vn Chrestien, nommé Iaques Zioco: & là traitent de toutes choses appartenantes à leur salut, & ce avec tel concours, & affluance des Chrestiens, que quelques Gëtils sont tous estonnez d'une telle hardiesse, dont ils faisoient aussi librement exercice de leur Religion, que lors que leurs Eglises estoient encores droictes, & qu'il n'y auoit aucune

*Responce  
d'un vray  
Chrestien.*

defence de Cabacondono. Iaqués estant vn iour aduertý de ne permettre cest exercice de nostre Religion estre faict si publiquemēt, pour le peril qui y estoit de sa vie, si Cabacondono le scauoit, il fit responce avec vne admirable liberté & magnanimité de courage, qu'il ne souhaitoit rien tant que d'espandre le sang pour nostre Seigneur. Et ce qui est bien plus admirable, lon diēt qu'encores dans Meaco en la maison d'un particulier, ce faict le mesme exercice, bien que plus secrettement. Que si en ces lieux ceci se faict, que deuous-nous estimer, & croire des autres pays plus esloignez de Cabacondono, où il y a plus de liberté, & où les Chrestiens ont plus de credit, & d'autorité?

*Vn Bonze  
predicant.*

Vn Bonze faisant sa presche en Ozaca, vn ieune Chrestien curieux, eut volonte de l'alles ouyr, puis apres le rembarrer, & refut de les bourdes. Ce Predicant donques ayant longuemēt discouru des grands merites d'Amida, & des quarantehuiēt vœuz qu'il auoit faict pendant le temps qu'il auoit vescu en ce monde, pour le salut des hommes, & s'estant apres sa presche retiré en sa maison, & deuisant tout à son aise, avec certaines Damoiselles de la forteresse de Cabacondono, lesquelles l'estoient venuës visiter. Le ieune homme entre  
là dedans



là dedans, & sans se donner à cognoistre qu'il estoit Chrestien, luy dict qu'il s'estoit trouué à sa presche, & qu'il luy estoit demeuré vn doute, duquel il desiroit auoir la resolution, pourueu toutesfois que cela ne luy fust facheux ou ennuyeux. Il est tout assuré (dit le ieune homme, & ie croy que vous me l'accorderez) que le vœu necessairement se faiçt à la personne qui est superieure de celuy qui le faiçt: Confessez doncques qu'Amida recognoist vn plus grand Dieu qu'il n'est pas, auquel il a presenté ses vœux. Or ie voudrois bien scauoir qui est ce Dieu, & Superieur? Le Bonze surpris à l'improuiste par vne telle demande, commença à marmoter entre ces dents, & ne scachant donner responce plus pertinente, dict en begayant, que le Superieur d'Amida estoit vn certain Fotoco, auquel Amida auoit fait ces vœus. Et qu'il n'estoit pas besbing de cognoistre ce Fotoco, puis que c'estoit assez que lon adoroit Amida, lequel auoit receu l'autorité de ce Fotoco, pour sauuer les hommes par le moyen de ces vœus. Le ieune hôme replique, N'est il pas plus raisonnable de faire seruice au Maistre, qu'au Seruiteur? Et puis que par vostre mesme confession il appert qu'Amida a vn Superieur, il faut necessairement que vous cōfessiez encores, qu'il est

*Amida  
n'est pas  
Dieu.*

seruiteur. que s'il le faut adorer, parce que de luy vient vostre salut, il est biē plus conuenable d'adorer le superieur d'Amida que le mesme Amida, veu qu'il a plus de puissance de sauuer les hōmes, que vostre Amida, qui reçoit toute la sienne d'iceluy.

Le Bōze à ce discours demeura muet cōme vn poisso, & n'ayāt que repliquer, il seruit de rīse aux damoiselles, q estoiet presātes.

Pour conclurre ces Annales, ie ne lairray de dire qu'il a esté escrit l'annee passēe (si la memoire ne me trompe) que Cabacondono estoit allé faire la guerre à vn Seignetur, qui s'estoit rebellé contre luy : & que lon auoit opinion qu'il auroit faict vn grand rauage, & desgast de pays, estant son ennemy Foiōdono tres-puissant. Et pourautant combien que l'armee de Cabacondono fust fort puissante, faisant nombre de deux cens mille soldats : & que tous les principaux de la Noblesse Iaponoise y fussent en personne, & que Foiōdono fust assiegé fort estroictement, & bouclé de toutes pars dans vne fortēresse, Neantmoins selon tout iugement humain, lon disoit que Cabacondono couroit plus grand fortune que Foiōdono: Parce que lon tenoit cōme pour tout assureé que Cabacōdono ne se seroit peu rendre Maistre de ceste place auant l'Hyuer, lequel estant arriué il luy seroit

*Le Bonze  
mocqué  
pour ne  
sçauoir  
que respon  
dre.*

seroit impossible de camper, & entretenir son armee, à cause des grandes neiges, & insupportables froidures, qui sont en ce temps-là, si bien qu'il auroit esté comme contrainct de leuer le siege, & de se retirer, ce qu'ayât faict, il estoit vray-sẽblable, que Foiondono faisant à l'improuiste vne sortie avec ses troupes, l'auroit tellement assailli, qu'il l'auroit mis en routte, & totalement desconfit: Mais Cabacondono a esté si rusé, & a usé de telle finesse & diligence, qu'il a corrompu & gagné par dons & presens, les gardes de la forteresse de son ennemy, & s'en est finalement petit à petit rendu Maistre, & par ainsi a veincu son ennemy, & acquis par ceste victoire la domination de huit Royumes.

*Ruse de Cabacondono pour subiuguer son ennemy.*

Grand a esté le changement qu'il a faict des Estats à l'occasion de ceste victoire: & est venu à vne telle insolence, & superbe, qu'il veut estre sans contredict, obey d'un chacun, Mesme voulant changer deux siẽs Royumes avec les deux que le Fils de Nobunanga, nommé Gifonio, auoit herité de son Pere, il renuoya brusquement ledict Gifonio, qui le supplioit bien fort qu'il luy pleust de luy laisser ses deux Royumes, en souuenance de son feu Pere. Il luy fit entendre qu'il ne vouloit aucunement qu'il iouist ny des vns, ny des autres, mais

*Superbe responce du Tyran.*

qu'il fit estat de luy estre seulement comme simple seruiteur. Chose qui a donné grande occasion de merueille & ensemble de terreur à vn chacun, voyant que le fils d'vn, qui auoit esté son Seigneur, si noble, si riche, & si puissant, estoit tellement rudoyé, & si rigoureusement traicté pour l'auoir seulement requis avec tant de modestie & soubmission, qu'il luy pleust le fauoriser de tant qu'il peust retenir ses anciens & Paternels Royaumes. Mais son arrogance monte encore plus haut & arriue iusques là, que ne se contentant du Iapon, il veut entreprendre & se rendre Maistre de la Chine. Et pourautant il a iuré solennellement d'aller luy-mesme à ceste conquête de la Chine, faisant à ses fins de grands apprests, & n'est pour desister de ceste entreprise, encor qu'il fust asseuré d'y laisser la vie, parce que estant si cupide d'honneur & procurant par tous moyens de laisser vne perpetuelle memoire de son Nom, & de ses hauts faiets à toute la posterité, & par mesme voye de s'immortaliser, encore que il ne peust arriuer au dessus de ses desseins.

*Conuoitise  
de Cabacō  
donō pour  
conquerir  
la Chine.*

*Ruse pour  
empescher  
la reuolte  
en vn país*

Pour auoir toutesfoys seulement sondé le gué d'vne telle entreprinse, il s'acquerroit vne gloire immortelle. Et pour s'asseurer à ce qu'il ne s'ensuiue quelque reuolte au Iapō par son absence, outre qu'il commettra

des fidelles Gouverneurs, & autres officiers par toutes ses places il menera encore avec soy tous les Seigneurs Iapponois, ou pour le moins leurs filz, mettât des garnisôs en leurs terres, & gouvememêts, & de personnes, qui soient à se deuotion. Tellemêt que passé que fera l'hyuer lon asseure, qu'il viendra à Scimo, où il ordonnera & equipera son armee pour prendre sa route vers Corai, autrement dit Coria & de ceste peninsule (laquelle est limitrophe du Royaume de Pachin) il arriuera conduisant son armee par terre en peu de iours à Pachin, cité metropolitaine de la Chine. Et est vray semblable que ceste entreprinse luy succedera selon son desir. Parce que la nation Cinoise est foible, de peu de courage, & n'est pas tant experimentee, ni versee au fait des armes, que les soldats Iapponois, qui sont plus gaillards, & valeureux & coustumieremêt redoutez des Chinois.

Mais quoy qu'il en soit de la Chine, ce qui est plus à craindre c'est que lon tient pour tout asseuré, que Cabacôdono venant à Scimo fera vn grand changement, & particulièrement au Royaume de Figen. Et ceste crainte n'est sans fondement, parce que luy mesmes a dit à Don Protaise, quand il le fut visiter, qu'il se vouloit faire grand Seigneur en la Chine; ce que adue-

*Le chemin pour se rendre à Pachin, capitale de la Chine.*

*Inconuenient pour les Chrestiens si Cabacondono se rend Seigneur de la Chine.*

*Necessité d'Ouuiers.*

nant, & ces Royaumes mis en la puissance des Seigneurs Gentilz ( ce que Dieu ne vueuille permettre, par son infinie misericorde ) nous ne porrons attendre qu'une totale ruine de ce Christianisme, & que nous autres de la Compagnie, ne treuuerons lieu, où nous nous puissions asseurer, & arrester, la coustume du Iappon estant que parmy ces changemens d'estats, la Noblesse se reuolte, & se mutine contre ses propres Seigneurs. Chose qui ne causeroit aux pauvres Chrestiens qu'un exil, & banni semēt en diuerses côtrees. Voila M. R. P. ce qui se presente pour maintenant digne d'estre escript à vostre Paternité de ce qu'il a pleu à nostre Seigneur d'operer par le moyen de ses tresindignes seruiteurs au pays du Iappon; d'où vous pourrez cognoistre, & entēdre l'estat où nous nous retreuons pour le present. Parce que i'açoit que Cabacōdono ne nous rapelle point d'exil, & supposé qu'il ne se face autre chāgemēt en l'estat & gouvernement d'Arima, & d'Omura, si aurons-nous ce neantmoins, par la grace de Dieu, tant d'affaire, & nous trouuerons tant occupez à ayder ces Chrestiens, que le secours de nouveaux ouuiers nous sera fort necessaire. Mais si Cabacondono ne se rapaise, & qu'il face quelque mutation en ces Royaumes, nous serons

ferons reduits à si petit pied, que tout ce qui s'est passé iusques à present n'aura esté qu'ombrage, & mocquerie au prix de ce qui s'ensuura. D'autant que par le passé nous auons eu tousiours des lieux pour retraicte, & où nous nous sommes guarentis. Que si ceux ci nous sont ostez, & qu'ils soient donnez à des Seigneurs Gentils, nous ne scaurons plus de quel costé nous tourner, & sans doute vne telle borrasque, & tempeste se leuera, que ceste pauvre Eglise n'aura iamais esté agitee d'un semblable orage. Parce qu'une de ces reuolutions, & changemens, sans autres martyres ou tourmens sera bastante pour dresser, & faire vne cruelle persecution pour les miserables, disettes, pouuretez, exilz & autres malleurs qui l'accompagneront: Mais de quelque costé que la chance se tourne nous auons occasion d'esperer que la bonté de nostre Seigneurs n'abandonnera iamais ce sien troupeau, sur lequel il a tellement fait paroistre iusques aujourdhuy sa paternelle prouidence, & soing particulier, qu'ils s'asseurent qu'il fera si bien descouler ses graces, & fortifiera d'un tel esprit & zele ses seruiteurs, que son Nom en demeurera tousiours plus glorifié. A l'occasion dequoy nous demandós tres humblement à vostre Paternité, qu'elle face re-

commander

*Esperance  
en la bñté  
de Dieu.*

commander aux oraisons, & saints sacrifices de toute la Compagnie ceste pauvre desolee, & affligee Prouince.


*De Nangasachi le 12. d'Octobre  
l'An de grace mille cinq cens quatre  
vingts, & dix.*

FIN.





TABLE  
DES CHOSES  
PRINCIPALES.

	MIDA n'est pas Dieu comme le Bonze croid.	
	175.176	
	Amour de Mere vers ses enfans.	125
	Antoine malade ne veut estre visité des	
	Payens.	95
	Aucunes particularitez du Royaume d' Arima.	76.77
	Les armes d'vn vray cheualier Chrestien.	104

B

<b>B</b>	APT ESME de plusieurs personnes.17.42.43.47.	
	61.63.67. En Arima 80. en Arie 81. à Cansuca	
	84. à Simbara 85. à Nangafachi 86.123	
	Les Bonzes fuyent la dispute des Chrestiens.	94.174.175
	Malice des Bonzes contre le corps d'vn Chrestien	121
	Bonzes & plusieurs à leur exemple conuertis.	122

C

<b>C</b>	ABACONONO Souuerain du Iapon.19.72	
	Bando partie du Iapon subiuguée par luy.	24
	Le Viceroy des Indes luy enuoye des presens.	72
	Cabacondono veut estre recogneu des Roys	77.78
	Les Chrestiens ont occasion de le craindre	77 78
	Immortalité vaine de Cabacondono.	106.178
	Fils nay à Cabacondono.	107
	Ruse pour veindre son ennemy.	177
	Conuoitise pour conquerir la Chine.	178
	Ruse pour empescher la reuolte d'vn pays.	178
	Rigueur contre les desobeissans.	107
	Punition des Chrestiens paresseux.	87
	Deuotion des Chrestiens en la sepmaine sainte.	89
	Constance des Chrestiens.	99.173.174
	Histoire Merueilleuse de la Confession mal faicte.	48
	Crime caché en la Confession.	49.54
	Sathan dissuade de se bien confesser.	50.
	Dix mille confessions generales.	73
	Fruict admirable de la Confession	73
	Armes	

T A B L E.

Armes des Chrestiens Confession & Communion.	96
Confrairie de la Misericorde.	144
Congregation generale à Cansucá.	120
Vne Croix trouuee dans vn arbre.	116.126.127.128
Circonstance de la sainte Croix trouuée.	132
Effectz merueilleux d'icelle.	133.134.136.137

D

DAMIAN l'aueugle resoult les doubtes	98. 11
presche & baptize.	172. 173.
Disciplines faictes les vendredis de Carefme.	73.74.81
Fruict de la Doctrine Chrestienne.	37.84

E

L'EGLISE fleurit par persecution.	72.73.89.90
Charité des Escholiers.	37

F

FAMINE en la Ville de Lima.	36
Vne femme Chrestienne lapidee.	41
Feste ridicule de la vipere veincüe.	45
Feste superstitieuse pour les trepasses.	46
Feste des Gentils au Iappon celebree.	94

G

GENTILZ conuertis a la foy	37.38.83.90.91.92
	114.116.124.125

I

DE l'estat du Iappon.	71.72
Retour des Iapponois, apres neuf ans.	18.21.22
Fruict du voyage des Princes Iapponois.	24.118.119
Les Seigneurs Iapponois grandement attendus.	68.69
Les Princes Iapponois fort vnus & obeissans à l'Eglise.	80
La deuotion des Dames Iapponoises.	80
Merueilleux trespas d'un Chrestien Iapponois.	81
Constance des Gentilshommes du Iappon en la foy.	92.93
Les Iapponois ravis de la Musique d'Europe.	119
Courage merueilleux de Don Iean Amacusandono.	88
Iean & Ioachin vieillards commis par les Peres.	101
Ils sont martyriZes pour la foy.	102.103.104.105.106
Nation des Indiens, qui ne conteque iusques a cinq.	42

T A B L E.

Ferueur des Indiens & Leurs maisons.	65.66
En leurs mariages ils ne se soucient du degré d'affinité.	65
Leur amour dissolu vers leurs masles.	65. & 66.
Leur façon de se marier.	66
Leurs ceremonies d'adopter les enfans d'autrui.	66.67
Leur patience au Ieu.	67
De leur sepulture, & pompes funebres.	67.78

L

<b>L</b> E T T R E du Don Michel.	18.21
Lettre du Roy d' Arima a Sixte V.	26
Lettre de Don Saucio au Pape Sixte V.	31
Lettre du Pere Alexandre Valignan, Visiteur,	34
Lettre du Pere Martin Perez.	55
Lettre du Vicaire beneficié de Culiacan.	68
Lettre du Pere Lucina touchant les Nonices.	139

M

<b>M</b> E S C H A N C E T E des Magiciens.	40
Effect des Messes & oraisons Chrestiennes.	78.79
Oraisons & disciplines aux persécutions	69
Don Michel rend compte de sa legation.	142
Mission de la Chine. 35. du Peru. 36. des Aimares. 38. des Cianes. 42. de Tuccancan 42. du Mont. 42. des Iratins.	

47

Le grand Mogor demande des Peres de la Compagnie.	2
Liberalité du Mogor vers les pauvres.	6
Le Mogor honnore l'image de nostre Dame.	7
Le Mogor destruit les mosques.	7
Loy du Mogor touchant la Circoncision.	8
Lettre du Mogor, aux Peres de Goa.	11.12
Mort d'une ieune fille Chrestienne.	43

N

<b>L</b> E Nouitiat des Indes en Omura.	76.116
Aduertissement d' Omura, & Nangasachi.	138

O

<b>O</b> U V R I E R S necessaires aux Indes.	180
Don Paul	

T A B L E.

P

<b>D</b> ON Paul receu par Cabacondono.	97.98
Penitence de ceux qui auoiēt Sacrifié aux Dieux.	41
La peste afflige seulement les Payens.	39
Deux Peres de la Compagnie prisonniers.	16
Don Sancio a receu les Peres avec danger	33
Charité signalée de Don Protais.	23
Don Protais & Don Sancio sont en grande crainte.	77.78
Don Protais & Don Sancio retirent les Peres & les Chrestiens chassés par Cabacondono.	78
Don Protais & Don Sancio s'acheminent vers Cabacon- dono avec le Seigneur Augustin.	78
Don Protais & Don Sancio receus honnorablement par Cabacondono.	79
Zeile de Don Protais. 117.118. son Palais.	119
Vision de Don Protais touchant la Croix trouuée.	130

R

<b>V</b> ERTUS des Sainctes Reliques.	53
Residence receuë à Summoto.	76
Ruë de Sathan.	39.63.122.123
Ruë des Infideles contre les Chrestiens, & la constance d'Iceux.	100

S

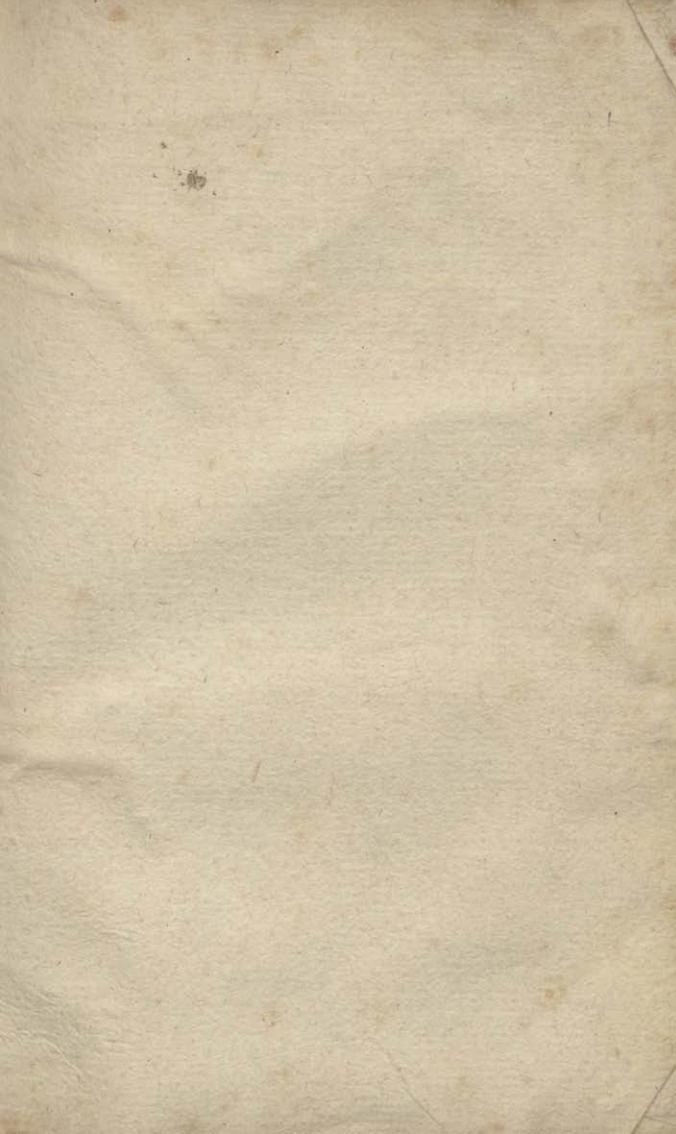
<b>L</b> E Seminaire de 78. nobles enfans transferé en Can- soco.	6.84.850
Utilitez du Seminaire Iapponois.	142
Present du Pape Sixte au Roy d'Arima.	27.34
Superstitions grandes des Cianes.	43.4

V

<b>L</b> E Pere Visiteur comme ambassadeur du Viceroy des Indes.	113
---	-----

Z

<b>Z</b> EILE d'un Aueugle Indien.	99
Description de la prouince de Zinaloa.	58.59.60



BIBLIOTHÈQUE  
de la Ville  
DE BORDEAUX



